

Heat in His Eyes

Gates, Amelia

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

HEAT

IN HIS EYES



AIME-MOI POUR TOUJOURS OU JAMAIS

AMELIA GATES
CASSIE LOVE



HEAT IN HIS EYES

AMELIA GATES & CASSIE LOVE

Table des matières

Chapitre 1	
Chapitre 2	
Chapitre 3	
Chapitre 4	
Chapitre 5	
Chapitre 6	
Chapitre 7	
Chapitre 8	
Chapitre 9	
Chapitre 10	
Chapitre 11	
Chapitre 12	
Chapitre 13	
Chapitre 14	
Chapitre 15	
Chapitre 16	
Chapitre 17	
Chapitre 18	
LOVE IS FAKE	

Chapitre Un

LIZ

MÊME SI GINA conduisait comme une véritable furie, je suis certaine que si je fermais les yeux maintenant, je m'endormirais en dix secondes. J'entends à peine la sirène, j'y suis tellement habituée. Je baille de toutes mes forces, oubliant momentanément où je suis.

"Tu brûles la chandelle par les deux bouts, Liz ?" Je lève les yeux pour voir l'expression amusée de Todd.

Si même lui se permet de faire des commentaires sur mon apparence, alors je dois avoir l'air pire que je ne le pensais.

"Tu es toujours canon, même avec ces poches sous les yeux", dit-il en haussant les épaules. Je réalise que j'ai dû dire ce que je pensais à voix haute. Bon sang, je ne suis vraiment pas dans le coup ce soir. Une semaine à enchaîner des gardes doubles pour pallier le manque de personnel, suivie de deux nuits à accompagner les ambulanciers, ça m'a vraiment épuisé. Je me suis toujours vantée de pouvoir survivre avec très peu de sommeil, mais on dirait que je peux aussi être vaincue.

"Je suis trop vieille pour toi, Todd", je lui rappelle pour la énième fois. Je n'ai probablement que 5 ans de plus que lui, mais avec son visage de bébé, j'ai l'impression que c'est le double.

"Je n'ai rien contre une femme avec un peu d'expérience." Ses yeux sombres pétillent de gaieté. Je sens ma bouche dessiner un sourire en guise de réponse. C'est un bon garçon, séduisant même, mais je suis certaine qu'il est beaucoup trop gentil. Les gentils garçons ne m'intéressent pas. Les seuls mecs qui m'intéressent sont ceux qui recherchent la même chose que moi - un moyen d'arriver à ses fins. Je ne veux ni fleurs, ni chocolat, ni "je t'appelle plus tard". Je veux juste prendre mon pied et m'en aller. Les noms sont facultatifs et je ne sors jamais avec des collègues. C'est un fait.

Certaines personnes sont contre les coups d'un soir, estimant qu'ils

sont vains, et qu'ils vous dégradent. En réalité, j'ai appris il y a déjà un certain temps que je n'ai pas l'étoffe pour une relation, plus maintenant en tout cas. Vous connaissez le proverbe "trompe-moi une fois, honte à toi, trompe-moi deux fois, honte à moi" ? Eh bien, c'est une devise avec laquelle j'ai décidé de vivre. Désormais je ne suis la dupe de personne.

"Elle te mangerait tout cru mon petit Toddy !" s'exclame Gina depuis le siège du conducteur et je lui adresse un sourire reconnaissant dans le rétroviseur.

"Qu'est-ce qu'il y a Liz, tu as un petit ami que tu gardes secret ?" Todd se gratte la tête comme si c'était la seule raison possible pour que je ne veuille pas sortir avec lui.

"Alors, comment ça se passe ce 411 ? A quoi on devrait s'attendre ?" Je change rapidement de sujet. Ça fait quelques mois que je repousse les avances du gamin, depuis que je roule régulièrement avec eux, et ça devient plus difficile de l'envoyer balader gentiment sans le blesser.

Je vérifie à nouveau ma trousse médicale, même si je sais que j'ai déjà tout ce dont je pourrais avoir besoin. On n'est jamais trop prudent, voilà ce que j'ai appris après presque dix ans de carrière.

"Tu es toujours aussi méfiante quand il s'agit de parler de toi ?" demande Todd en secouant la tête.

"Seulement quand il y a du travail à faire" je lui souris froidement, en levant un sourcil.

"Ok, tu marques un point." Todd lève les mains en signe de capitulation, en hochant la tête. "Immeuble de huit étages, 42 appartements, plusieurs points d'entrée signalés, plusieurs victimes..." Il s'interrompt en me lançant un regard impuissant qui lui donne l'air encore plus jeune que ses vingt-cinq ans.

"En gros, c'est un spectacle merdique", je me frotte le front, la migraine qui m'a menacé toute la journée est soudainement revenue à la charge. Tu parles d'un mauvais timing.

"Je croyais qu'on en avait fini avec ces incendies maintenant que ce psychopathe est derrière les barreaux." Le dégoût dans sa voix traduit mes propres sentiments sur le sujet. Ce psychopathe était l'ex-petit ami de ma meilleure amie et - après de nombreux incendies criminels - son bouquet final avait été d'essayer de mettre le feu à son appartement pour l'entraîner dans la tombe avec lui, ainsi que tous les autres

habitants de l'immeuble. Depuis son arrestation, les incendies se sont arrêtés et tout le monde, surtout les secouristes, a poussé un soupir de soulagement. Nous aurions dû le prévoir ; la tranquillité ne fait pas partie de nos fiches postes, après tout.

"La rumeur dit que les Blood Reds sont de retour en ville et qu'ils ne prennent pas de prisonniers cette fois" dit Gina depuis le siège conducteur.

Super, c'est exactement ce dont on avait besoin. Bien entendu, j'avais remarqué une hausse des fusillades et des coups de couteau au cours des deux dernières semaines aux Urgences, mais on apprend vite que ces choses ont tendance à surgir par vagues. Je ne voulais pas y réfléchir plus sérieusement - je suis infirmière, pas flic. La violence croissante dans les rues devenait difficile à ignorer. Si les Blood Reds étaient vraiment à l'origine des incendies et qu'ils renforçaient à nouveau leur présence à Sterling City, les choses allaient empirer.

"Allez je me gare maintenant" prévient Gina. Je prends une profonde inspiration et m'endurcis pour faire face au carnage qui nous attend

"Putain de merde." Todd est le premier à sortir du véhicule. J'ai failli lui rentrer dedans alors qu'il reste figé sur place, fixant le brasier qui fait rage devant nous.

Ce n'est pas juste un feu, c'est une chose vivante, qui respire. C'est un miracle que le bâtiment soit encore debout. L'air est rempli de fumée et du son des sirènes - tous les secouristes sont mobilisés ce soir : flics, ambulanciers, pompiers. Par habitude, je vérifie le numéro de l'engin sur le côté du camion de pompiers et je sens immédiatement mon cœur se serrer dans ma poitrine. C'est le camion de Jonas.

Mes yeux scrutent machinalement les alentours pour le trouver, mais il y a trop de gens qui se pressent, autant d'intervenants que de victimes, comme je l'avais prédit ; c'est un spectacle désolant. Bon sang, je déteste quand j'ai raison.

"Ils ont commencé à faire le tri des blessés du côté nord." La voix de Todd interrompt mes pensées. Je me ressaisis instantanément en mode professionnel. Je suis ici pour faire un boulot et cela n'implique pas de s'inquiéter pour un type qui est plus que capable de s'occuper de sa stupide personne.

Ma trousse médicale en bandoulière, je hoche la tête en guise de confirmation et je le suis au trot. Au tournant de la rue, l'odeur de la

chair brûlée me fait presque perdre l'équilibre.

" Bordel de Dieu. " Je respire instinctivement par la bouche en observant les corps étendus sur le sol. Une salle d'attente des urgences de fortune a été créée sur les terrains de basket. Un premier coup d'œil me dit que les premiers arrivés sur les lieux ont essayé de classer les patients en fonction de la gravité de leurs blessures. Ils sont toutefois trop nombreux et les secouristes sont loin de l'être assez. "On va avoir du pain sur la planche", dis-je, plus à moi-même qu'à Todd, avant de me plonger dans le bain, vérifiant les signes vitaux de la femme à côté de moi dont la jambe a été gravement brûlée.

Je me perds dans le travail, stabilisant les patients du mieux que je peux et les préparant pour le transport vers l'hôpital. "Ramassez", je lance une fois que j'ai nettoyé et bandé une vilaine blessure au front d'un homme. Il s'en est sorti avec une légère commotion cérébrale, mais il aura besoin d'un scanner à l'hôpital pour exclure tout risque.

"Le bus est chargé, nous retournons à Seven Oaks", m'informe Gina et je hoche la tête pour répondre à la question indirecte. "Utilisez ma place pour un autre patient, je suis plus utile ici qu'à l'hôpital en ce moment de toute façon."

" Tu es sûre ? Liz... Ça fait un moment que tu bosses, sans faire de pause." L'autre femme me regarde en fronçant les sourcils.

"Parfois, on devine vraiment que tu es une maman, Gina", dis-je en souriant à son inquiétude. "Je vais bien", lui assure-je, en leur faisant signe de poursuivre leur travail avant de me retourner pour m'occuper du patient suivant.

"Non ! Non ! Tristan !" Un cri s'élève à ma droite et je vois une femme couverte de suie qui se débat dans les bras d'un policier qui essaie de l'éloigner du bâtiment en feu. Puis... est-ce que c'est un bébé dans ses bras ? Je me concentre sur le bébé : ma nouvelle priorité. Un bébé souffrant d'une inhalation de fumée - ou de n'importe quel type d'affliction - va directement en haut de ma liste.

"M'dame, vous ne pouvez pas entrer." Le flic fait de son mieux, mais le désespoir de cette femme lui insuffle une force particulière.

Elle ignore complètement sa présence, essaie de se dégager de son emprise et se retourne vers le feu en hurlant : "Tristan !"

À mesure que je m'approche, je vois les larmes couler sur son

visage et je suis sûre que ce n'est pas seulement à cause de la fumée. Je me présente devant elle, ignorant le flic qui la tire par derrière.

"Madame, je suis infirmier," je désigne mon uniforme d'ambulancier, "et je dois examiner votre bébé." Je n'attends pas de réponse avant de tendre la main pour le prendre de ses mains. Elle me regarde en clignant des yeux, ses yeux s'éclaircissent un instant et je profite de cette pause dans son hystérie.

"Vous devez me laisser examiner votre bébé. Vous voulez vous assurer qu'elle n'est pas blessée, non ?" Je lui adresse un signe de tête encourageant tandis qu'elle me remet le nourrisson et mon cœur se serre un peu plus fort lorsque je tiens dans mes bras la petite fille enveloppée dans une couverture rose fuligineuse. Maudits soient les ovaires. Je procède à une évaluation visuelle - aucun signe de brûlure ou de contusion, et ses cris forts me disent qu'il n'y a pas grand-chose qui cloche avec ses poumons.

"Elle va bien ?" La femme fait sonner ses mains, regardant avec nostalgie son bébé.

"Je vais devoir faire quelques tests, mais je suis sûr qu'elle ira bien", lui dis-je, m'assurant ainsi qu'elle s'est calmée avant de poser ma prochaine question. "Et qui est Tristan ?"

"Tristan ", souffle la femme qui, sous toute la crasse du feu, semble avoir mon âge. "Mon garçon", les mots s'étranglent dans sa gorge alors qu'elle fait à nouveau un pas vers le feu, comme si elle venait de se rappeler et que le flic la saisit brutalement.

"Votre fils ?" Je me place devant elle, entre elle et le bâtiment, pour lui bloquer l'entrée. "Vous pensez que votre fils est toujours à l'intérieur ?"

La femme acquiesce, misérablement, des larmes coulant sur ses joues. Si j'avais encore un cœur, il se serait sans doute brisé à cet instant précis.

"Vous êtes sûre qu'il n'est pas déjà sorti ? Nous avons quelques enfants portés disparus." Je prie pour qu'ils ne le soient plus. Je berce la petite fille dans mes bras, la soulageant quand elle commence à gémir.

La femme secoue la tête, les traits marqués par la peur et quelque chose d'autre, de pire : la culpabilité.

"Nous nous sommes disputés et il est parti en claquant la porte, je... je ne l'ai pas poursuivi. Il n'a que huit ans, mais je savais où il

allait - il va toujours au même endroit." Elle me lance un regard plaintif. "Je pensais qu'il s'ennuierait et qu'il reviendrait quand il serait prêt, mais ensuite l'alarme incendie s'est déclenchée et les choses ont dégénéré et je savais que je devais faire sortir Layla." Ses yeux se remplissent de larmes alors qu'elle regarde le bébé que je tiens toujours dans mes bras.

"Layla, un bien joli prénom pour une bien jolie petite fille", je souris à l'autre femme, lisant dans ses yeux qu'elle en a vraiment besoin, besoin de se soustraire, même un instant, à la culpabilité qu'elle éprouve d'avoir laissé son enfant hors de sa vue. Une erreur banale, qui aurait pu arriver à n'importe qui, mais le savoir n'apaisera en aucun cas sa souffrance si Tristan ne sort pas vivant de l'immeuble.

Arrête de penser comme ça.

" Vous disiez que vous saviez où il allait ", je lui ai demandé.

"Il va voir les oiseaux", marmonna-t-elle de manière absurde. "Mon petit garçon, il est toujours là-dedans. Je dois le faire sortir !"

Ses yeux s'assombrissent progressivement. Je constate que je suis en train de la perdre une fois de plus : elle est de nouveau en état de choc. Elle se débat soudainement contre le policier et se précipite en avant pour revenir à l'intérieur. Je recule par réflexe, le bébé toujours dans mes bras.

" Où rend-il visite aux oiseaux, Madame ? " Une voix familière derrière moi me fait sursauter involontairement "Le toit ?"

Je me tourne suffisamment pour voir Jonas, sans qu'il puisse me voir - toute son attention est portée à la femme hystérique devant lui. Il lui parle doucement mais fermement, d'une voix autoritaire dont je n'ai pas du tout l'habitude. Avec toute cette agitation, je ne l'avais pas vu. Bien qu'il soit impossible de ne pas remarquer un homme comme Jonas. Je me demande alors si je ne suis pas un peu morte à l'intérieur, comme il l'avait dit. Je secoue la tête pour ranger ce mauvais souvenir dans sa boîte. "Le toit, il est sur le toit." La femme hoche la tête, en répétant les mots encore et encore comme une sorte de mantra, tandis que des larmes ruissellent sur ses joues. Le flic la tire à nouveau en arrière, alors qu'elle essaie d'avancer. Je fronce les sourcils, alors qu'elle gémit de douleur. Je suis sur le point de lui demander s'il doit être aussi brutal avec elle, quand les mots de Jonas m'arrêtent net.

"Le toit, il est sur le toit." La femme hoche la tête, en répétant les

mots encore et encore comme une sorte de mantra, tandis que des larmes ruissellent sur ses joues. Le flic la tire à nouveau en arrière, alors qu'elle essaie d'avancer. Je fronce les sourcils, alors qu'elle gémit de douleur. Je suis sur le point de lui demander s'il doit être aussi brutal avec elle, quand les mots de Jonas m'arrêtent net.

"Ne vous inquiétez pas, madame. On va le sortir de là."

Sur ces paroles, il vérifie son oxygène et se dirige résolument vers l'un des appareils, tandis que je me précipite derrière lui, tenant toujours le bébé. Je me dis que la femme n'est pas en état de s'occuper de l'enfant pour le moment.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Je demande en regardant Jonas se débarrasser de sa bouteille d'oxygène puis en attraper une autre à l'intérieur de la plate-forme, la tirant sur son large dos.

"Je fais ce que j'ai promis à cette femme. Je vais chercher son enfant." Il le dit avec tant de simplicité que pendant un moment, je ne suis pas sûre de l'avoir bien entendu.

"Tu as bien entendu qu'il était sur le toit, non ? Et tu as remarqué qu'il n'y a pas de sortie de secours, pas vrai ? Donc tu vas devoir monter neuf étages d'un bâtiment en feu." Je suis conscient que je lui parle comme s'il était mentalement déficient et pourtant c'est la seule explication raisonnable que je retiens pour justifier ce qu'il envisage de faire.

"Oui, Liz, je sais", répond-il à la hâte en resserrant les sangles de ses bretelles, concentré uniquement sur ce qu'il fait et aucunement sur ce que je lui raconte.

Cette acuité est une nouvelle facette de ce géant blond qui me dépasse, même si je dois être grande pour une femme, avec mes 1m70 pieds nus. Mais Jonas est grand de partout, large d'épaules ; quand il entre dans une pièce, il semble aspirer l'oxygène, prendre de la place. On ne peut s'empêcher d'être attiré par lui.

Cette concentration singulière sur son travail est quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant. Je suppose que je ne l'ai jamais vu en action sur le lieu incendié, à part la première nuit où nous nous sommes rencontrés pendant laquelle j'étais plus préoccupée par le bien être de ma meilleure amie Darcy que par ce que faisait le sexy pompier.

Alors, tu penses vraiment qu'il est sexy ?

Je fais taire cette petite voix dans ma tête. Ce n'est pas parce que je

n'ai pas l'intention de faire quelque chose à ce sujet que je suis aveugle, sourde et idiote face au fait que Jonas est objectivement, selon tous les critères, un homme très séduisant.

les gesticulations du nourrisson dans mes bras me sortent de ma contemplation de Jonas. *Putain, c'est quoi ton problème ?* C'est une putain de situation de vie ou de mort et tu réfléchis comme une maudite adolescente.

"Davies dit que l'escalier interne n'est pas stable, Sergent." Un pompier hispanique dont je ne connais pas le nom apparaît au niveau de mon épaule en sautillant d'un pied sur l'autre, nerveusement. On dirait qu'il a été affecté au service des tuyaux, donc il doit être le petit nouveau. Bon sang, ce n'est qu'un gamin, c'est probablement le premier feu qu'il voit de près.

"Je ne l'ai pas entendu dire ça à la radio". Jonas a les yeux rivés sur son kit, le vérifiant avec un œil avisé qui indique qu'il l'a déjà fait des centaines de fois.

Le gamin secoue la tête. "Il ne l'a pas fait, il vient de le dire, il m'a dit de faire passer le mot - sa radio est cassée ou quelque chose du genre, il va en chercher une nouvelle dans le bus." Il tourne la tête vers un autre camion de pompiers.

"Très bien, on va faire comme si tu ne m'avais pas trouvé, d'accord ?" Jonas lance un regard perçant au jeune homme. "On n'a jamais eu cette conversation, tu me suis, bizut ?"

Le gamin a l'air nerveux, pendant une fraction de seconde, avant de hocher solennellement la tête et de s'éloigner comme si la conversation n'avait jamais eu lieu. En tant que pompier stagiaire, il sait qu'il a besoin de la confiance des autres hommes et trahir Jonas ne lui rendra pas service.

Heureusement, je n'ai pas le même problème.

"Tu n'es pas sérieux." Je regarde Jonas avec incrédulité. "Qu'est ce qui cloche chez toi ? Tu es suicidaire ou quoi ?"

"J'ai utilisé tous mes vœux pour toi, chérie", répond-il à la volée en m'envoyant un clin d'œil malicieux avant de reculer d'un pas vers le feu. C'est le Jonas que je connais, l'homme qui fait des blagues et flirte outrageusement avec tout ce qui a un vagin.

"Tu ne vas pas là-dedans." Je prends ma voix "malheur à toi si tu ne fais pas ce que je te dis". Après tout, il y a une raison pour que je sois la plus jeune infirmière en chef du comté.

Jonas s'arrête net et se retourne pour me regarder, son expression est sévère, une autre première. "Je ne suis pas l'une de tes infirmières, Liz, alors ne me parle pas comme si je travaillais pour toi".

J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais il passe son chemin, son expression sérieuse ne le quittant pas.

"Et si je te laissais faire ton travail, Liz, et que tu me laissais faire le mien ?" Envolé le Jonas blagueur que je croyais connaître et remplacé par un homme qui passe son temps à foncer dans des bâtiments en feu. Il me laisse sans voix (ce qui n'est pas une mince affaire pour une femme qui est fière d'avoir toujours une réponse percutante). Je le regarde passer devant la mère de l'enfant qu'il s'apprête à secourir et disparaître dans le brasier. Je fixe l'espace qu'il avait occupé comme si je pouvais le remettre en place, mais je n'ai jamais été très douée pour la magie.

Mon regard se pose sur la femme dont je continue à tenir le bébé : elle s'est calmée malgré la façon dont le flic la tient toujours en étau. Puis mes yeux se posent sur les menottes qu'elle a aux poignets. Oh pour l'amour de Dieu !

"Madame" je l'interpelle avec douceur pour ne pas la brusquer mais elle garde une expression vide en regardant dans la direction où Jonas a disparu. "Quel est votre nom, Madame ?"

"Miller. Amber Miller", répond-elle machinalement, comme la plupart des gens lorsqu'on leur demande leur nom. C'est ancré en nous depuis un si jeune âge que ça devient une seconde nature.

"Très bien, Amber. Que diriez-vous de venir avec moi et de vous faire examiner, vous et Layla, pendant que nous attendons Tristan ?" Ma voix est calme et encourageante - la dernière chose dont nous avons besoin est le risque d'une autre victime parce qu'une mère inquiète a perdu la tête et a couru tête baissée dans un brasier.

"Mon petit garçon - cet homme a dit qu'il le ferait sortir." Ses yeux se fixent sur moi et je réalise qu'elle est plus consciente de la situation que je ne le croyais.

"Oui, il l'a dit. Et il ne le dirait pas s'il ne le pensait pas. C'est l'un des meilleurs pompiers qui soit - il va faire sortir votre fils." J'ai l'air sacrément plus confiante que je ne le suis.

Allez, Jonas. Tu ferais mieux de ne pas me faire passer pour une menteuse.

"Vous pouvez la laisser partir maintenant", dis-je au policier, en utilisant mon ton d'infirmière en chef. Cette fois, ça marche. C'est bon de savoir que je ne perds pas la main. Seul Jonas semble y être immunisé. Je dois me rappeler que cela n'a rien de particulièrement excitant.

L'officier relâche le bras d'Amber qu'il a serré si fort laissant une marque rouge à l'endroit où se trouvait sa main - elle va avoir un méchant bleu demain matin. J'espère juste que c'est tout ce dont elle aura à s'inquiéter à l'aube. Le flic, Murphy - c'est écrit sur son badge - s'éloigne d'elle et je suis presque certaine qu'elle serait tombée par terre si je ne l'avais pas soutenue de l'autre côté.

"Je m'occupe d'elle à présent, officier", lui dis-je, les yeux fixés sur les menottes autour des poignets d'Amber.

L'homme marque une pause avant de déverrouiller, à contrecœur, les menottes métalliques et de les accrocher à sa ceinture. Il l'observe néanmoins avec méfiance, comme s'il s'attendait à ce qu'elle s'enfuit à tout moment. Ça n'arrivera pas - maintenant que l'adrénaline a diminué, elle s'effondre. Si elle n'était pas morte d'inquiétude pour son fils, elle s'endormirait en quelques minutes.

"Comment avez-vous fait pour qu'elle vous écoute ?" Murphy se tourne vers moi. "Elle était comme un foutu animal sauvage." Il lui adresse un regard noir et je me force de ne pas réagir à sa description. Ce type est-t-il à ce point stupide pour ne pas comprendre pourquoi elle est à bout de nerfs alors qu'elle sait que son fils est piégé dans ce fichu brasier ?

Le vieil homme enlève son chapeau et se frotte la tête comme s'il n'y comprenait rien. Je remarque les marques de griffures fraîches sur son cou, sans doute infligées par la femme que je tiens maintenant. S'il le veut, il pourra la poursuivre pour agression d'un officier de police mais je vais faire de mon mieux pour que cela n'arrive pas.

"Je suis infirmière aux urgences, ça fait partie du métier", je hausse les épaules. "Mais si j'étais vous, je me ferais examiner." Je fais signe à l'égratignure suintante "avec toute la suie dans l'air, vous ne voulez pas que ça s'infecte. La gangrène n'est pas un bon signe."

Le teint du policier passe du vert olive à un vert presque fantomatique en une fraction de seconde. Il a l'air si mal au point que presque honte de lui avoir raconté un mensonge aussi éhonté. Il a autant de chances d'attraper la gangrène que moi d'avoir un troisième

bras mais il ne le sait pas.

" Ah oui, merci. " Il recule lentement, sa main se dirigeant vers la plaie au cou et, brusquement, il se retourne et commence à courir vers l'ambulance la plus proche.

Je pousse un soupir de soulagement interne tout en étant désolée pour l'ambulancier qui va devoir s'occuper de lui. Mais la probabilité qu'il porte plainte contre Amber est désormais nulle, ce qui équilibre la chose.

" Ah oui, merci. " Il recule lentement, sa main se dirigeant vers la plaie au cou et, brusquement, il se retourne et commence à courir vers l'ambulance la plus proche.

Je pousse un soupir de soulagement interne tout en étant désolée pour l'ambulancier qui va devoir s'occuper de lui. Mais la probabilité qu'il porte plainte contre Amber est désormais nulle, ce qui équilibre la chose.

Je conduis la femme vers un brancard à proximité et l'allonge dessus afin d'éviter que ses jambes ne flanchent avant de pouvoir l'ausculter. Ensuite, je passe au corps suivant et à celui d'après, sans jamais lâcher le bébé de mes mains tout en maintenant mon attention sur le patient devant moi lorsqu'elle dérive vers la porte d'entrée du bâtiment, espérant voir deux silhouettes la franchir à tout moment.

Le temps passe et mon cœur se met à battre plus vite. Je me dis que c'est juste le stress de la situation. Je me répète que Jonas sait ce qu'il fait, que c'est un excellent pompier.

Pourtant, le fait de savoir ces choses ne me rend pas moins inquiète.

Allez, Jonas. Allez. Je sais que tu aimes les entrées dramatiques, mais ce n'est vraiment pas le moment.

Je continue à le réprimander dans ma tête, non pas qu'il puisse m'entendre le maudire, mais ça m'empêche de me tracasser jusqu'à ne plus être utile à personne.

En plus je n'ai pas ce luxe en ce moment, pas quand il y a tant de victimes de ce satané feu. Au moins la majorité sont des blessés légers, avec seulement quelques cas critiques. Tout le monde a été remarquablement chanceux ; tout le monde qui s'en est sorti jusqu'à présent. Il y a encore un certain nombre de personnes portées disparues, dont une famille entière d'un des étages supérieurs.

"Tristan ! Oh mon Dieu, mon bébé !"

Je me retourne à peine à l'exclamation poussée par Amber qu'elle est déjà debout. Je la regarde attraper un jeune garçon dans ses bras, le faisant presque tomber de ses pieds instables et elle le serre si fort contre elle que je commence à m'inquiéter qu'elle lui coupe l'oxygène.

L'enfant est couvert de suie même à cette distance, je peux constater ses yeux rouges causés par la fumée, mais à part cela, il semble miraculeusement indemne. En regardant autour de moi, je ne vois pas Jonas et mon cœur se serre dans ma gorge.

Faisant signe à un ambulancier de garder un œil sur mon patient, je me précipite vers la mère et le fils enlacés. Amber murmurait à l'oreille de son fils tandis que des larmes coulaient sur son visage. Mes entrailles se serrent dans un mélange de soulagement qu'il s'en soit sorti sain et sauf et d'inquiétude de ne pas voir Jonas avec lui.

"Tristan." Le garçon lève les yeux vers moi, surpris. "Le pompier qui t'a sorti de là, où est-il ?" Tristan me regarde comme s'il était dérouté par la question et je résiste à l'envie de le secouer pour lui faire entendre raison. J'ai besoin de savoir où est Jonas, maintenant.

"Merci, merci." Amber jette ses bras autour de moi.

"Je n'ai rien fait", je secoue la tête et me dégage prudemment d'elle. Je n'ai jamais été doué pour les démonstrations d'affection en public, surtout avec des gens que je connais à peine. "Mais j'ai vraiment besoin de savoir où est ce pompier, Tristan." Mon attention est de nouveau portée sur le garçon.

"Il était juste derrière moi." Le gosse fait vaguement un geste et mon souffle s'arrête dans ma gorge quand je regarde au-delà de lui et que je vois la porte d'entrée du bâtiment s'effondrer dans une boule de destruction enflammée.

Oh mon Dieu. Il ne peut pas être encore là.

Je serre Layla contre ma poitrine tandis qu'elle se remet à pleurer. Je voudrais lui dire que je sais ce qu'elle ressent. Pleurer semble être la bonne réaction à cet instant. Mais ça fait tellement longtemps que je n'ai pas pleuré que j'ai probablement oublié comment faire.

"Où diable es-tu, Jonas ?" Je murmure les mots contre la tête lisse et parfumée du bébé et je ferme les yeux. C'est la chose la plus proche d'une prière que j'ai prononcée depuis des années.

"Je suis là, Eliza."

Je me retourne au son de sa voix, me demandant à moitié si ce n'est pas juste dans ma tête jusqu'à ce que je le voie debout, couvert

de suite mais souriant avec son putain de sourire arrogant. Il ne mérite vraiment pas d'être aussi beau, surtout après ce qu'il vient de me faire subir.

"Tu vas bien !" Je fais un pas en avant comme si j'allais le prendre dans mes bras. Non seulement je porte un bébé, mais ce ne serait pas approprié. Nous ne sommes que des connaissances, même pas vraiment amis, et je ne suis pas du genre à faire de grandes démonstrations d'émotion.

"Ahh, Eliza, je ne pensais pas que tu en avais quelque chose à faire." Il tourne la tête, sa voix est taquine mais ses yeux bleus malins semblent en savoir davantage que ce que je veux bien montrer.

"Je ne le suis pas", j'ai soufflé, passant directement en mode défensif par défaut. "C'est juste que je ne veux pas avoir à ajouter ton pauvre cul à ma liste de victimes, juste parce que tu n'accordes aucune valeur à ta propre vie", lui dis-je d'un ton narquois sans savoir pourquoi je lui en veux tant de faire son travail.

Il est pompier - foncer tête baissée dans des bâtiments en feu est à peu près son mode opératoire. La différence, je suppose, c'est que je ne suis généralement pas là pour le voir mettre sa vie en danger. Il s'avère que ce n'est pas si facile à regarder et c'est encore plus difficile de s'asseoir et d'attendre en se demandant s'il ne va jamais revenir.

"Assez juste. Il faut admettre que tu étais un peu inquiète pour moi, Eliza." Il lève sa main gantée, son pouce et son index à quelques centimètres l'un de l'autre.

"Je suis plus préoccupée pour ton travail après le coup que tu as fait. Si j'étais ton lieutenant, je t'aurais étripé." Je fais exprès de ne pas le regarder directement, pour qu'il ne me surprenne pas à mentir. "Et puis personne ne m'appelle Eliza à part ma famille." je claque des doigts comme une foutue adolescente.

"Je suis donc en bonne compagnie." Jonas m'a fait un clin d'œil en ayant l'air de l'allumeur qu'il est. Avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus et ses puissants muscles, beaucoup de gens pensent qu'il n'est rien de plus qu'un bel homme. Ils ont tort. Son allure bien américaine est un écrin (plus qu'attrayant) pour un esprit vif, et ce que je découvre, un cœur sacrément grand. Cette combinaison est indéniablement séduisante, ce qui le rend presque impossible à résister pour la plupart des femmes. Je ne suis pas la plupart des

femmes ; du moins, c'est ce que je me dis quand je suis tentée.

" Mignonne petite fille. " Son brusque changement de sujet me fait froncer les sourcils jusqu'à ce qu'il fasse un signe de tête vers le bébé que je tiens toujours dans mes bras.

"Ce n'est pas la mienne", je l'informe inutilement et me sens ensuite comme un idiot pour l'avoir fait. Je me retourne pour rendre son bébé à Amber. "Elle va bien" je la rassure. "Mais tu devrais faire examiner Tristan." Je fais un signe de tête en direction des médecins qui se trouvent à quelques mètres de là et elle se dépêche de partir, mais pas avant de s'arrêter devant Jonas. Elle lui dit quelque chose que je ne saisis pas, mais la douceur de son expression me dit que quoi que ce soit, ça le touche et je sens un pincement au cœur.

"Ça te va bien, tu sais", dit finalement Jonas, "de tenir un bébé".

"Pourquoi ? Parce que j'ai des ovaires ? Je ne suis pas vraiment dans le délire pieds nus, enceinte dans la cuisine." Je pose mes mains sur mes hanches et lui lance mon regard imperturbable "d'infirmière en chef qui refuse les conneries". C'est une association qui ne manque jamais de semer la peur dans le cœur des hommes - ou du moins de la plupart des hommes. Jonas prouve encore une fois qu'il n'est pas comme la plupart des hommes.

"Wow, ça a vite dégénéré." Jonas cligne des yeux, surpris par ma réaction excessive, et je peux sentir mon visage rougir. Mais je ne rougis pas. "Je pensais que tu pourrais être indulgente avec moi, vu que je viens de sortir d'un immeuble en feu. Tu n'es pas censée vérifier mon pouls ou quelque chose du genre ?" Il fronce les sourcils.

"Tu m'as l'air parfait", dis-je sans ambages, et je regrette aussitôt ces mots prononcés.

" Vraiment ? " Le sourire de Jonas s'élargit. "Ça veut dire que tu vas enfin prendre ce verre avec moi ?"

Jonas est beau sans aucun effort, mais quand il sourit, il est quasiment irrésistible. Heureusement que j'ai de l'expérience avec son genre.

"Quand vas-tu arrêter de me demander de sortir avec toi, Jonas ?" Je croise les bras sur ma poitrine.

"Quand vas-tu arrêter de dire non, lèvres sucrées ?" Il croise ses bras en me copiant.

"Lèvres sucrées ?" Je hausse un sourcil à ce nouveau surnom.

"Parce que je suppose que tes lèvres sont tellement suaves qu'elles

me rendraient diabétique" se moque-t-il en accentuant encore plus son accent texan.

Je ne peux m'empêcher de rire aux éclats, exactement comme il le souhaitait. C'est l'une des choses que j'aime chez Jonas : il ne se prend pas trop au sérieux. Il a beau être un grand et puissant mâle alpha, qui est plus que conscient de l'effet qu'il a sur la plupart des femmes, il a toujours la capacité de rire de lui-même, et si ça, ce n'est pas une qualité follement attirante chez un homme, alors je ne sais pas ce que c'est.

Sauf que Jonas n'est pas quelqu'un que je suis censée trouver attirant, je me le rappelle avant de m'engager trop loin dans cette voie. C'est un pompier, donc il est hors limites selon mes règles. De plus, c'est l'ami de Max - le fiancé de Darcy - ce qui le rend doublement hors limites.

"Sérieusement ? Cette réplique a-t-elle déjà fonctionné pour qui que ce soit ?" Je secoue ma tête en signe de désolation.

" On ne peut pas blâmer un gars d'essayer "il hausse les épaules avec un air enfantin et attachant. Puis il me fixe si longtemps que je commence à sentir mon visage brûler à nouveau.

Bon sang.

"Qu'est-ce que tu regardes ?" Je repousse une mèche rebelle derrière mon oreille, un geste nerveux dont j'essaie de me débarrasser depuis des années, sans succès jusqu'à présent.

"Vous." C'est une réponse simple, mais le climat entre nous est soudain lourd de sens et d'une tension qu'il est de plus en plus difficile à ignorer.

"Alors... tu vas vraiment bien ?" Je demande, car je ne peux pas m'en empêcher. Je me dis que c'est la professionnelle en moi - en tant qu'infirmière, je suis préprogrammée pour veiller à prendre soin de ceux qui m'entourent.

"Je vais bien", m'assure-t-il, son expression redevenant sérieuse. " Toi ? "

Je ricane. "Je ne suis pas celle qui a foncé dans un bâtiment en feu."

"Non, mais c'est toi qui es ici à gérer les retombées et ça, c'est du lourd." La préoccupation qui se lisait sur son visage et le fait qu'il comprenne combien il est difficile d'être de ce côté de la barrière dépassent de loin ce que j'attendais de lui. Qui aurait cru que Jonas

pouvait être si sensible ?

"King !" Il m'a fallu un moment pour réaliser que la radio de Jonas était en train de grincer. "Arrête de flirter et ramène ton cul sur la plate-forme."

Jonas grimace en entendant l'ordre et je reconnais la voix de son lieutenant. Je suppose qu'il est sur le point de se faire tirer les oreilles pour avoir mené une mission de sauvetage en solo.

" Bien reçu, j'y vais. " Jonas se retourne vers moi avec un air un peu navré. "Ne pars pas sans me prévenir, d'accord ?"

"J'ai encore beaucoup de travail à faire ici. Je ne sais pas quand j'aurai fini..." Je fais un geste vers la zone de triage improvisée et les ambulances qui ont déjà commencé à se disperser. Le rythme est en train de ralentir. Tous ceux qui sont encore dans le bâtiment ne vont pas à l'hôpital. Les prochains bus à passer seront ceux des médecins légistes et l'idée de savoir combien de personnes pourraient être mortes me rend vaguement nauséuse.

"Je serai là, sans doute en train de me faire engueuler par le lieutenant", grimace Jonas. "Alors viens dire au revoir, okay ?"

C'est le sérieux de son expression qui me fait céder. "Bien sûr" j'accepte. "Si je peux, je le ferai.

Il fronce les sourcils en voyant ma qualification, puis esquisse un sourire tordu. "C'est à peu près tout ce que je peux faire, je suppose." Il me serre le bras en passant assez près pour que je sente la chaleur qui se dégage de lui. Cet homme est un véritable brasier.

Lorsqu'il me relâche et se dirige vers sa plate-forme pour y recevoir sa fessée verbale, je ne regrette absolument pas la sensation de son toucher. Je ne le regarde certainement pas s'éloigner. Je ne vais certainement pas envoyer une prière de remerciement à quiconque pouvant écouter pour l'avoir gardé en sécurité. Et je n'ai certainement pas pensé à lui pour le reste de la nuit.

Chapitre Deux

JONAS

JE DEVRAIS AVOIR FINI pour la nuit et je suis plus que prêt pour une douche chaude, mais notre plate-forme a tiré la courte paille donc nous devons rester assis et attendre les enquêteurs. Les flics ont sécurisé la scène, mais les enquêteurs ont besoin de notre avis avant de commencer leur travail. Ma douche va devoir attendre, ainsi que mon lit qui me tente comme une foutue sirène.

Mon lit... Il serait encore plus attirant avec une certaine Latina dedans. Je me laisse aller à ce fantasme pendant quelques instants avant de me rappeler qu'Eliza m'a clairement fait comprendre que ça n'arriverait jamais. Je n'ai pas l'habitude que les femmes m'envoient balader, mais Eliza a poussé le concept de la femme difficile à atteindre encore plus loin. A tel point que je commence à me demander s'il y a un moyen de briser cette carapace d'acier qu'elle aime afficher partout.

Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, l'attirance a été immédiate - du moins de mon point de vue - ces épais cheveux noirs, cette peau caramel, ces yeux en amande, le tout sur un corps d'amazone, long et mince avec des courbes bien placées. Eliza est un fantasme ambulant et le fait qu'elle ne semble pas se rendre compte à quel point elle est sexy ne fait que la rendre encore plus attirante, maudite soit-elle.

L'épuiser avait commencé comme un défi personnel. Toutefois, au fur et à mesure que le temps passait et qu'elle m'ignorait encore et encore, se déroband à mes avances, à mes propositions désinvoltes d'aller boire un verre après le travail, c'était devenu plus que cela. Elle a attisé ma curiosité comme aucune femme ne l'avait fait depuis un sacré bout de temps et - bien qu'elle ait un bon jeu - j'ai vu des étincelles de sa part. Elle n'est pas aussi insensible à mon charme

qu'elle aime le faire croire. Ce sont ces brèves lueurs d'intérêt qui me donnent de l'espoir.

Quel imbécile !

Pourtant, je ne peux m'empêcher de fantasmer à l'idée d'arracher cette façade en acier qu'elle se plaît à entretenir aux yeux du monde. J'ai vu une autre facette d'elle, plus douce, quand elle baisse sa garde suffisamment longtemps et quand elle croit que personne ne regarde. Je ne l'ai vue aussi détendue que très rarement, quand elle et Darcy sont ensemble, riant et chuchotant comme des lycéennes, et puis, encore ce soir, quand Liz tenait ce bébé. À ce moment-là, avant qu'elle ne réalise qu'elle était observée, elle avait l'air détendue et heureuse, malgré le champ de bataille qui l'entourait. Elle était comme une lumière dans l'obscurité.

Ressaisis-toi, Jonas.

Quand il s'agit d'Eliza, je me transforme en véritable adolescent. Bien sûr, elle est belle, ce n'est pas un sujet de discussion. Mais c'est plus que ça. Ce n'est pas comme si on pouvait m'accuser d'être un enfant de cœur. J'ai fait le tour du quartier plus d'une fois. Pourtant, aucune femme n'a attiré mon attention comme Eliza Hernandez. Elle est vraiment unique en son genre. Mon intérêt pour elle n'a rien à voir avec le fait que je suis à moitié sûr qu'elle me cracherait dessus si j'étais en feu.

"Où est Liz ?" Je demande aux gars pendant qu'on organise l'intérieur de la plate-forme. Maintenant que le feu est plus ou moins éteint, on tue le temps jusqu'à ce qu'on soit libérés.

Torres lève un sourcil comme s'il essayait de comprendre de qui je parle avant de hocher la tête en signe de compréhension.

"Tu veux dire l'infirmière sexy avec un magnifique cul ?"

Un bruit qui ressemble à un grognement sort de ma bouche et Torres fait un pas en arrière involontaire, les mains levées en guise de capitulation.

"Hey mec, c'était juste une question."

Je dissimule le froncement de sourcils qui est apparu sur mon front. Je viens de grogner sur un ami parce qu'il a dit que Liz était "sexy".

C'est quoi ton problème, mec ?

"Oublie ça. Tu la vois ou pas ?" Je me remets à scanner le centre de triage où je l'ai vue pour la dernière fois, mais l'endroit est passé

d'aussi fréquenté que la gare centrale à une ville fantôme en l'espace de quelques heures.

"Pas depuis un moment, mec." Torres secoue la tête tout en me regardant toujours avec méfiance, comme s'il n'était pas sûr de ce que je pourrais faire.

"Votre petite amie est partie avec les derniers blessés", dit le bizut depuis l'arrière du camion. "Elle a dit qu'elle devait retourner à l'hôpital."

"Et merde, pourquoi elle te l'a dit à toi et pas à moi ? Elle n'est pas ma fichue petite amie." Ce fait me rend irrationnellement furieux.

"Vous parliez au lieutenant." Le bizut me regarde avec des yeux écarquillés, son expression est un mélange de la vigilance de Torres et d'une pointe d'inquiétude. Par "parler", il veut dire se faire botter le cul et bien que j'apprécie sa tentative de faire preuve de tact. Il n'y a aucune illusion que tout le monde n'a pas entendu ce que le lieutenant avait à me dire. En effet, dans un espace clos, ce n'est pas comme s'il y avait beaucoup de place pour l'intimité. Ni Davies ni moi n'avions pris la peine de baisser le ton pendant notre confrontation. Évidemment, je le respecte vachement. Évidemment, je respecte la hiérarchie de la station. Mais hors de question que je ne me défende pas quand quelqu'un s'en prend à moi.

"Vous voulez me voir, patron." J'ai trouvé mon lieutenant en train de coordonner les pompiers restants, s'assurant qu'ils gardent leurs lances sur le bâtiment. Même si les flammes s'étaient calmées, le feu continuait à se frayer un chemin dans la structure, détruisant tout sur son passage.

J'ai croisé mes bras sur mon torse, adossé au camion de pompiers en reconnaissant l'expression sur le visage de Davies. Il se préparait à quelque chose et il était prêt à exploser. "Putain, je voulais te voir avant que tu n'entres dans ce bâtiment, mais ça n'a pas marché, hein ?"

"Je ne savais pas que vous me cherchiez, Monsieur." Employer le "monsieur" était pesant. Bien que je considère cet homme comme un ami, quand nous sommes au travail, nous sommes au travail. Je ne m'attends pas à un traitement spécial parce que j'ai passé plus de 4 juillet chez lui que je ne peux en compter.

Il était énervé, vraiment énervé, ce qui n'arrive pas très souvent. Normalement, Davies est connu pour sa maîtrise ; c'était une des

raisons qui le rendait tellement bon dans son travail. Une partie de moi se demandait s'il y avait quelque chose de plus en jeu ici. Si sa frustration était due à autre chose que mon insubordination.

"Ne me raconte pas de conneries, Jonas. On sait tous les deux que tu es allé à l'encontre du protocole." Davies a donné un coup de pied dans la plate-forme, le son de sa botte en acier résonnait.

Ça ne voulait pas dire que j'allais être moins ferme dans ma défense. Quand je crois en quelque chose, il n'y a rien qui puisse me faire reculer. Rien.

" J'emmerde le protocole ! " J'ai gueulé. "Il y avait un enfant là-dedans." J'ai pointé du doigt le bâtiment ravagé. L'incendie était alors sous contrôle, mais je pouvais encore sentir la chaleur des flammes sur mon dos alors que j'avais porté ce gamin dans les escaliers qui commençaient déjà à céder sous mes pieds.

Était-ce dangereux de foncer dans ce brasier ?

Sans aucun doute.

Était-ce la bonne chose à faire ?

Sans aucun doute.

Davies m'a fixé, les narines dilatées par la colère lui donnant l'air d'un taureau fou. "Il y aura toujours un enfant, une vieille dame ou quelqu'un en danger, Jonas. C'est le putain de boulot. Mais tu es un pompier expérimenté, tu es censé être capable de suivre les ordres et de faire preuve d'un peu de maîtrise de soi ?"

"Vous me dites que vous auriez préféré que je laisse ce gamin mourir là-haut ?" Je lui ai jeté cette accusation à la face. Je savais que c'était injuste, en prononçant ces mots - Davies est à la fois un excellent pompier et une bonne personne.

Mais je serais maudit si je laissais quelqu'un me faire douter de mon propre jugement quand il s'agit de ce qui est bien ou mal. C'est ce que mes parents m'ont appris quand j'étais gosse et c'est quelque chose que j'ai gardé avec moi depuis.

Certes, défier l'autorité m'a peut-être valu des ennuis plus d'une fois et m'a fait renvoyer de plus d'une école, mais cela ne m'a pas arrêté, pas même un peu. Vous pouvez appeler ça de l'entêtement, j'appelle ça croire en quelque chose.

"Putain, t'aurais dû me faire un rapport et attendre que quelqu'un surveille tes arrières" a rétorqué Davies, sans répondre à la question que j'avais posée.

"On n'avait pas le temps pour ça ! Vous l'avez dit vous-même, l'escalier était compromis." Les yeux de Davies se sont élargis alors que j'admettais avoir complètement ignoré sa directive. "Si j'avais attendu plus longtemps, nous ne serions jamais montés là-haut, et encore moins descendus. Ce gamin serait mort sur ce toit." J'ai pris une profonde inspiration et j'ai lutté pour maîtriser ma voix.

Ce n'est pas en criant et en braillant que l'on gagne une dispute - une autre leçon de vie que mes parents m'avaient apprise. Ils m'avaient toujours encouragé à utiliser mon cerveau plutôt que mes muscles.

Tu es un grand garçon, Joe. Les gens vont juger le livre par sa couverture et prendre une décision à ton sujet avant de te connaître. Ne leur facilite pas la tâche en étant ce qu'ils attendent de toi. Sers-toi de ta tête, pas de tes poumons, pour faire valoir ton point de vue.

Bon sang, si seulement mon père n'avait pas toujours raison. C'est une habitude chez lui, qui serait agaçante s'il n'était pas si gentil. C'est l'un des secrets de sa réussite.

Je n'ai repris la parole que lorsque j'étais sûr que mon ton était plus stable. "J'ai évalué les risques, fait un choix et effectué le sauvetage. Je maintiens ma décision."

"Mais, ce n'était pas à toi de prendre cette décision" a répliqué Davies. "Tu es un bon pompier, Jonas. Bon sang, tu es un sacré bon pompier. Mais lorsque je passerai "capitaine", je devrai laisser l'équipe entre de bonnes mains."

Il a plissé les yeux comme s'il essayait de transmettre son message par la force de son esprit. C'est une conversation que nous avons contournée ces deux dernières semaines, mais - tout en sachant que je ne pourrais pas l'éviter éternellement - je ne m'attendais pas à ce qu'il l'aborde de front sur les lieux d'un incident majeur.

Ce n'était pas son style - il y avait clairement quelque chose d'autre en jeu ici qui l'a mis dans tous ses états. "Tu es le prochain en ligne pour le poste de lieutenant, Jonas. Mais vous ne me facilitez pas la tâche pour que je vous recommande au chef quand vous partez comme une fusée et que vous faites ce que vous voulez sans tenir compte des règles et règlements."

"Si suivre les règles et règlements aurait pu coûter la vie à ce gamin, alors qu'ils aillent au diable." Je n'ai même pas hésité à dire exactement ce que je pensais.

"Tu as passé trop de temps avec Max" a marmonné Davies tout bas, sans méchanceté. Max avait jeté le livre des règles il y a quelques mois quand il était entré dans un bâtiment sans aucun renfort et avait fini par sauver des vies.

"Ça a plutôt bien marché pour lui" ai-je fait remarquer, et l'expression de Davies m'a fait comprendre que j'aurais dû fermer ma gueule.

"Tu n'as toujours pas compris, n'est-ce pas ?" Davies a secoué la tête et je pouvais sentir sa déception déferler par vagues sur moi. "Tu aurais pu avoir des problèmes là-dedans, mec. Et puis quoi ? Merde, tu m'aurais mis dans une situation impossible : est-ce que j'envoie un autre pompier à ta rescousse ? Ou est-ce que je te laisse là et je sauve le reste de l'équipe ? Est-ce que tu as seulement pensé à ça ?"

Je suis resté silencieux car en vérité, je ne l'avais pas fait. Je n'avais vu que mon rôle dans le sauvetage, pas plus. Pour la première fois, j'ai ressenti un pincement au cœur à cause de ce que j'avais fait, de ce qui aurait pu se passer.

"C'est le genre de décisions auxquelles tu vas devoir faire face en tant que lieutenant. Tu dois anticiper dix étapes, pas seulement faire ce que tu veux à ce moment-là putain." Il m'a fixé avec son regard intense. Mais il n'avait pas encore fini. "Je n'ai toujours pas reçu ta candidature pour le poste de lieutenant."

"Ça vient." À vrai dire, je me retenais - pour une raison que j'ignore. Davies avait raison - j'étais le choix le plus logique pour la promotion. Et pourtant...

"Ah ouais ? Eh bien, tout comme ce putain de Noël, mais si tu ne t'y mets pas rapidement, je vais devoir supposer que tu ne veux pas du poste et examiner les candidatures extérieures." Davies a retiré son casque pour essuyer la sueur qui perlait sur son front et il avait soudain l'air sacrément plus vieux que mon aîné de cinq ans.

"Je vais vous la faire parvenir." Je lui ai assuré. "LE PLUS VITE POSSIBLE".

Davies m'a jeté un long regard, comme s'il essayait de déterminer si je lui racontais des conneries ou non, puis il a grogné en guise de confirmation.

"Ce que tu as fait était courageux" a-t-il finalement dit. "Complètement stupide, mais tout de même courageux." C'était le plus proche d'une approbation que j'allais obtenir de lui, mais ses mots en

disaient long.

On est des pompiers, notre travail est de contrôler les incendies et de sauver des vies. C'est ce que j'ai fait. Et bien que Davies ne puisse pas publiquement cautionner ce que j'ai fait, je sais au fond de mon âme qu'il aurait pris la même décision s'il avait été à ma place.

"C'était comment là-dedans ?" A-t-il demandé à voix basse.

" Bordel, vachement dur " ai-je admis, sans me permettre de m'y attarder. C'est l'une des premières règles de la vie de pompier - si vous pensez trop à la façon dont vous avez frôlé la mort sur n'importe quelle scène, il est probable que vous ne fassiez que rendre cent fois plus difficile votre retour sur la plate-forme lors du prochain appel.

Davies a émis un grognement entendu. Il ne voulait pas en savoir plus que ce que j'étais prêt à dire. Certaines personnes pourraient dire que le déni est une chose dangereuse, mais quand on est secouriste, on sait que c'est parfois le seul moyen de rester sain d'esprit et de continuer à faire ce que l'on aime.

"Alors, qu'est-ce qui vous tracasse ?" Je me suis appuyé contre la plate-forme, examinant mon supérieur, mon ami.

Sa tête détournée du bâtiment sur lequel il s'était concentré, son expression est devenue très bizarre. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tout va bien à la maison ? Tanya va bien ?" Le mariage de Davies avait connu des hauts et des bas - cela semblait être la norme pour les secouristes et leurs partenaires.

"Eh bien, pourquoi ?" Davies a immédiatement répondu, mais la manière dont sa poitrine s'est gonflée et la façon avec laquelle il était sur la défensive étaient très parlantes. En fait, je suis tombée en plein dans le mille : il se passe quelque chose à la maison, mais il ne veut surtout pas en parler.

"Je demande juste" ai-je haussé les épaules. Je n'allais pas le forcer - il se confierait s'il le voulait. Sinon, il se débrouillera tout seul. En fin de compte, on est des mecs. Pas question de s'asseoir autour d'un verre de vin et de parler de toutes ces conneries relationnelles.

Davies grogna à nouveau pour marquer la fin de cette conversation particulière.

"Assure-toi d'envoyer ta candidature, Jonas. Je ne plaisante pas - ce poste devrait te revenir et à personne d'autre, mais seulement si tu le veux. Et je ne vais pas attendre éternellement que tu te ressaisisses." Il m'a jeté un regard significatif avant de s'en aller vérifier auprès de son

homologue d'une autre station. Une partie de son travail consiste à gérer les rivalités qui peuvent se développer entre les juridictions.

C'est ce que tu veux faire de ton temps ?

Une des raisons qui font que je traîne des pieds pour postuler au poste de lieutenant. Je suis bon en tant que pompier, pour faire mon travail et assurer la sécurité de mes hommes. Je ne suis pas sûr d'être bon pour être un fichu administratif. Ce n'est pas pour ça que je me suis engagé dans la brigade. Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est être pompier.

Mon père avait d'autres projets - il voulait que je le rejoigne dans l'entreprise familiale. Toutefois, en aucun cas il m'a forcé. Nous avons fait un marché : j'irais à l'université et j'étudierais le commerce (son choix) et, si à la fin des quatre années, je voulais toujours me salir les mains en luttant contre les incendies, je pourrais le faire, sans rancune.

Mon père est un homme de parole et très intelligent. Il s'est dit que je ne changerais probablement pas d'avis mais au moins j'aurais un bon esprit entrepreneur et je serais capable de gérer mes finances et les investissements inhérents au statut d'un membre de la famille King.

Inutile de dire que j'avais respecté ma part du marché et que j'avais mon diplôme en poche. De son côté, il avait respecté sa part du marché et soutenu ma décision d'obtenir mon diplôme de pompier et de m'engager. Il avait calmé ma mère lorsqu'elle flippait à l'idée que son fils aîné fasse un métier aussi dangereux et chaque fois qu'il me présentait à ses collègues de travail comme "mon fils le pompier", la fierté dans sa voix était indéniable.

Le fait que ma petite sœur se soit avérée être le cerveau de la famille a également aidé - elle ferait une bien meilleure PDG que je ne le pourrais jamais. Elle achevait son master à Stanford et je ne pouvais pas être plus fière de tout ce qu'elle avait accompli. Je me réjouissais à l'idée de la retrouver lorsqu'elle serait de retour en ville. En dépit de notre différence d'âge, nous avons toujours été proches et ça n'a pas changé avec le temps.

Les gens ont tendance à la sous-estimer parce qu'elle est si jeune et blonde. Ces stupides préjugés existent toujours, surtout parmi les vieux croûtons qui semblent encore être les décideurs dans de nombreuses grandes entreprises.

Pourtant sous-estimer Grace serait une erreur et - connaissant ma

sœur - elle en profitera pleinement. Le conseil d'administration de King ne saura pas ce qui lui tombe dessus. Eliza me fait penser à elle dans ce sens - les gens voient cette belle jeune femme et pensent une chose ensuite elle leur montre que non seulement elle est coriace comme tout, mais qu'en plus elle sait ce qu'elle fait. Je l'ai déjà vu dans des situations d'urgence où elle est extrêmement calme : elle ne panique pas, elle garde la tête froide et elle permet à tous les autres de se surpasser. C'est une sacrée force de la nature.

Je souris en pensant à elle et ça me fait oublier le carnage du bâtiment calciné pendant quelques instants. Bordel, pourquoi n'est-elle pas restée ? Pourquoi s'enfuit-elle à chaque fois ? Je n'ai pas de réponse à ces questions, peu importe combien de fois je les pose. Cependant, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour y répondre, puisque je sais qu'elle n'est pas aussi indifférente qu'elle le prétend.

Je souris en pensant à elle et ça me fait oublier le carnage du bâtiment calciné pendant quelques instants. Bordel, pourquoi n'est-elle pas restée ? Pourquoi s'enfuit-elle à chaque fois ? Je n'ai pas de réponse à ces questions, peu importe combien de fois je les pose. Cependant, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour y répondre, puisque je sais qu'elle n'est pas aussi indifférente qu'elle le prétend.

"Hey, King, tu as fini de rêvasser ?" Torres passe sa tête hors de la plate-forme. "Les enquêteurs d'incendie criminel sont là."

Il est temps de se remettre au travail, au travail que j'aime et je chasse toute pensée d'Eliza Hernandez - un exploit qu'il est de plus en plus difficile de réaliser. Cette femme est plus que présente dans mon esprit, elle y occupe une place importante et le pire, c'est qu'elle n'en a aucune idée. Je suppose que c'est à moi de lui montrer. Mais avant, le travail. Je reprends mon jeu en main et je vais rencontrer les enquêteurs pour qu'ils confirment ce que je soupçonne déjà. J'ai senti le catalyseur dans ce bâtiment. J'ai vu comment le feu s'est propagé plus rapidement que n'importe quel incendie accidentel. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'espérer que j'ai tort, qu'ils ne sont pas de retour. Mais si c'est le cas, alors il n'y a aucun doute dans mon esprit que, cette fois, nous allons les coincer.

Chapitre Trois

JONAS

"ALORS ?" Max me regarde avec impatience dès que j'entre dans les vestiaires pour prendre une douche bien méritée.

"Même mode opératoire." Je confirme en hochant la tête et il claque son poing contre la porte du casier, pas le sien mais le mien.

"Si tu en casses encore un, le chef va commencer à le retirer de ton salaire. Et si tu casses le mien, je te le retire de la tête, fréro." Je lui lance un regard et il a la décence d'avoir au moins l'air penaud.

Max est la tête brûlée de la station. il a tendance à agir d'abord et à réfléchir après - non qu'il soit stupide, loin de là, mais parce que si quelque chose lui tient à cœur, il est à fond dedans ; il n'y a pas d'entre-deux, pas de modération.

C'est un trait de caractère qui force l'admiration ; quelqu'un qui s'accroche à ses armes et défend ses convictions, quel qu'en soit le prix. C'est ce qui l'a conduit au poste de police pour commencer. Il s'avère que tabasser un type, même si c'est pour les bonnes raisons, même si c'est un putain de dealer et un déchet humain, vous rend toujours coupable aux yeux de la loi.

Ce n'est que grâce à une exemption exceptionnelle des autorités fédérales, en raison du rôle que Max a joué dans l'arrestation du pyromane de Phoenix, que sa peine avec sursis a été levée.

"C'est juste que je pensais que toute cette merde était terminée." Max secoue la tête et s'affale sur le banc, l'air terriblement frustré. "Avec Elias en prison, c'était censé être la fin de tout ça."

"Ouais, eh bien, tu sais mieux que quiconque que parfois les choses ne se passent pas comme elles le devraient." J'enlève mon tee-shirt trempé de sueur et le dépose sur la pile de linge commune, en pensant au bizut de service qui va devoir passer au crible les tiroirs sales de tout le monde. Cette empathie que je ressens pour les novices en

période d'essai ne dure pas longtemps. S'occuper des tâches ingrates qui font partie intégrante de la vie quotidienne fait partie de l'entraînement.

Il ne s'agit pas seulement de répondre aux appels et de sauver la situation.

"C'est la première fois depuis l'arrestation d'Elias que les feux ont repris. Pourquoi maintenant ?" Max se lève et fait les cent pas dans la pièce comme s'il ne pouvait plus contenir l'énergie qui pulsait dans son corps. "Merde, j'aurais aimé être là."

Max était en service, mais il était sur la ligne de retour au poste au lieu d'être en première ligne face à l'incendie. Ça peut paraître insensé, mais c'est là où nous voulons tous être, peu importe le danger, c'est ce pour quoi nous nous sommes entraînés, ce pour quoi nous avons travaillé. Aucun d'entre nous ne veut être celui qui est assis derrière ce foutu bureau, de l'autre côté de la radio, coordonnant la merde depuis le terrain. Mais c'est à chacun son tour et ce soir, c'est celui de Max.

"Ce n'est pas seulement le timing. Ils ont changé leur mode opératoire ; ce n'était pas un entrepôt abandonné, ils ont incendié un bâtiment occupé cette fois. Il y avait des familles qui vivaient là, des enfants putain, mec." Et ce constat me rend fou de rage.

Je me frotte les yeux pour me réveiller. La montée d'adrénaline que je venais de vivre a fini par m'écraser, comme toujours. La nuit est loin d'être terminée, si l'on en croit l'expression de Max. Il va vouloir aller jusqu'au bout de cette histoire tout autant que moi.

"J'ai entendu parler de l'acrobatie que tu as faite avec le gamin, Davies était furieux. Beau boulot." Il me fait un signe de tête en signe d'approbation.

"J'ai entendu parler de l'acrobatie que tu as faite avec le gamin, Davies était furieux. Beau boulot." Il me fait un signe de tête en signe d'approbation.

"Sur le sauvetage ou sur le fait de mettre un micro dans le cul du patron ?" Je lève un sourcil.

"Les deux." Max sourit avec un air malicieux, parce qu'il semble prendre le fait de faire chier le Lieutenant comme une sorte de défi personnel. "Tout le monde est bien sorti ?"

C'est une question à laquelle je sais pertinemment qu'il a déjà la réponse - Max était en communication et il en sait probablement plus que moi sur la situation des blessés. Mais ça me donne l'occasion de

me défouler un peu.

"Pas tout le monde, il y en a encore cinq qui sont portés disparus", je secoue la tête.

Je ne veux pas penser aux personnes que nous n'avons pas pu sauver, à celles qui n'ont pas quitté leurs appartements parce qu'elles pensaient que c'était une fausse alerte. Nous n'avions aucun moyen de savoir combien de personnes se trouvaient dans l'immeuble, l'endroit s'était soulevé si rapidement que c'était un véritable pandémonium, puis une fois que l'escalier s'est effondré, tous les paris étaient ouverts. "Tous les pompiers sont rentrés sains et saufs, c'est déjà ça."

"C'est plus que quelque chose, mec." Max me fixe avec son regard sans pitié. "Tu as sauvé un petit garçon, Joe, un garçon qui serait mort si tu n'avais pas été là. Et tu as ramené ton équipe au ranch sans une seule égratignure. C'est une bonne journée de travail dans mon livre."

"Ouais, et bien les cinq qui ne s'en sont pas sortis pourraient ne pas être d'accord avec vous." Je suis pompier depuis suffisamment de temps pour savoir que ce n'est pas comme ça que ça marche, qu'il faut accepter les victoires quand on peut, parce que c'est trop facile de se concentrer sur les fois où on n'a pas réussi. Et puis...

"Tu as déjà parlé à Matthias ?" Le frère de Max, flic - ou agent secret ou MIB ou quel que soit son vrai métier - enquête sur les Blood Reds depuis que Max les a identifiés comme les orchestrateurs des incendies criminels.

La police locale n'était pas intéressée et j'ai proposé d'aider à faire un peu pression sur eux. Ce n'est pas quelque chose que j'aime crier sur tous les toits mais le nom des King a beaucoup d'influence dans cette ville. Si utiliser mon nom de famille évite que quelqu'un d'autre ne soit incinéré dans un incendie à cause d'une stupide guerre des gangs, alors je vais ravalier ma fierté pour ça.

Max ne me répond pas tout de suite, comme s'il pesait quelque chose et - après la nuit que j'ai passée - le fait qu'il s'interroge sur ce qu'il va partager avec moi m'énerve.

"Tu es sûr que tu veux toujours en faire partie ? Tu peux toujours t'en aller. Ces types sont dangereux, Jonas, et quand tu seras dans leur collimateur, tu devras surveiller tes arrières." Max me sort ce discours depuis que je lui ai dit cette nuit chez Darcy que je voulais aider à attraper les salopards qui ont terrorisé la ville, ma ville, pendant des mois.

"Tu es sûr que tu veux toujours en faire partie ? Tu peux toujours t'en aller. Ces types sont dangereux, Jonas, et quand tu seras dans leur collimateur, tu devras surveiller tes arrières." Max me sort ce discours depuis que je lui ai dit cette nuit chez Darcy que je voulais aider à attraper les salopards qui ont terrorisé la ville, ma ville, pendant des mois.

"Je te l'ai déjà dit, je n'en ai rien à foutre. Je ne le redirai pas, alors arrête de me poser la question, mec. J'ai grandi en boxant dans l'un des quartiers les plus merdiques de tout le pays. Je sais me débrouiller, d'accord ?" Je le regarde de haut, tirant pleinement parti de ma taille. Max est peut-être grand, mais ce n'est pas pour rien que j'ai gagné le surnom de Jonas le Géant" à la station - à 1m98, il n'y a pas beaucoup d'hommes que je ne dépasse pas. Max est l'un de mes meilleurs amis, mais cela ne veut pas dire qu'il ne nous arrive pas de nous prendre la tête.

"D'accord." Il pousse un soupir de consentement et je relâche la tension qui régnait dans l'air. "Matt a eu un tuyau d'une de ses sources que les Blood Reds sont de retour et qu'ils étendent leur territoire."

J'acquiesce. "Sans blague, l'immeuble était dans un quartier pourri mais c'était des ouvriers, pas les drogués habituels qu'ils avaient ciblés jusqu'à présent." Le gang s'enhardit et ce n'est une bonne nouvelle pour personne.

"Exactement. Matt pense qu'ils sont montés d'un cran depuis qu'ils ont perdu leur cyber-gars." Sa bouche se tord. Max ne veut pas dire le nom de l'homme qui a harcelé Darcy et l'a presque tuée, l'homme qu'il a mis en prison. Je ne lui en veux pas - si c'était la tête d'Eliza que l'enfoiré d'Elias avait pointé, je ressentirais exactement la même chose.

"Et qu'en est-il des flics locaux ?" Je demande, bien que j'aie déjà des soupçons.

"Matt bosse avec le groupe de travail que tu as réussi à obtenir du commissaire. Est-ce que tu vas me dire un jour comment tu as réussi à faire ça, au fait ?" Max tourne la tête vers moi.

"C'est incroyable ce que les gens sont prêts à faire pendant une année de réélection" je lui adresse un large sourire. "Quand on se présente en disant qu'on lutte sans relâche contre la criminalité et que même les délits mineurs ne sont pas tolérés, il ne serait pas bon que les gens apprennent que vous avez ordonné à vos hommes de ne pas s'occuper de certains quartiers de la ville."

Max me lance un coup d'œil impressionné. "Et comment diable sais-tu ça ?"

"Tu traînes chez O-Shea assez longtemps et tu entends beaucoup de choses, notamment quand c'est toi qui payes les boissons."

En plus, j'ai toujours été doué pour faire parler les gens - ça aide quand on a la réputation d'être le type qui aime s'amuser et qui rit tout le temps. Les gens pensent qu'on peut parler sans risque, que tu n'as pas d'autres intérêts que de passer du bon temps. Ils ont tort.

"Et moi qui pensais que tu traînais au bar pour draguer les femmes ;" Max ne plaisante qu'à moitié. "En parlant de ça... j'ai entendu que Liz était de garde ce soir" me lance-t-il avec un brin de désinvolture.

"Mmmm-hmmm." J'essaye de me concentrer pour sortir des affaires propres de mon casier.

"Tu la vois ?" Max demande.

"Ouais, elle est difficile à manquer." Si ce n'est pas la stricte vérité.

"Alors... que s'est-il passé ?" On ne pourra jamais accuser ce mec d'avoir du tact, c'est sûr, et il adore les ragots plus qu'une foutue adolescente.

"Il ne s'est rien passé. On était sur place. Et elle s'est enfuie comme elle le fait toujours, putain." Je n'ai vraiment pas envie de lui en parler. Darcy et lui ont décidé de nous réunir, Eliza et moi, encore et encore.

Je suppose que c'est ce que font les couples heureux ; ils jouent les entremetteurs avec leurs amis. Toutefois, tout cela était incroyablement gênant - je n'ai jamais été un gars qui a besoin d'aide avec les femmes et le fait qu'ils n'aient pas été très subtils à ce sujet n'a rien arrangé.

Il est temps de changer de sujet.

"Alors, c'est quoi le plan pour ce soir ?" Je regarde ma montre et me reprend. "Plutôt ce matin."

"Qu'est-ce qui te fait croire qu'il y a un plan ? Matt a été assez clair sur le fait qu'on aide juste en coulisse et qu'on ne s'implique pas." Max semble être l'image de l'innocence - ou autant que peut l'être un dur à cuire comme lui, ce qui n'est pas énorme.

"Parce que tu traînes dans les vestiaires comme une maudite panthère en cage et que, d'après ce que je peux constater, tu ne fais jamais vraiment attention à ce que les autres te disent de faire", lui dis-je en attrapant ma serviette et en claquant mon casier.

"Deux points pertinents" reconnaît-il pensivement, comme s'il était surpris que je me rende compte de ça à son sujet. Je présume que c'est quelque chose que j'ai en commun avec ma sœur - les gens ont tendance à me sous-estimer, même les gars que je considère comme mes amis les plus proches.

"Tu es partant pour une excursion ? Je crois qu'il est temps d'aller à la recherche d'un vieil ami à moi."

"C'est toujours un ami ?" La façon dont Max prononce ce mot me fait penser que non.

"On va bien le découvrir." Max fouille dans son casier et sort son arme, qu'il glisse dans l'étui dissimulé à sa ceinture.

Je suppose que c'est ma réponse.

"Tu as le tien ?" Il me jette un regard spéculatif.

" Uniquement durant les sept jours de la semaine" je lui souris. Mon vieux n'a jamais été un grand adepte des armes à feu, même si, en bon Texan de souche qui se respecte, il a appris à tirer quand il n'était qu'un enfant. Il a changé d'avis après qu'on se soit fait attaquer en voiture par deux types avec des semi-automatiques.

On s'en est tous sortis sans la moindre égratignure - ces enfoirés voulaient la Maserati plus qu'ils ne se souciaient de nous tous. Ils n'avaient même pas pris la peine de prendre la bague en diamant de ma mère, ils étaient tellement pressés de se barrer de là.

Avec le recul, je me dis qu'ils devaient être des amateurs, mais enfant, j'avais eu une peur bleue, et je ne pensais qu'à protéger ma petite sœur. Mon père avait clairement la même préoccupation, sauf qu'il voulait tous nous protéger.

Voilà pourquoi il ne s'est pas défendu, alors qu'il aurait pu le faire. Mon père était - et est toujours - un ancien dur à cuire.

Il était également assez intelligent pour savoir que la voie de la moindre résistance est parfois préférable, surtout lorsque la vie de personnes que vous aimez est en jeu.

Il a décidé qu'il valait mieux que je sache me servir d'une arme en espérant que je n'aie jamais à le faire, plutôt que d'être une victime. Depuis cette nuit-là, il m'a emmené au stand de tir chaque semaine jusqu'à ce que je puisse atteindre une cible mobile à 500 mètres sans transpirer. C'est une habitude que je garde jusqu'à aujourd'hui.

" Probablement un peu stupide comme question." Max pouffe de rire. "Ça pourrait prendre un moment", prévient-il. "Tu es sûr que ça

va ?" Il sait aussi bien que moi combien être sur place lors d'un incendie vous pèse mentalement et physiquement une fois que l'adrénaline initiale est retombée.

" Probablement un peu stupide comme question." Max pouffe de rire. "Ça pourrait prendre un moment", prévient-il. "Tu es sûr que ça va ?" Il sait aussi bien que moi combien être sur place lors d'un incendie vous pèse mentalement et physiquement une fois que l'adrénaline initiale est retombée.

"Je suis certain." Je n'y réfléchis pas à deux fois. "Mais tu vas devoir attendre que je lave cette satanée suie de moi." Ce n'est pas seulement la fumée de l'incendie que j'ai besoin d'enlever, c'est aussi l'impression de transporter la poussière des corps qui ont brûlé dans ce foutu bâtiment. J'ai juste besoin de 5 minutes pour me mettre sous l'eau chaude et la laisser enlever la crasse, en espérant que ça emportera un peu de culpabilité avec.

" Vas-y, je t'en prie ", Max fait un geste vers les douches. "Si tu montes dans ma voiture, je préférerais que tu ne sentes pas comme un foutu cendrier de toute façon."

"Hey, qui a dit que tu conduisais ?" Je fronce les sourcils, je suis sûr que ça ne faisait pas partie de l'accord.

"Mon plan, ma décision", dit simplement Max, l'enfoiré prétentieux.

"C'est vrai ?" Je le dépasse devant lui, vers les toilettes, une serviette autour des hanches. "Je suppose que ce n'est pas un plan dont tu voudrais que Darcy entende parler... ?"

Son expression passe de la surprise à la panique puis à la suspicion en l'espace de quelques secondes.

Jackpot.

"Non, pas du tout." Il serre les dents en prononçant ces mots.

"Et elle ne l'entendra pas de moi." Je lève les mains en signe de capitulation. "Mais on devrait prendre ma voiture, tu sais, juste pour être sûrs." dis-je avec un sourire en coin.

"Jonas le géant, mon cul", murmure Max à voix haute. "Plutôt Jonas le maudit géant tricheur."

"Allons, allons, pas besoin d'insulter." J'agite mon doigt vers lui avec un sourire de satisfaction, mais son air furieux me fait encore plus rire. "En plus, ma voiture est plus belle que la tienne de toute façon." Je lui lance un sourire clin d'œil.

"C'est discutable", grommelle-t-il comme un mauvais perdant.

" Uniquement si tu es aveugle ! " Je lance par-dessus mon épaule.
"Et au moins je ne conduis pas comme une vieille dame."

"Qu'est-ce que tu viens de dire, enfoiré..." Je souris légèrement alors que la voix indignée de Max est noyée lorsque je mets la douche à pleine puissance. Puis, plongeant ma tête sous le jet chaud, je laisse l'eau me purifier.

Chapitre Quatre

LIZ

" TU VEUX ÊTRE ma demoiselle d'honneur ? "

Pendant quelques secondes, je regarde Darcy en me demandant si je l'ai bien entendue. Il y a beaucoup de bruit au O'Shea - comme on peut s'y attendre d'un endroit fréquenté pour la plupart par des secouristes qui ont besoin de se défouler - donc ce n'est pas hors de portée.

"J'ai besoin que ma meilleure amie soit là-haut avec moi." Darcy me regarde avec ses grands yeux bleus pleins d'émotion - comment diable suis-je censé dire non à foutue Bambi ?

"Tu penses que tu pourrais mieux jouer la carte de la culpabilité, Darce ?" Je lève un sourcil en buvant une autre gorgée de ma bière. "Pauvre Max, je parie qu'il n'a aucune chance contre toi. " Darcy a fait tourner cet homme autour de ses doigts, il ferait n'importe quoi pour elle. Pour être honnête, Darcy est tout aussi folle de lui - s'ils n'étaient pas si adorablement amoureux, je pourrais avoir besoin d'un seau à vomir en leur présence.

En une fraction de seconde, son visage passe d'adorable Bambi à celui d'une princesse Disney sur le point de chanter. "Max donne autant qu'il reçoit", sourit-elle, rougissant clairement en pensant à quelque chose qui la rend très heureuse.

"Pas de détails, s'il te plaît !" Je lève les mains. "Je connais déjà beaucoup trop de choses sur votre vie sexuelle. Ça devient de plus en plus difficile de regarder Max dans les yeux."

Darcy laisse échapper un rire de cloche et je m'étonne à nouveau de la rapidité avec laquelle mon amie a rebondi. Peu de gens ayant vécu ce qu'elle a subi - être harcelée, menacée avec une arme et menacée d'être brûlée vive par un véritable psychopathe - seraient capables de voir le bon côté de la vie. Et pourtant, Darcy a refusé de

laisser cet enfoiré avoir le moindre pouvoir sur elle.

Elle continue à travailler avec un thérapeute et des fragments de ses souvenirs perdus lui reviennent lentement, jour après jour. Parfois, il y a un moment où son esprit bascule dans l'obscurité, comme en témoigne la tristesse de son expression. Mais il suffit que Max lui prenne la main ou lui caresse la joue pour la ramener dans le moment présent.

Je l'ai vu se produire plusieurs fois. En vérité, cela ne fait que confirmer à quel point ils sont faits l'un pour l'autre. Voir Max et Darcy ensemble, même avant tout ce qui s'est passé, était évident pour quiconque ayant des yeux en état de marche qu'ils étaient faits pour être ensemble. Je croyais que j'avais cessé de croire en l'amour, mais avais-je probablement simplement cessé de croire qu'il existait pour moi ?

"Alors... tu vas le faire ?" Darcy me heurte avec son coude, me tirant de mes pensées moroses.

" Ouais, ça a bien fonctionné ", admet-je à contrecœur avant qu'elle ne m'enveloppe avec un câlin écrasant que sa petite taille ne devrait pas permettre. Cette fille est bien plus forte qu'elle n'en a l'air, mais ça, je le savais déjà. " Ce n'est pas parce que tu m'as fait le coup des lèvres qui tremblent ", lui dis-je en agitant le doigt d'une manière qui me rappelle ma grand-mère et me donne l'impression d'avoir cent ans.

"Alors pourquoi as-tu changé d'avis ?" Dit-elle d'un ton de défis.

"Parce que tu es mon amie, Darcy", lui dis-je honnêtement. "Et je serai toujours là quand tu auras besoin de moi. Mais ne me fais pas porter du rose, okay ?"

Les yeux de Darcy se remplissent de vraies larmes cette fois et je lève les yeux au ciel.

" Si tu pleures, alors tout est annulé ", je l'avertis, en sentant que mes propres émotions commencent à se frayer un chemin vers le devant de la scène. Je ne suis pas une pleureuse ou du moins je ne l'ai pas été depuis cette nuit-là.

7 ans que je n'ai pas versé une seule larme et je ne suis pas prête à rompre mon record presque parfait.

"Bien, bien !" renifle-t-elle bruyamment. " Mais on sait toutes les deux que tu fais seulement semblant d'être une dure à cuire alors que

tu es en fait une grosse mauviette. " Elle me donne un coup d'épaule je ne peux alors m'empêcher de lui sourire.

"Et tu vas garder cette information pour toi si tu ne veux pas que je fasse le discours de demoiselle d'honneur le plus gênant de l'histoire." Je la prévient alors que ses yeux s'écarrissent d'inquiétude. Le gros lot. Je souris de toutes mes dents.

"Tu es diabolique, tu le savais, Liz Hernandez ?" Darcy pointe un doigt accusateur vers moi, ses yeux se rétrécissent.

" Je plaide coupable ", je confirme. "Alors qui d'autre fait partie de la fête du mariage ?" Je pique une olive avec un cure-dent de manière potentiellement plus agressive que nécessaire. Des problèmes de gestion de la colère ? Moi ?

"Eh bien, il y a Matthias, le frère de Max."

"Le frère sexy de Max !" Je rectifie et je lui fais signe de continuer.

" Bon. " Elle secoue la tête comme si j'étais incorrigible. " Je crois que c'est le seul membre de sa famille qu'il veut voir ici. " Une ombre passe sur son visage... je devine qu'elle pense qu'elle donnerait n'importe quoi pour que ses propres parents soient là.

" Cependant, j'essaie de le persuader qu'il le regrettera s'il exclut son père de la journée. "

" Et ça donne quoi ? " Je hausse un sourcil en la regardant, sachant que Max n'aime pas qu'on lui dise quoi faire, même si c'est par sa ravissante fiancée.

"Disons que c'est un travail en cours", sourit Darcy d'un air triste. "Il dit que les gars de la station sont sa vraie famille", dit-elle en haussant les épaules. "Je sais ce qu'il veut dire. Ils sont aussi soudés que possible."

"Je suppose que tu dois l'être si tu dépends d'eux pour te garder en vie." Dans ce genre de travail, où vous êtes en première ligne, votre équipe est parfois la seule chose qui vous sépare de la Grande Faucheuse et inversement. Vous ne pouvez pas prendre cette quantité de confiance à la légère.

Je repense à Jonas et au risque énorme qu'il a pris la nuit dernière. Je peux encore ressentir cette panique que je ne voulais pas nommer quand le temps passait et qu'il n'y avait aucun signe de lui ou du garçon qu'il était allé sauver.

J'aurais pu le tuer juste pour la maudite angoisse qu'il m'a fait subir, non pas qu'il ait la moindre idée de ce que j'aurais pu ressentir.

En ce qui concerne Jonas, je suis juste la nana qui lui donne du fil à retordre, la seule qui ne tombe pas à ses pieds dès qu'il ouvre la bouche.

"Liz, ça va ?"

Je me débarrasse de ce sentiment rampant de malheur pour trouver Darcy qui me fixe d'un regard perplexe.

"Oui, je suis juste fatiguée." Je conjure son inquiétude - bien qu'elle soit plus jeune que moi, cette femme est une vraie mère poule.

"Tu as travaillé trop dur." Elle secoue sa tête blonde dans ma direction. "Combien d'heures supplémentaires et de gardes as-tu effectuées le mois dernier ?"

"J'ai besoin des heures supplémentaires", je hausse les épaules et évite son regard pour qu'elle ne perçoive pas le mensonge. De toute façon, ce n'est pas complètement un mensonge, je me dis. Un petit extra est toujours le bienvenu, surtout avec tout l'argent que j'envoie à la maison depuis que mon père est malade.

Mais, à vrai dire, ce n'est pas la seule raison qui me pousse à me tuer au boulot. Être occupée est désormais l'unique façon pour moi d'être. Par ailleurs, c'est bien mieux que de rentrer chez soi dans une maison vide tous les soirs. Mieux vaut être tellement fatiguée que l'on s'écroule sans avoir à envisager à quel point notre vie est devenue pathétique.

Que quelqu'un m'apporte un foutu violon !

Il y a peu de défauts que je déteste plus que l'apitoiement sur son sort, chez moi et chez les autres. Donc, j'arrête cette merde.

"Mula terca."

Je cligne des yeux quand Darcy prononce le juron avec un accent portoricain presque parfait. "Est-ce que tu viens de me traiter de mule têtue en espagnol ?" C'est normalement ma réplique.

Elle hausse les épaules, visiblement satisfaite d'elle-même. " Qui se ressemble s'assemble, je suppose. "

Je pouffe de rire, parce qu'elle n'a pas tort - nous sommes probablement aussi têtus l'un que l'autre.

"Tu veux un autre verre ?" Je désigne le cocktail fruité sans alcool de Darcy, qui n'a pratiquement pas été touché. Elle n'avait pratiquement jamais bu d'alcool avant son black-out d'il y a quelques mois, celui qui l'a mise dans deux situations dangereuses. Maintenant elle est complètement abstinente. Non pas que ce soit l'alcool qui ait

été le problème, mais le cocktail de drogues que son ex lui avait fait prendre. Je ne suis pas sûre que les raisons de Darcy pour devenir sobre soient tout à fait saines, mais si cela lui permet de se sentir plus à l'aise et d'avoir le contrôle, je ne vais pas lui casser les couilles pour ça, surtout pas après tout ce qu'elle a traversé.

" Ça va, merci. " Darcy secoue la tête et jette un autre coup d'œil à la porte.

"Max vient te chercher ?" Je devine et la vois esquisser un énorme sourire. Ça semble être un cliché, et pourtant son visage s'illumine littéralement comme une foutue enseigne lumineuse quand quelqu'un mentionne son nom. Comme je disais, ça me rendrait malade si elle n'était pas mon amie la plus chère.

"Nous avons eu des horaires opposés depuis une semaine, alors je l'ai à peine vu." Ses yeux se posent à nouveau sur la porte. Elle est presque en train de sautiller sur son siège, tellement elle a hâte de voir son fiancé.

" Du calme meuf, t'as déjà entendu parler de jouer les difficiles à avoir ? " Je me moque de son excitation.

"Tu me trouves ridicule." Elle rougit un peu et baisse les yeux en tripotant le stupide ombrelle qu'ils ont mis dans son verre, embarrassée. J'ai l'impression d'avoir donné un coup de pied à un satané chiot.

"Hey," je prends sa main et la regarde droit dans les yeux. "Je ne pourrais jamais penser ça de toi. C'était juste une blague minable. Tu sais combien je suis heureuse pour toi, n'est-ce pas, pour vous deux ?"

Darcy acquiesce en se mordant la lèvre. Je m'installe sur mon siège et lâche sa main. Je ne suis pas du genre sensible quand il s'agit de mes copines. Je l'étais, mais c'était avant. Ce n'est qu'une des nombreuses façons dont j'ai changé.

Et peut-être pas toujours pour le mieux.

"Alors, revenons au mariage." Je change de sujet pour en revenir là où nous en étions avant que je me dise n'importe quoi. "Je suppose que Matthias est le témoin ?"

Darcy semble soudainement un peu nerveuse. " En fait, c'est de ça que je voulais te parler... Max aura deux garçons d'honneur, Matthias est juste un garçon d'honneur - leur relation n'est pas encore tout à fait au niveau du 'garçon d'honneur'. " Elle hausse les épaules, l'air un peu triste à ce sujet.

"Eh bien, c'est juste cupide !" Je plaisante, mais Darcy ne rit pas, elle sourit juste de manière tendue, ce qui donne l'impression que c'est plutôt une grimace. Une cloche interne commence à sonner car je commence à avoir une idée de la direction que ça pourrait prendre. Ce n'est pas une direction que je veux prendre. "Alors, qui sont les meilleurs hommes ?"

"L'un est Alex", j'acquiesce - c'est logique et ça aurait été ma première supposition. Alex avait rebondi après avoir failli mourir d'une grave hémorragie cérébrale dans le même incendie qui avait failli tuer Darcy. " Et le second est Jonas. " Darcy ne pouvait pas avoir l'air plus mal à l'aise. Elle se met à parler sans reprendre son souffle, comme elle le fait quand elle est nerveuse. "Lui et Max ont passé beaucoup de temps ensemble et sont devenus très proches ces derniers mois et il ne pouvait pas se décider entre les deux alors j'ai suggéré qu'il leur demande à tous les deux et ils ont tous les deux dit oui et sont déjà en train de planifier l'enterrement de vie de garçon et comme tu es la demoiselle d'honneur, traditionnellement tu seras jumelée avec le garçon d'honneur puisque vous êtes tous les deux célibataires..."

" Qu'est-ce que tu dis encore ? " Elle a parlé si vite qu'il m'a fallu un moment pour digérer ce qu'elle venait de dire. Voir Jonas dans un contexte social de temps en temps, quand il y avait tout un tas de gens pour faire barrière entre nous, étaient une chose, mais être jetés ensemble, et à un foutu mariage en plus, c'était une toute autre paire de manches.

Mais j'ai perdu l'attention de Darcy - elle est concentrée sur la porte et son visage est illuminé ce qui ne peut que signifier qu'une personne a fait son apparition.

"Ahh, ils sont là !" Elle commence à faire des signes comme une folle.

Il me faut un moment pour comprendre qu'elle a dit "ils" et non "il" et j'ai soudain un très mauvais pressentiment quant à la personne avec laquelle Max pourrait être. En glissant furtivement un coup d'œil en direction de la porte, je vois que mes soupçons se confirmer : Max est là, tout sombre et robuste, avec son air mystérieux, et à côté de lui se trouve le gars que j'espérais ne pas voir pendant 24 heures - le géant blond qui sait vraiment comment remplir une paire de Levis et une chemise blanche.

Aucun signe sur le visage de Jonas n'indique qu'il a passé la moitié de la nuit debout, alors que je sais qu'il a dû le faire. Il a l'air frais comme une rose, à part sa barbe d'un jour, mais ça ne le rend que plus attirant.

En revanche, j'ai l'impression d'avoir dormi dans ces vêtements. Je ne suis même pas encore rentrée chez moi depuis l'incendie et je suis certaine que ça doit se voir. Mon vieux jean et mon tee-shirt noir semblent soudain aussi attrayants qu'un sac poubelle. Le rapide coup de mascara que j'ai donné à mes cils avant de sortir de l'hôpital ressemble plus à du polissage de merde qu'autre chose, surtout quand je vois la femme qui marche à côté de lui.

Elle s'agrippe à son bras avec des griffes roses qui semblent capables d'arracher l'œil de quiconque et elle est complètement "apprêtée" - cheveux, maquillage, vêtements - la totale. On dirait Barbie sous stéroïdes. Je ne devrais vraiment pas la dédaigner autant que je le fais.

"Je vais au bar ", marmonne-je à la hâte et je me glisse hors de la cabine avant que le groupe ne nous rejoigne, comme si je ne les avais pas vus. Toutefois, le froncement de sourcils que j'aperçois sur le visage de Jonas m'indique que je suis loin d'être aussi habile que je le pense.

Appuyée sur le bar en bois, j'essaie de me faire aussi petite que possible, ce qui n'est pas une mince affaire si l'on considère que j'ai tendance à dépasser la plupart des autres femmes pieds nus. Je ne tarde pas à sentir une présence imposante à côté de moi et je n'ai même pas besoin de lever les yeux pour voir que c'est Jonas. N'est-ce pas étrange que je puisse dire quand il est près de moi sans même y penser ? C'est comme si j'avais une sorte de sixième sens quand il s'agit de cet homme - ou plutôt un sens pathologique.

"Pourquoi t'es-tu enfui comme ça ?" Jonas lève un sourcil châtain foncé vers moi. Pour la centième fois, je souhaiterais qu'il ne soit pas aussi séduisant. Donc, je tente mon coup habituel et je contourne sa question comme si de rien n'était.

"Je ne me suis pas enfui, je suis venu au bar pour prendre un verre." Je fais un signe de tête vers ma bouteille de bière vide, en passant mes mains dans mes cheveux et en essayant de dresser les boucles indisciplinées qui sont le fléau de mon existence.

"Eh bien, tu avais l'air bien pressée." Pourquoi cet homme ne laisse-

t-il pas tomber et ne me laisse-t-il pas en paix avec mon embarras ?

"La journée a été longue", dis-je, comme si mon apparence de "sauvageonne" ne le soulignait pas déjà.

"Je comprends ça "souple"-il. Je regrette de me défouler sur lui à cause de ma journée de merde. Il avait foncé dans un immeuble en feu moins de 24 heures auparavant et il n'en faisait pas tout un plat. "Tu viens de débaucher ?" Il me considère d'un œil attentif et bêtement, je regrette de ne pas avoir fait plus d'efforts avec mon apparence.

"Une des infirmières a appelé pour dire qu'elle était malade et avec toutes les victimes de l'incendie..." Je hausse les épaules. Le manque de personnel ne couvre même pas la situation. J'ai travaillé sans relâche et les urgences ont été tellement débordées que j'ai oublié de faire une pause jusqu'à ce que Darcy me fasse asseoir de force sur une chaise et me tende une barre protéinée.

Ça avait le goût du carton, mais je l'ai engloutie comme si c'était la meilleure chose que j'avais jamais goûtée. J'ai honte d'admettre que je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai mangé quelque chose qui ne sortait pas d'un distributeur automatique.

"Tu trimes trop." Jonas l'énonce comme un fait. "Cet endroit est en train de t'épuiser."

Je me hérissais face à cet affront. "Cet endroit est mon hôpital et c'est un travail que j'aime. Personne ne me fait faire ce que je ne veux pas faire."

"Non, je suppose que personne ne peut te forcer à faire quelque chose que tu ne veux pas faire." Jonas me regarde fixement et ses yeux bleu saphir me procurent une sensation de chaleur générale.

"Tes horaires ne sont pas meilleurs que les miens, et je suis sûre que tu arrives tout droit de la caserne." Je lui lance un regard complice. "Et n'essaie pas de prétendre que tu n'aimes pas ton travail autant que moi. Ou bien es-tu devenu pompier pour les meufs ?"

Jonas esquisse un sourire en coin. "Ça ne marche pas sur toutes les nanas, surtout pas sur celles qui en valent la peine." Il me regarde avec insistance.

Je suis dispensée de trouver une réponse intelligente, pratique puisque son sourire semble avoir court-circuité mon cerveau de ma bouche.

"Hey beau gosse, on ne reste pas longtemps, hein ?" La blonde s'approche de Jonas et se glisse entre nous deux, me tournant le dos

comme si elle n'avait même pas réalisé mon existence. Objectivement, ces deux-là ont l'air d'aller ensemble, deux blonds incroyablement séduisants - et ça m'irrite comme vous ne pourriez pas le croire.

"On vient d'arriver et tu veux déjà partir ?" Jonas n'a pas l'air très impressionné.

" Ce bar est barbant. " Je peux déceler la moue dans sa voix et je lève les yeux au ciel. Je n'aime pas la confrontation, mais je ne recule pas devant un débat enflammé si quelqu'un m'y pousse à bout. Cette nana, avec son attitude merdique y est presque. Je le jure, si elle me secoue encore une fois ses extensions bon marché dans la figure...

Peut-être que tu aurais dû commander un verre de lait à la place d'une bière.

" Cet endroit est là où moi et mes amis traînons. " Impossible de se méprendre sur le ton de Jonas ; le "et si ça ne te plaît pas, tu sais où est la porte" est tacite. "En fait, je parlais justement à l'une de mes amies."

J'ignore le pincement que je ressens à cette description pour la classe et y réfléchir à un autre moment. Jonas contourne son rendez-vous pour m'inclure dans une conversation à laquelle je ne veux vraiment pas participer. Je n'ai pas envie de rencontrer cette femme. Je n'ai pas envie d'être gentille avec elle. Or, je me dis que c'est simplement parce que la première impression que j'ai d'elle est qu'elle est impolie, fausse et idiote.

De toute évidence, cela n'a rien à voir avec le fait qu'elle s'accroche à Jonas comme un vêtement bon marché et qu'il ne fait rien pour la dégager. Mais pourquoi le ferait-il ? Elle est sexy et clairement intéressée par lui. Ce n'est pas comme s'il était pris. Jonas est la définition du jeune, libre et célibataire et il n'a jamais manqué de femmes attirées par lui.

Jonas fait un geste vers moi, obligeant la bimbo à se retourner. Elle me regarde avec surprise, comme si elle ne savait pas que j'étais là depuis le début. Ouais, c'est ça, madame. Je sais reconnaître un coup de force quand j'en vois un.

"Eliza, c'est..."

La fausse blonde ne laisse pas à Jonas la chance de finir.

"Je suis Bambi, avec un 'y'." Elle me fait signe comme si on n'était pas l'une en face de l'autre.

Bien entendu, elle porterait le nom d'un personnage de Disney et

pas même d'un personnage humain. Sans vouloir être impitoyable, je me demande si c'est ce que ses parents ont écrit sur son certificat de naissance ou si elle l'a juste trouvé après avoir joué à l'un de ces quiz en ligne sur les noms de strip-teaseuses consistant à mettre ensemble le nom de votre premier animal de compagnie et le nom de jeune fille de votre mère.

Miaou !

" Ravie de vous rencontrer. " Je me demande si ma voix semble aussi peu sincère à voix haute que dans ma tête. Je serre les dents pour éviter de dire les choses désagréables qui se bousculent pour sortir de ma bouche.

"Hey, pourquoi tu ne te joins pas à notre table ? Je serai juste à côté." Jonas hoche la tête vers le fond de la salle où Max et Darcy sont probablement en train de se regarder dans les yeux comme des adolescents en mal d'amour.

Bamby-avec-un-Y lui lance un regard soulagé.

"Bien sûr, *mon poussin*, mes pieds me tuent dans ces chaussures."

Poussin ? Je cherche l'ironie dans son expression mais il n'y en a pas. J'ai envie de me cogner la tête contre le comptoir en bois. Cette femme est-elle réelle ? Et que diable fait Jonas avec quelqu'un comme elle ?

Bamby fait un geste vers ses pieds et ses talons roses très hauts qui lui confèrent l'apparence d'une Barbie vivante. " Tu peux me prendre un 'Sex on the Beach' ?" Elle glousse et remue son corps en même temps dans un mouvement calculé pour mettre ses faux seins dans le visage de Jonas.

Je roule les yeux si fort que j'ai l'impression de voir l'arrière de ma tête.

Ne te laisse pas avoir par ces conneries, Jonas. S'il te plaît, ne sois pas aussi superficiel.

Jonas lui sourit avec indulgence, lui donne une petite claque sur ses fesses en mini-jupe. Puis, avec un autre gloussement ridicule, elle s'en va, vacillant vers la banquette avec tous les regards masculins braqués sur elle, tous sauf un, car Jonas me regardait.

Je ne me retourne pas, pourtant je sens son regard. Ce serait mentir que de dire qu'il n'est pas du tout le bienvenu. Je vais prendre un verre parce que c'est le seul moyen de garder ma foutue bouche fermée. Puis je me souviens que j'étais à bout.

"Une autre bière, Eliza ?" Jonas hoche la tête en direction du barman et lui fait signe d'en servir deux de plus.

" Ça ne va pas énerver ta copine si elle te voit payer un verre à une autre femme alors qu'elle est assise juste là ? ". Je tourne la tête vers la table où pullulent déjà les hommes désireux d'attirer l'attention de la bimbo qui a l'air d'être dans son élément en train de se faire courtiser.

Jonas sourit, imperturbable, en observant la scène. " On dirait qu'elle se débrouille très bien toute seule. "

Darcy et Max ont été relégués dans un coin de la banquette. Toutefois, ils n'ont pas l'air de s'en préoccuper, ils n'ont d'yeux que pour l'autre de toute façon. Nous les observons tous deux pendant quelques instants, avant que nos boissons n'apparaissent devant nous, nous sortant tous deux de notre voyeurisme.

"Ça doit être sympa, d'être si heureux de voir quelqu'un et de savoir qu'il ressent exactement la même chose". Je dis tout haut ce que je pense sans le faire exprès - je dois être encore plus fatiguée que je ne le pensais.

"Oui, ça doit l'être", répond Jonas à voix basse, mais il ne regarde pas l'heureux couple, il me regarde.

"Quoi ?" Je fronce les sourcils.

Il a cette expression étrange et je me demande à moitié si j'ai quelque chose sur mon visage. Et si c'est le cas ? Pourquoi devrais-je m'en soucier ? Ce n'est pas comme si j'essayais de l'impressionner ou quoi que ce soit.

"Rien", il secoue la tête en se retournant vers le bar, comme s'il venait de réaliser qu'il me fixait. Ça me manque de regarder dans ses yeux bleus couleur océan. "Je me demandais juste comment ça se fait que tu sois toujours célibataire, je suppose."

" Ha. " Mon rire est plus fort que je ne l'avais prévu, mais ce genre de question me met toujours dans tous mes états ; elle fait remonter trop de mauvais souvenirs. "Grâce à mes fringues qui déchirent", je fais un geste ironique vers mes vêtements de clocharde, "et à ma personnalité pétillante, les hommes ne peuvent pas me résister, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi tu fais ça ?" Jonas fronce les sourcils en me regardant, l'air irrité.

" Faire quoi ? " Je bois une gorgée de ma bière, histoire de faire quelque chose de mes mains.

" Te moquer de toi comme ça, te rabaisser. " On dirait que ça le dérange réellement. Plutôt que de le trouver attachant, je passe évidemment à l'attaque.

"Parce que tu ne fais jamais de blagues pour mettre les autres à l'aise ou pour éviter de parler de sujets que tu n'as pas envie d'aborder", lui ai-je fait remarquer. "Si ce n'est pas l'hôpital qui se fout de la charité, je ne sais pas ce que c'est".

Il reste silencieux tellement longtemps à un tel point que je me demande si je ne l'ai pas fait royalement chier. Pourtant, je ne savais pas qu'il était incapable d'encaisser un coup. Ce genre de va-et-vient est à peu près la base de notre relation.

" Je suppose que c'est juste ", lâche-t-il finalement j'en suis tellement choquée que je manque de faire tomber mon verre.

"Est-ce que tu viens de me donner raison sur quelque chose ?" Les merveilles ne cesseront-elles jamais ?

" Ne sois pas trop excitée, Eliza. Ça ne risque pas de se reproduire." Jonas me fait un clin d'œil. Mon estomac se met à palpiter comme s'il était rempli de papillons. "En plus - pour info - je te trouve magnifique, peu importe ce que tu portes." Aucun artifice dans sa voix, aucune impression que ce qu'il dit est une réplique. Je sens que je fonds un peu à l'intérieur.

Qu'est-ce qui ne cloche pas bien chez moi, bordel ? Ça doit être l'alcool, un signe évident que je devrais arrêter de boire. En temps normal, une bière ne me monte pas à la tête aussi vite mais en temps normal je ne passe pas autant de temps en tête à tête avec Jonas. Normalement, plusieurs personnes temporisent notre tension, ce qui facilite grandement le fait de ne pas se concentrer sur ce qu'il me fait ressentir.

Le regard de Jonas passe par-dessus mon épaule. Je me retourne alors pour voir Darcy et Max derrière moi, qui nous regardent avec indulgence comme si nous étions des enfants à un rendez-vous de jeu et qu'ils espéraient que nous jouions bien ensemble.

"On s'en va. Tu as besoin qu'on te dépose, Liz ?" Les yeux de Darcy se baladent entre moi et Jonas. Je peux imaginer son esprit s'agiter pour essayer de comprendre ce qui se passe. D'habitude, j'évite activement Jonas, mais là, on traîne ensemble comme si de rien n'était.

"Je peux la déposer", dit Jonas avant que j'aie le temps de

répondre.

"Tu as un rendez-vous", lui signale-t-je, et en me tournant vers Darcy, je lui fais un salut de scout à trois doigts, ou du moins une approximation de celui-ci. " Ne t'inquiète pas, je promets de ne pas conduire ma voiture de merde, je prendrai un taxi. "

"Cette boîte de conserve que tu appelles voiture te pose toujours des problèmes ?" Max fronce les sourcils, ressemblant à un de mes grands frères avant que je ne reçoive un cours sur la sécurité personnelle. Sa nature surprotectrice s'est lentement étendue au-delà de Darcy pour m'inclure.

"C'est une classique", je réplique. Mon père m'a donné cette voiture, j'aime ce tas de ferraille. Je l'aimerais encore plus si elle roulait plus souvent que le contraire, mais on ne peut pas tout avoir. "Elle a juste besoin d'un peu d'amour et de bon soin." Et de quelques milliers de dollars que je n'ai pas dépensés dessus.

"Ce n'est pas parce que c'est vieux modèle que c'est un classique", murmure Max.

"J'ai entendu ça." Comme il l'avait prévu pour moi.

"Je pourrais y jeter un coup d'œil." Jonas reprend la parole et je lui lance un regard "c'est quoi ce bordel ?".

" Je m'y connais en voitures, je serais heureux de voir si je peux lui donner un petit coup de jeune. " Il lève son sourcil blond de manière suggestive. A mon avis, il n'envisage pas de s'occuper uniquement de la voiture. Cette pensée m'envoie un coup de chaud en plein cœur.

Du calme, ma fille.

"Ça ressemble à un plan." Max a déjà commencé à diriger Darcy vers la porte - il est visiblement pressé d'être seul avec sa fiancée. Pas besoin d'être un génie pour comprendre pourquoi. "Jonas va raccompagner Liz et jeter un coup d'œil à sa voiture en même temps. Une pierre, deux coups. Passez une bonne nuit, les gars !"

Darcy tourne la tête, par-dessus son épaule, et me jette un regard pour vérifier que je suis d'accord avec ce nouvel arrangement, ce qui n'est absolument pas le cas, mais je ne vais pas en faire tout un plat au milieu du pub. Au lieu de cela, je lui adresse un signe de la main et un sourire pour lui dire que tout va bien, même si je suis déjà en train d'essayer de trouver un moyen de me sortir de cette situation.

Merci, Max, je t'en dois une !

J'attends à peine qu'ils aient passé la porte pour agir.

"Il se fait tard, je devrais y aller aussi." Je sors mon téléphone pour appeler un taxi, mais Jonas me l'arrache des mains. "Hey !"

Il ne me le rend pas, il le brandit hors de portée, d'un air taquin. Bien sûr, je suis grande, mais lui l'est encore plus et il utilise sa taille à son avantage.

"Tu n'as jamais été chez les scouts, n'est-ce pas ?"

Umm... c'est un non-séquitur ?

"Qu'est-ce qui te fait dire ça ?" Je tente d'attraper mon portable, mais il est trop rapide, bon sang. Je finis par me jeter sur lui, mes mains rencontrant sa solide poitrine pour ne pas tomber au sol. Il m'attrape par la taille, me maintenant en position contre lui, apparemment pour m'empêcher de tomber, mais même lorsque je suis stable, il ne me lâche pas.

"Parce que tu as salué de la main gauche et que les éclaireuses saluent de la main droite."

Il a l'air tout à fait naturel, comme si le fait de me tenir dans ses bras n'avait rien de bizarre, comme si cette proximité ne l'affectait pas comme moi. Mon rythme cardiaque est monté de plusieurs crans, mais Jonas est d'un calme olympien et ça m'énerve.

"Et comment diable sais-tu ça ?" Mon Dieu, est-ce que ce mec ne loupe jamais rien ? J'essaie de me dégager de lui et il me presse un peu plus contre lui pendant une fraction de seconde avant de me relâcher.

"Et comment diable sais-tu ça ?" Mon Dieu, est-ce que ce mec ne loupe jamais rien ? J'essaie de me dégager de lui et il me presse un peu plus contre lui pendant une fraction de seconde avant de me relâcher. Cependant il maintient mon coude. Je lui en suis reconnaissante car mes jambes sont soudain complètement flasques, même si je ne veux pas qu'il le sache.

"Ma sœur était une éclaireuse, avant qu'ils ne la renvoient", explique-t-il.

"Comment s'est-elle fait virer ?" Je tente de me distraire de l'agitation de mon corps - il a réagi à Jonas comme jamais auparavant avec qui que ce soit. Ça doit être la période de sécheresse que je traverse, je me dis. Cela n'a rien à voir avec l'homme qui est juste en face de moi.

C'est quoi ce dicton qui dit que le déni est une rivière en Egypte ?

"Je crois qu'ils ont dit que c'était quelque chose comme 'une

conduite inappropriée.'" Jonas sourit avec indulgence. Inutile de dire qu'il est proche de sa sœur, ce qui, pour une raison ou une autre, me rend encore plus chaleureuse à son égard.

Doux Jésus !

"J'ai l'impression que je m'entendrais bien avec elle", je rigole, me demandant exactement ce que quelqu'un doit faire pour se mettre à dos les scouts.

"Oui, je pense que ça sera vraiment le cas", sourit-il, d'une beauté époustouflante. "J'aimerais vraiment que vous vous rencontriez toutes les deux, un de ces jours."

"Ce serait bien." J'acquiesce, sans savoir pourquoi cela me touche qu'il tienne à ce que je rencontre sa sœur, mais c'est le cas. J'ai beau essayer de le nier, c'est vraiment le cas.

Nos regards se croisent. Le monde autour de nous semble disparaître. Tout ce que je vois, c'est le géant aux yeux bleus en face de moi.

"Joe chéri", la voix grinçante de Bamby interrompt ce qui vient de se passer entre nous. Je laisse échapper un souffle incontrôlable. La poupée Barbie de Jonas se dirige vers le bar avec un type que je reconnais vaguement derrière elle, la langue pratiquement pendante. "C'est Steve - il dit qu'il va m'emmener dans ce nouveau club, le Tranquility."

Je scrute d'abord Jonas puis Steve, me demandant pourquoi une femme viendrait à un rendez-vous avec le premier et repartirait avec le second. Par contre, Jonas n'a pas l'air du tout surpris ni le moins du monde décontenancé par le fait qu'il vient de se faire larguer sans ménagement.

"C'est génial, amusez-vous bien les gars." Il adresse un signe de tête à Steve qui lui envoie un énorme pouce levé. Ce qui me perturbe encore plus.

Bamby cligne des yeux à Jonas pendant quelques secondes. Si elle était un robot, je l'imagine tourner en rond en disant "erreur système, erreur système !"

Sérieusement, Liz, pourrais-tu être encore plus une grosse geek ?

"Tu es sûr que tu ne veux pas venir aussi ?" Bamby fait une dernière tentative désespérée. Je frémis en voyant l'indifférence dans l'expression de Jonas. Je sais qu'il n'a jamais vraiment été l'homme d'une seule femme, mais je ne savais pas qu'il était un tel connard avec

celles qu'il fréquentait.

"J'en suis sûr. De toute façon, j'ai promis à Eliza de la ramener chez elle saine et sauve." Il me regarde et j'aimerais qu'il y ait un endroit où je puisse me cacher du regard de haine non dissimulée que Bamby m'envoie.

"Comme tu veux", dit Bamby sur un ton qui ressemble plus à un "va te faire foutre", avant de s'en aller, Steve trotinant derrière elle comme un chiot obéissant.

"Voilà une chose bien merdique à faire ", je le fais remarquer alors que le couple s'éloigne. Toutefois, Jonas se contente de hausser les épaules, sans se sentir concerné.

Il fronce les sourcils en regardant la photo sur mon écran de veille et je profite de cette distraction pour essayer de lui arracher le portable des mains - en vain.

"Pourquoi y a-t-il la photo d'un enfant déguisé en panda sur ton téléphone ?" Le monsieur ne prétend même pas qu'il ne fouinait pas.

"Parce que mon neveu est fou des pandas et qu'il est adorable dans la tenue que je lui ai offerte." C'est vrai, il l'est, et je suis une tante super fière, même si je ne le vois pas autant que je le voudrais. " Non pas que ça te regarde ", ajoute-je rapidement. "Ta mère ne t'a jamais dit de ne pas espionner les gens ?"

"Je ne savais pas que tu avais un neveu." Jonas ignore ma question, tout comme il a ignoré mon intimité.

"Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi, Jonas," je lui fais remarquer, espérant que ça ne ressemble pas à une invitation comme c'est le cas.

"Je suis tout ouïe, Eliza. Dès que tu veux m'en parler, je suis prêt à t'écouter."

C'est la meilleure offre qu'on m'ait faite depuis longtemps et, pendant un moment, j'envisage de le prendre au mot. "Vraiment ? Parce que tu ne m'as pas entendu quand je t'ai dit de commencer à m'appeler Liz comme tout le monde," plaisante-je.

"Ahh, ça ne veut pas dire que je ne t'ai pas entendu, ça veut juste dire que je n'ai pas l'intention de te traiter comme tout le monde". Jonas me fixe longuement. Impossible de se méprendre sur le sens de ses paroles, un sens que je ne devrais pas trouver aussi plaisant.

Comme je l'ai dit, c'est le manque qui parle.

Bien sûr.

"Alors, tu es prêt à y aller ou quoi ?" Jonas me regarde avec un air intrigué.

"Tu ne me rendras pas mon téléphone avant que je sois d'accord, hein ?" Je soupire.

Son regard déterminé me dit tout ce que j'ai besoin de savoir.

"Bien", je m'énervé, en le conduisant vers le parking arrière. Au moins, s'il peut réparer ma voiture, alors ce scénario embarrassant en vaudra la peine.

Nous marchons en silence. Je me demande si Jonas peut entendre mon cœur battre dans ma poitrine. Sa présence réchauffe tout mon corps et les poils de ma nuque se hérissent dans une sorte d'anticipation bizarre - d'un je ne sais quoi, car s'il y a une chose dont je suis certaine, c'est qu'il ne se passera absolument rien entre Jonas et moi ce soir. Rien. Nada.

"Eh bien, nous y voilà", dis-je inutilement alors que nous nous arrêtons à côté de la voiture la plus triste de l'endroit. Je fronce les sourcils en regardant le SUV garé à côté du mien et je lance à Jonas un regard "vraiment ?". "Tu t'es garé à côté de moi, juste pour que ma voiture ait l'air encore plus mal en point ?" Je donne à ma vieille voiture rouillée une tape conciliante sur le toit.

" Mon sucre, je ne pense pas que quelque chose puisse rendre cette voiture pire qu'elle ne l'est déjà. " Jonas bascule en arrière sur ses talons, les mains dans les poches comme s'il ne voulait même pas s'approcher de la carcasse, qui a été ma plus longue relation depuis des années. Comme c'est triste. "Alors qu'est-ce qui ne va pas avec ça ?"

"Si je le savais, je n'aurais pas besoin de toi maintenant, n'est-ce pas ?" Je lui demande, avec une certaine douceur.

Je réalise mon erreur dès que les mots sortent de ma bouche.

" Donc tu as besoin de moi, huh ? " Il affiche ce regard de mâle alpha satisfait et je jurerais qu'il a grandi de deux centimètres. Les hommes sont bizarres.

Je roule les yeux à fond, je croise les bras, ignorant la façon dont les yeux de Jonas se braquent directement sur ma poitrine et mes tétons se mettent au garde-à-vous comme sur commande.

"Tu vas y jeter un œil ou j'appelle un taxi ?"

Jonas détourne les yeux de ma poitrine. Je me demande si c'est mon imagination ou s'il a vraiment l'air gêné d'avoir été surpris en

train de mater. Soudainement, il plonge sa tête sous le capot de ma voiture qui commence à faire des bruits de "boîtes de conserve et de sacs de rouille européens peu fiables", qui, je le sais, sont juste destinés à m'agacer.

Il reste silencieux un petit moment. Je le regarde, sans être aucunement fascinée par la souplesse de ses avant-bras lorsqu'il travaille, ni par l'expression de concentration absolue qu'il affiche sur son visage. Sans crier gare, la question que je mourais d'envie de poser jaillit de ma bouche.

"Alors, c'est quoi le truc entre toi et Bamby ?" Je grimace un peu intérieurement car je ne peux pas m'empêcher de prononcer son nom avec une voix enfantine qui me donne juste l'impression d'avoir douze ans. "Tu abandonnes toujours les femmes au milieu d'un rendez-vous ?"

Jonas ne me lâche pas la grappe, il me regarde, visiblement amusé. "Tout d'abord, ce n'était pas un rendez-vous. Ensuite, Bamby... ce n'est pas vraiment mon genre - on se connaît depuis un moment et elle s'est quasiment invitée ce soir. Mais on n'est pas ensemble et, comme tu l'as sûrement vu, elle n'est pas exactement en manque d'attention masculine et elle n'est pas si difficile. Steve - le gars avec qui elle est partie, veut avoir une chance avec elle depuis des années et il m'a demandé de l'aider, alors je l'ai fait."

Il hausse les épaules comme si ce n'était pas grave. Je suis plus soulagée que je ne devrais l'être de savoir qu'il ne sortait avec elle que pour donner une chance à son ami. En fait, Jonas était l'allié ultime.

Quelque chose claque dans la direction générale de mon moteur et Jonas laisse échapper un juron. "Tu as l'air un peu jalouse, Eliza."

Il laisse la remarque en suspens, mais je ne riposte pas. Au lieu de cela, je hausse les épaules comme si cela ne faisait aucune différence pour moi de savoir avec qui il sort ou non.

"Je pensais juste que tu en aurais assez de cette routine de bimbo depuis le temps. Tu dois avoir fait le tour de la population locale depuis le temps", ajoute-t-il à voix basse.

"Woah là, tout doux." Jonas éclate de rire, on dirait qu'il est choqué. "Je suis presque sûr que tu surestimes un peu mon rayon d'action."

"Pas d'après ce que j'ai entendu." Mes informations proviennent de la source la plus fiable que je connaisse : Darcy. Elle est loin d'être une

commère et je lui fais totalement confiance.

"Oui, parfois les apparences sont trompeuses." Jonas ne dit rien de plus. Avec sa tête sous le capot, je ne peux pas voir son expression. Brusquement, il le rabat et s'essuie les mains avec le chiffon que je lui tends. " Ça ne mène à rien, je te ramène chez toi. "

Il se dirige déjà vers son pick-up avant que je puisse assimiler ce qu'il dit.

"Quoi ? Tu ne peux pas la réparer ?"

Jonas se tourne vers moi : "Chérie, même un putain de magicien ne pourrait pas réparer ce tas de ferraille."

Mon visage se décompose avant d'avoir la possibilité de corriger mon expression.

"Ça compte tant que ça pour toi ?" Jonas demande, d'une voix douce.

Je regarde vers la voiture et hoche la tête, misérablement.

"Mon papa me l'a donnée." Il a tellement économisé longtemps pour m'acheter cette voiture après le pire jour de ma vie, lorsque j'ai abandonné presque tout ce que j'avais à part les vêtements que j'avais sur le dos. C'est plus qu'une voiture, c'est un rappel : je ne suis pas aussi seule que je le pense parfois.

" Hey, ça va aller." Il m'attire contre sa poitrine et - pendant un bref moment de faiblesse - je le laisse faire, car ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu quelqu'un pour me reconforter. "Si c'est important pour toi, je trouverai une solution, il y a un moyen de tout arranger."

Une voiture émet un bip odieux, brisant le charme. Je m'écarte de lui tandis qu'il me prend par l'épaule et me guide hors de la voie. Le conducteur démarre le moteur et nous dépasse en criant quelque chose d'obscène par la fenêtre.

"Trou du cul", murmure Jonas à voix basse.

J'évite son regard car on ne peut pas nier tous les deux ce qui a failli se passer à l'instant.

"Je te ramène chez toi", soupire-t-il.

J'acquiesce, ne faisant toujours pas confiance à ma voix pour ne pas laisser transparaître ma confusion.

Il conduit avec une confiance naturelle qui est indéniablement séduisante. Sa main droite repose légèrement sur le levier de vitesses. Je me surprends à lui jeter des regards furtifs. C'est trop calme dans le pick-up. Je n'ai jamais été douée pour les silences pesants.

"Alors, des nouvelles sur la cause de l'incendie d'hier soir ?" C'est la première chose qui me vient à l'esprit. La base commune du travail, un terrain neutre. Pourtant, la main de Jonas se crispe par réflexe sur le volant et il se déplace un peu dans son siège, mal à l'aise.

Des années de travail dans un hôpital public - on acquiert une certaine aisance à lire le langage corporel. Ça m'a permis de savoir si une femme est "tombée dans les escaliers" ou si elle a été battue par son minable de mari, ou si un gamin arrive avec un coup de couteau en essayant de raconter qu'il était au mauvais endroit au mauvais moment, alors qu'en réalité il est plutôt impliqué dans une histoire de gang.

"Pourquoi cette question ?" Jonas baisse ses épaules comme s'il les forçait à se détendre.

"Je fais juste la conversation." Je hausse les épaules. Je n'y avais pas pensé, mais après avoir vu sa réaction, je sais qu'il y a certainement anguilles sous roches, quelque chose qu'il ne veut pas me dire et - étant la plus jeune d'une fratrie de quatre enfants - être mise de côté ne m'a jamais réussi. "Y a-t-il des preuves d'un acte criminel ?"

Jonas me jette un regard furtif. Je devine les mécanismes qui tournent dans sa tête, se demandant s'il doit me le dire et, à cet instant, je comprends.

"Ils sont de retour, n'est-ce pas ? Les pyromanes qui ont frappé il y a quelques mois." Les rumeurs disaient que c'était lié à un gang, mais tout était devenu calme après l'incarcération du harceleur psychopathe de Darcy et la vie à l'hôpital s'était poursuivie dans son habituel tourbillon. Par conséquent, je n'y avais pas vraiment réfléchi. Je me suis concentrée à aider Darcy à surmonter son traumatisme, pas à suivre l'enquête.

Jonas soupire, résigné. "Si je te dis oui, tu le garderas pour toi ? La dernière chose dont nous avons besoin, c'est que les gens paniquent."

Je croise les bras, vexée qu'il puisse penser que je vais le crier sur tous les toits. "Je sais comment garder un secret, Jonas. Tu ne crois pas que les gens vont s'en rendre compte quand ces incendies recommenceront à se déclarer dans toute la ville ? Le public n'est pas aussi stupide que tu sembles le croire et moi non plus."

"Stupide est le dernier mot que j'utiliserais pour te décrire - tout comme patiente ", grogne Jonas. "Oui, ils sont de retour", soupire-t-il,

comme si j'avais drainé toute son énergie.

"C'est pour ça que Max et toi êtes armés ?" J'avais remarqué le holster qu'ils portaient tous les deux, mais je ne voulais pas le mentionner avec Darcy dans les parages. Comme je disais, quand on travaille dans un hôpital depuis aussi longtemps que moi, on remarque des choses.

Jonas reste silencieux, mais son silence en dit long.

"Qu'est-ce que vous manigancez tous les deux ?" Je sais que Max avait endossé le rôle de détective lorsque les incendies avaient impliqué Darcy, mais maintenant qu'elle était hors danger, pourquoi était-il encore impliqué ? Et pourquoi il a impliqué Jonas dans tout ça ? "Vous êtes pompiers, pas flics."

"Exactement, nous sommes des pompiers donc nous avons un intérêt direct à nous assurer que ces trous du cul qui essaient de brûler la ville soient arrêtés, tu ne crois pas ?". Sa voix ressemble plus à un grognement, mais il y a quelque chose d'autre dans son ton, quelque chose qui me serre le cœur. "Personne d'autre ne devrait mourir à cause d'une putain de guerre de territoire. Être brûlé vif - personne ne mérite de partir comme ça."

C'est là que je réalise que c'est la culpabilité ; c'est ce qui le ronge de l'intérieur, c'est pourquoi il s'en prend à ces hommes comme une sorte d'ange vengeur. Mais il se trompe complètement. Je pose ma main sur son bras et je le serre légèrement.

"Tu n'as pas à te sentir coupable, Jonas. Tu as fait ce que tu pouvais pour ces gens, tu t'es mis en danger pour en sauver le plus possible, mais tu n'es pas omniscient et omniprésent. Tu ne peux pas sauver tout le monde, et tu ne peux certainement pas t'en vouloir pour quelque chose qui est aussi peu de ta faute que de la mienne." Pas du tout.

Les yeux de Jonas se posent sur ma main, comme s'il était surpris que je l'aie touché, alors que je fais habituellement de mon mieux pour ne pas le faire. Et maintenant je sais pourquoi... C'est déjà assez difficile de prétendre qu'il n'y a pas d'alchimie entre nous quand il n'y a pas de contact physique, mais en étant aussi proche de lui, c'est impossible à ignorer.

"Je ne peux pas laisser d'autres personnes mourir comme ça." Jonas me regarde avec une vulnérabilité inhabituelle dans les yeux, comme s'il essayait ainsi de m'expliquer.

"Promets-moi d'être prudent, qu'une fois que tu auras une piste, tu prendras du recul et laisseras les flics s'occuper de tout ?"

Jonas me fait un clin d'œil. "La sécurité d'abord, hein ?", plaisante-t-il.

"Je suis sérieuse." J'insiste et je ne suis pas d'humeur à plaisanter. S'impliquer dans cette histoire de gang est dangereux et l'idée qu'il lui arrive quoique ce soit me donne la nausée.

"Je sais comment prendre soin de moi, Eliza." Ce n'est pas exactement une promesse, mais c'est ce qui s'en rapproche le plus de sa part. "Mais c'est agréable de savoir que tu te soucies de mon sort."

Je suis sur le point d'ouvrir la bouche pour protester que ce n'est pas le cas, mais je sais à quel point cela va paraître ridicule, car au cours des dernières minutes, j'ai clairement montré que je me souciais de lui et que c'était plus qu'une simple préoccupation passagère. Alors, à la place, je m'éloigne physiquement, retirant ma main de son bras même si ça me démange de le toucher à nouveau. Puis je regarde par la fenêtre, évitant ses yeux bleus hypnotiques.

"Comment as-tu su où j'habite ?" Je fronce les sourcils en réalisant que nous nous sommes arrêtés devant mon petit bungalow sans même que je m'en aperçoive.

Jonas se contente de hocher la tête, comme s'il savait que je venais de déjouer une balle. "Je fais attention, Eliza. Tu m'as dit un jour que tu avais réussi à faire contrôler le loyer de ton appartement à cause du quartier pourri et de la proximité du cimetière d'État." Il fait un signe de tête vers le cimetière en question. "Et la plupart des gens ne veulent pas vivre si près de la mort."

Je ne sais pas si je suis plus surprise que Jonas ait vraiment prêté attention à ce que je lui ai dit ou à quel point ce petit détail m'a rendue heureuse.

"Qu'est-ce que j'ai dit ?" Il me regarde d'un air perplexe. Je réalise alors que je dois être en train de le fixer comme une folle. Pourtant, je ne peux pas m'arrêter et - parce qu'apparemment je ne peux pas m'en empêcher - mes yeux se posent sur sa bouche et mon esprit s'égare vers un territoire dangereux. Tout à coup, l'air dans le camion est épais de tension. Tout ce que je peux faire, c'est trouver la poignée de la porte pour sortir de là.

"Rien, merci pour le trajet." Je suis presque tombée de la voiture puis j'ai couru vers ma porte d'entrée. Mais évidemment, Jonas, en

parfait gentleman texan, me suit de près, m'escorte jusqu'à la porte et s'assure que j'entre en toute sécurité.

Je suis tellement troublée par cette soudaine tentation que je ressens pour Jonas que je fais tomber mes clés. Peut-être que ce n'est pas si soudain que ça, peut-être que c'est juste la première fois que je le reconnais.

Merde ! Pourquoi je ne pouvais pas continuer à vivre dans le déni comme je le fais depuis des mois ?

Jonas et moi atteignons tous deux les clés en même temps. Au moment où nos mains se touchent, on sent une véritable décharge électrique. Je pensais que ce genre de choses n'arrivait que dans les comédies romantiques et pourtant nous sommes là.

"Merci", j'évite tout contact visuel lorsque Jonas me remet mes clés et que j'essaie d'ouvrir ma porte d'entrée avec des mains qui refusent de coopérer. Si j'étais aussi maladroite au travail, je ne voudrais surtout pas être une de mes patientes !

" Tu veux entrer ? " C'est une proposition automatique, mais j'ai envie de me hurler à la gueule. Pourquoi diable l'ai-je invité à entrer ? " Je ne pense pas avoir du café ou... quelque chose... Je ne suis pas allé à l'épicerie depuis un moment... ". Je bafouille. Je ne bafouille jamais. Putain, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

C'est Jonas, apparemment, le problème.

"Eliza." Ce n'est qu'un mot, mais c'est à la fois une question et une confirmation que quelque chose de plus se joue, alors je me tourne et nos yeux se croisent.

Il me plaque contre la porte fermée. Nos visages sont si proches que nos souffles se confondent. Une partie de moi comprend qu'il hésite pour me donner une chance de l'arrêter, de lui dire que ce n'est pas ce que je veux. Mais en réalité, je ne peux pas imaginer quelque chose dont j'ai plus envie. Je me penche légèrement plus près de lui, comme une invitation, et il saisit mon geste d'assentiment, m'embrasse profondément, sa langue envahissant la mienne.

Ce n'est pas un baiser doux et expérimental. C'est plutôt une déclaration d'intention, de possession, et je gémis contre sa bouche. Je l'embrasse en retour et ça devient intense. Mes mains s'agrippent à ses épaules. Voilà qu'il me soulève par les hanches, me coinçant entre son corps et la porte. Pourtant, je ne me sens pas piégée, je me sens plus

libre que je ne l'ai été depuis bien longtemps. Mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Je me colle un peu à lui, je veux me rapprocher encore plus.

Son gémissement de désir se répercute sur ma poitrine, et mes tétons se durcissent à leur tour. Il mordille et suce alternativement ma lèvre inférieure, envoyant une bouffée de chaleur directement vers mon cœur. Ses lèvres suivent soigneusement un chemin le long de ma mâchoire et le long de mon cou, trouvant un point qui me fait haleter quand il le suce, avec force. Je me tortille contre lui quand sa main se glisse sous mon T-shirt et que son pouce trouve mon téton à travers mon soutien-gorge. Il le tord doucement entre le pouce et l'index. Je suis tellement excitée que j'ai à peine le temps de me dire que je devrais porter quelque chose de plus sexy qu'un simple soutien-gorge banal de tous les jours.

"Jonas." Son nom résonne comme une prière faite tout bas, une supplication pour en avoir plus, pour tout ce qu'il peut me donner, pour tout ce que je veux de lui.

Une forte toux se fait entendre. J'ouvre les yeux et j'aperçois ma voisine fouineuse, debout près de la clôture, à qui nous avons offert un spectacle. J'aimerais que la foudre me frappe à ce moment précis.

"Grillés ". Jonas me chantonne à l'oreille sur un ton qui me ferait rire si je n'étais pas complètement mortifiée.

"Laisse-moi descendre", lui dis-je en sifflant, à contrecœur. Il laisse mes pieds tomber doucement sur le sol, mais il me retient comme s'il se doutait que je pourrais m'enfuir.

"Buenas noches, Señora Cortés." Je fais un signe de tête à la vieille femme, en résistant à l'envie de remettre mes vêtements en ordre afin de ne pas avoir l'air d'être prête à être prise juste là, sous mon porche.

"Bonsoir, madame." Jonas hoche la tête et lui adresse toute la puissance de son méga-sourire.

Je suis sur le point de lui dire de ne pas se donner la peine - la Señora ne peut pas être charmée, j'ai essayé pendant des années jusqu'à lui apporter des pastelitos fraîchement cuits et pendant tout ce temps, elle m'a à peine adressé plus d'une poignée de mots. C'est alors qu'elle fait quelque chose qui me laisse bouche bée : ses lèvres se plissent pour former une sorte de sourire et elle fait un signe de tête à Jonas, en faisant tourner ses cheveux gris autour de son doigt comme une dame du troisième âge.

Sérieusement, y a-t-il une femme qui puisse résister à Jonas ?

" Désolée de vous avoir dérangé, Madame. Passez une bonne nuit, à présent." Tout ce qui manque, c'est un cheval et un Stetson et il serait prêt à chevaucher vers le soleil couchant. Sacré charme de cowboy.

La vieille femme se contente de glousser et je lui envoie un signe amical de la main alors que je pousse Jonas à l'intérieur de la maison, parce que j'en ai assez de donner à toute ma putain de rue des places gratuites pour assister en avant-première à ma - bien que pathétique - vie privée.

En fermant la porte derrière nous, Jonas fait un pas vers moi, comme s'il pensait que j'avais décidé de reprendre là où nous nous étions arrêtés. Et - bien que mon corps me dise que c'est exactement ce que nous devrions faire - je ne peux pas. Je force mon cerveau à passer à la vitesse supérieure, en ignorant ma libido qui veut prendre les commandes. Je suis déjà passée par là. J'ai laissé mes sentiments parler. Ça n'a pas très bien marché à l'époque et je ne m'attends pas à ce que ce soit le cas maintenant.

"C'est une mauvaise idée, une très mauvaise idée." Doux Jésus, j'halète comme une chienne en chaleur. Je force mes doigts à se détendre et à arrêter de tenir sa main. Merde, mais c'était une sensation agréable de tenir la main de quelqu'un aussi longtemps que ça a duré.

Comment diable suis-je censée être capable de regarder Jonas en face après ça ? Et ce n'est pas comme si je pouvais l'éviter à moins de rayer Darcey de ma vie aussi. Merde ! Pourquoi ai-je laissé mes stupides hormones prendre le dessus ? Pourquoi Jonas était-il si séduisant ?

Bien sûr, parce que c'est de sa faute.

"Tu es sûre de ça, Eliza ?" Sa voix est un faible grondement dans sa poitrine. Mais pourquoi doit-il prononcer mon nom d'une manière qui me fait défaillir ?

"Tu es un secouriste, Jonas, et je ne chie pas là où je mange !"

Ses yeux s'écarquillent. Il fait un pas en arrière en me libérant. Je grimace intérieurement devant mon choix de mots. On ne m'a jamais accusé d'avoir du tact.

"Tu es fatale à l'ego d'un homme, tu sais ça, Eliza ?" Jonas secoue la tête en simulant le désespoir. Je me demande si je ne suis pas en

train d'imaginer la douleur que je vois dans ses yeux bleus. Je dois l'être - Jonas a la peau la plus épaisse de tous ceux que je connais. De plus, il utilise les femmes comme des Kleenex, rien de ce que je pourrais dire ne ferait de différence pour lui.

"Je pense juste qu'on devrait tous les deux oublier ce qui s'est passé." Je me couvre les yeux avec mes mains, car repousser Jonas est plus facile si je n'ai pas à le regarder.

Cependant, il ne me laissera pas m'en sortir en étant aussi puérile. Délicatement, il prend mes bras et les ramène le long de mon corps, mais il ne les lâche pas. Je me sens automatiquement penchée vers lui avant de m'arrêter et de me dégager. Son changement d'expression me confirme qu'aucune de mes actions ne lui a échappé. Bien sûr qu'il a tout remarqué, il est trop malin pour ça.

"Tu crois, hein ?" Jonas penche la tête vers moi et me lance son regard noir. J'ai toujours pensé qu'il ferait un bon cow-boy - il a vraiment le côté "Butch Cassidy" de Paul Newman.

"Nous avons des amis en commun, nous fréquentons les mêmes cercles et puis il y a le travail..." Je fais un geste d'etcetera avec mes mains, en évitant toujours tout contact visuel avec lui. "J'ai pour règle de ne pas m'engager avec les gens avec qui je travaille, même si c'est de manière décontractée." Je voudrais que ma voix ne soit pas si rauque et endormie quand j'essaie de maintenir un semblant de respectabilité.

"Tout ça ressemble à des excuses bidons pour moi." Son ton est dur, son comportement inébranlable. Il a l'air presque froid, une description qui ne correspond pas à l'homme que je connais. "Je suis un grand garçon, Liz, tu n'as pas à ménager mes sentiments. Ne me sors pas ces conneries sur le fait que nous 'évoluons dans les mêmes cercles'." Il utilise des guillemets pour rendre mes mots encore plus ridicules qu'ils ne l'étaient déjà. "Si tu ne veux pas de moi, dis-le simplement."

J'ouvre la bouche pour lui dire exactement ça, mais je m'aperçois que je ne peux pas, non pas parce que je ne veux pas le blesser, mais pour une toute autre raison : je ne veux pas qu'il blesse les miens.

Lâche.

C'est peut-être lâche, mais c'est le seul moyen que je connaisse pour survivre.

"Tu devrais y aller, Jonas." Je m'éloigne de lui d'un pas et ouvre la

porte d'entrée, celle contre laquelle j'étais plaquée, avec lui, quelques minutes auparavant. "S'il te plaît", j'ajoute quand il ne fait aucun geste pour partir.

Il fait lentement un pas vers la porte, puis un autre. Mais il s'arrête avant de la franchir, lorsqu'il est juste à côté de moi et que je peux sentir la chaleur qui émane de lui par vagues.

"Cette conversation n'est pas terminée." C'est un avertissement - comme quoi je ne m'en suis pas tiré aussi facilement que j'aimerais le croire.

Je croise mes bras sur ma poitrine, pour me protéger. "Il n'y a plus rien à dire."

"C'est un tas de conneries et tu le sais." Jonas me regarde, attendant de voir si je vais relever son défi. Je ne le fais pas - car il a raison, je lui raconte des bobards, mais je ne sais pas comment gérer tous les sentiments qui semblent bouillonner en moi chaque fois que je suis près de lui.

C'est plus facile de les ignorer, de prétendre qu'ils vont disparaître que de penser à ce qu'ils signifient ou - encore plus effrayant - à ce qu'il faut en faire.

Il se penche si près que nos lèvres se frôlent sans se toucher. Je peux presque sentir la barbe de ses joues contre ma peau et je dois me retenir de tendre la main pour la faire courir le long de sa mâchoire et attirer sa bouche vers la mienne.

"La prochaine fois que je t'embrasserai, ce sera parce que tu me le demanderas."

Je me moque de son assurance, mais je voudrais pouvoir être aussi confiante dans ma protestation. "Ça n'arrivera pas." Peu importe à quel point je le souhaite.

Jonas ne conteste pas, pas en utilisant des mots en tout cas. Il m'a juste lancé ce regard brûlant qui mouille ma culotte et a incliné son Stetson vers moi comme le cow-boy accompli qu'il est.

"A bientôt, Eliza." Il sort de mon appartement. Je alors ferme rapidement la porte derrière lui puisque je suis dangereusement tentée de me précipiter dehors pour lui dire que j'ai changé d'avis. Mettre un baiser volé et une séance de baiser torride sur le compte d'une erreur de jugement momentanée est une chose. Mais se lancer à sa poursuite est quelque chose de très différent - c'est une déclaration d'intention et je ne pourrais pas revenir en arrière.

J'appuie mon dos contre la porte, mon corps se souvenant de la sensation de Jonas collé à moi, de sa main caressant mon flanc, mon visage et de son goût. Je me laisse aller à ces souvenirs pendant quelques instants, éprouvant une sensation d'humidité entre mes cuisses, avant que mon esprit n'ordonne à mon corps de se réveiller. En examinant mon petit appartement, je réalise qu'il s'agit plus d'une halte entre deux périodes de travail que d'un véritable chez soi. J'ai encore des cartons empilés dans le hall d'entrée depuis que j'ai emménagé. Cela fait des mois que je prévois de les donner à des associations caritatives, mais je n'ai jamais le temps de tout faire.

Eh bien, peut-être que si tu n'étais pas un tel accro au travail et que tu avais une vie...

Je me dévisage dans le miroir du hall d'entrée et je tire la langue.

Super, maintenant je me dispute avec mon propre reflet, car c'est le signe d'une personne super équilibrée. De toute évidence, je suis trop fatiguée et j'ai désespérément besoin de mon lit, de mon lit très vide. Alors que je me dirige vers la chambre, le silence du lieu me pèse, je traîne les pieds et je me sens soudain la poitrine creuse.

Mais c'est la vie que j'ai choisie parce que j'ai appris à mes dépens qu'il vaut mieux être seule que d'être déçue et d'avoir le cœur brisé. Je m'y suis accrochée pendant longtemps et jusqu'à présent, ça a fonctionné.

Bien sûr, si par "ça a fonctionné" tu veux dire être terriblement seule.

Dormir - c'est ce dont j'ai besoin. Demain, tout ira mieux et je ne penserai plus à Jonas. Je ne m'inquiéterai pas pour lui. Je ne me souviendrai pas de la sensation de ses lèvres contre les miennes, de la façon dont il arrive à me faire sourire même quand je n'en ai pas envie. Enfin, je ne vais certainement pas souhaiter qu'il soit allongé à côté de moi.

Maudit sois-tu, Jonas King.

Chapitre Cinq

JONAS

"TU ES sûr que c'est lui ?" Je vérifie mes rétroviseurs en faisant un demi-tour et en retournant dans la direction d'où je venais.

"La description correspond." La voix de Max résonne dans les haut-parleurs du camion. " Par contre, je ne peux pas y aller maintenant ", dit-il d'un air narquois. Je comprends alors qu'il est avec Darcy et qu'elle ne sait toujours pas que nous avons relancé l'enquête sur les incendies criminels. "Et si nous attendons plus longtemps..."

"Je sais, il pourrait se volatiliser à nouveau." Je conduis en direction de l'hôpital, en me faisant un sang d'encre à imaginer qu'un type comme le vieil ami de Max soit près d'Eliza.

L'endroit est assez grand, me répète-je, elle n'a probablement jamais eu affaire à lui. "Qu'est-ce qui te fait croire qu'il me parlera, de toute façon ?"

"Je t'ai vu en action, mec. Tu peux faire parler n'importe qui", Max a une voix assurée malgré le fait qu'il soit presque en train de chuchoter.

"Hey, question rapide, Max. Tu as plus peur de...ou de Darcy ?"

"Va te faire foutre, Géant", grogne-t-il. "Appelle-moi quand tu lui auras causé."

"Bien reçu." J'appuie sur l'écran pour mettre fin à l'appel. En quelques minutes, je me gare devant Seven Oaks, mes yeux scrutent le parking à la recherche de la voiture d'Eliza avant de me rappeler qu'elle n'est probablement toujours pas en état de marche.

Je voulais que l'un de mes mécaniciens y jette un coup œil. J'avais envoyé un texto à Eliza pour qu'elle vienne chercher les clés, mais elle n'avait jamais répondu. Pas de textos, aucune réponse aux appels depuis cette nuit à son appartement il y a une semaine.

J'aimerais pouvoir dire que je n'ai pas pensé à elle bien plus que je

ne le devrais. J'aimerais pouvoir dire que je n'ai pas ressassé ce baiser et tout ce qui a suivi encore et encore. Mais merde, je ne peux pas. Jamais je n'ai été autant happé par une femme, et encore moins par une femme qui ne semble pas vouloir de moi. Je me dis que je suis au-dessus de cette saloperie de "vouloir ce que l'on ne peut pas avoir", d'autant plus qu'Eliza passe à un niveau supérieur car il ne fait aucun doute pour moi qu'elle ne joue pas.

Cependant, elle n'a pas su dire qu'elle ne voulait pas de moi, et la façon dont elle a réagi quand je l'ai embrassée, quand je l'ai touchée, m'a montré que l'attraction que j'avais ressentie n'était certainement pas à sens unique. Et maintenant, j'ai une sacrée érection rien qu'en pensant à elle.

Merde !

Je frappe le volant avec la paume de ma main par frustration. C'est une chose d'être complètement fou d'une fille, mais c'en est une autre d'être fou d'une fille qui ne vous calcule même pas. Elle a déjà été blessée, c'est sûr - ça je le sais. Mais à chaque fois que les choses semblent aller dans le bon sens entre nous, elle prend peur et s'éloigne de moi.

Tu n'es pas là pour elle, voilà ce que mon cerveau me rappelle à l'ordre. Exact, je suis là pour Miguel. Apparemment, Matthias a lancé une sorte d'alerte qui signale les caméras qui captent son image, ce qui ressemble à un truc sérieux de la NSA, mais quand il s'agit du travail de Matt, j'ai appris qu'il ne faut pas poser trop de questions. Je suis presque sûr que je n'aimerais pas les réponses de toute façon. De plus, nous avons eu quelques fausses alertes - il s'avère que le système ne détecte pas seulement Miguel, mais aussi tous ceux qui lui ressemblent. Donc, ça pourrait juste être un autre cas de ce genre. Il fallait quand même vérifier toutes les pistes, car Miguel était notre seul lien avec les Blood Reds et les responsables des incendies.

Le fait que Miguel fasse partie de ces hommes et qu'il ait travaillé avec l'ex cinglé de Darcy, qui s'était baptisé "Phoenix", ne me plaît pas du tout. Si ça ne tenait qu'à moi, je dirais aux flics où il est et je le ferais enfermer. Cependant, Matthias a uniquement consenti à nous donner des informations sous ses ordres. Or, Miguel ne l'intéresse pas, c'est son patron qu'il veut.

"Ça ne sert à rien de s'en prendre aux fantassins. Vous vous débarrassez de l'un d'eux et un autre surgit comme ces saletés de mauvaise herbe. Par

contre, si vous déracinez l'homme qui chapeaute tout ça, le gars qui tire les ficelles, alors vous avez une chance réelle de mettre fin à cette merde. Mais si on lui fait peur, il disparaîtra plus vite que mon frère quand sa bien-aimée entre dans une pièce." Max avait grommelé quelque chose en disant que Matthias était un sacré idiot, mais il n'avait pas contesté la comparaison. Elle me semblait assez juste.

Ce n'est pas que je n'étais pas d'accord avec le raisonnement de Matthias. Je pense juste que n'importe quel membre d'un gang en prison est une victoire, mais ça ne nous donne pas la victoire finale que nous voulons. En pénétrant dans la réception principale, je ne fais pas ce que je suis venu faire ici, pas tout de suite en tout cas, parce que si c'est vraiment Miguel cette fois, alors je dois m'assurer que la personne qui m'obsède est en sécurité.

"Je suis ici pour voir Eliza - Liz - Hernandez, elle est là ?" Je demande à l'une des infirmières du poste d'accueil. C'est une vieille rousse que je ne reconnais pas et elle secoue déjà la tête avant même d'avoir levé les yeux de sa paperasse.

"Nous ne donnons pas d'informations sur notre personnel au public", dit-elle d'une voix de robotique.

"Exact", je tape sur le comptoir avec impatience - je n'ai pas le temps pour ces conneries. "Mais je ne fais pas partie du public, je suis son petit ami." Eliza va me tuer si, rectification - quand, elle le saura.

Maintenant j'ai l'attention de la rousse. "Je ne savais pas que Liz voyait quelqu'un." Elle ferme les yeux et pendant une seconde je pense qu'elle allait me traiter de menteur, mais à la place elle soupire lourdement comme si elle était habituée à jouer la victime. "Mais personne ne me dit rien par ici." Elle tape sur quelques touches de son ordinateur et désigne le hall d'entrée. "L'infirmière Hernandez vient d'entrer dans la pharmacie."

"Merci, vous êtes bien aimable." J'incline la tête vers elle, mais elle est déjà retournée à sa paperasse. J'espère qu'avec un peu de chance, elle aura oublié que j'étais là et qu'elle ne ressentira pas le besoin d'interroger Eliza sur son nouveau "petit ami". Pourtant, je le sais bien, je ne suis pas aussi chanceux - si je l'étais, je ne mentirais pas sur ma relation avec une certaine infirmière en chef.

Je me précipite dans le couloir, à la recherche des panneaux indiquant le chemin de la pharmacie, mais au fur et à mesure que je m'approche, il devient évident qu'il n'y en a pas besoin, tout ce que j'ai

à faire est de suivre l'agitation. Un hispanique tatoué brandit un couteau de la taille d'une machette et qui se trouve juste en face de lui ?

Bon sang !

"Personne ne vous poursuit." Eliza fait des mouvements apaisants avec ses mains, mais les yeux du gars se concentrent à peine sur elle.

Il a ce regard sauvage de quelqu'un qui est soit désespéré, soit défoncé, soit les deux. Même à cette distance, je peux repérer les quatre larmes tatouées sur son visage, comme l'avait décrit Max.

"Tu m'as balancé aux flics, pas vrai, salope ?" L'homme qui, j'en suis maintenant totalement convaincu, est Miguel, crache presque les mots et j'ai envie de lui éclater la gueule avec mon poing pour avoir osé parler à Eliza de cette façon. Mais ça sera pour plus tard, quand il ne sera pas à quelques mètres d'elle avec un foutu couteau de la taille d'une épée.

"Je n'ai appelé personne." La voix d'Eliza est posée, douce, comme si elle parlait à un enfant.

A part moi et un patient qui assiste à la scène et repart dans la direction opposée, il n'y a personne d'autre dans les parages. Si Miguel décide d'utiliser son arme, aucune aide ne viendra assez vite.

Ma main se dirige instinctivement vers ma taille avant de me rappeler qu'il n'y avait là rien de plus menaçant qu'une fichue ceinture. Je me maudis d'avoir laissé mon Colt dans la voiture, mais l'hôpital a des détecteurs de métaux et je ne voulais pas attirer l'attention.

"Eliza, recule, bordel !" Je lui crie dessus alors qu'elle fait un pas vers Miguel, paumes en l'air.

Elle ne me regarde même pas, tant elle est absorbée par son discours calmant. Mais Miguel jette un coup d'œil par-dessus son épaule et se fige quand il me voit.

"Vous saignez et ces...", elle montre les pilules dans sa main, "ne vont pas vous aider si la blessure s'infecte." Putain, comment peut-elle être aussi calme ?

J'avance petit à petit, mais c'est trop lent et je suis encore trop loin pour pouvoir faire autre chose que le distraire. Du coin de l'œil, je vois l'agent de sécurité de l'hôpital et je lui fais signe de passer sur le côté et de fermer la sortie derrière Miguel. Le gars me regarde bêtement comme si je parlais une langue étrangère.

" Tu as dit que tu allais me soigner et que je pourrais partir. " Miguel agite à nouveau la machette et je retiens mon souffle. " Bordel, tu as menti ! "

"Je n'ai pas menti." Eliza secoue la tête, avançant toujours vers le type. J'ai envie de lui demander ce qu'elle fout, mais je ne veux pas non plus effrayer Miguel et le pousser à faire quelque chose d'encore plus stupide que de menacer une infirmière dans un hôpital très fréquenté en plein milieu de la journée. "Mais cette blessure au couteau sur votre côté est plus profonde que je ne le pensais et nous devons nous assurer qu'aucun de vos organes internes n'est compromis."

Mes yeux dérivent vers la côté de Miguel, je constate alors qu'il tient un chiffon ensanglanté de la même main qu'il serre le flacon de pilules.

"Si tu n'as pas menti, alors qu'est-ce qu'il fiche ici ?" Miguel me désigne du menton, mais Eliza ne prend même pas la peine de se retourner, elle sait déjà de qui il parle.

"C'est un ami à moi, il me rend visite, c'est pour ça qu'il est là. Il n'est pas là pour toi." Les mots fusent si facilement que personne ne se douterait que c'est un mensonge.

"Peu importe puta !" Miguel secoue la tête, il n'y croit pas. "Vous êtes toutes les mêmes, toutes les salopes sont pareilles, vous êtes toutes des putains de menteuses !"

"Si tu veux rester et me laisser te soigner alors on peut oublier que tout ça est arrivé. Tu seras là pour quelques heures et ensuite tu pourras partir. Personne ne saura jamais que tu étais là." Eliza fait un pas en arrière, laissant de l'espace au gangster, et mon cœur se remet à battre.

Miguel fronce les sourcils comme s'il essayait de comprendre ce qu'elle dit.

"Ouais, c'est ça, tu vas juste me droguer et quand je me réveillerais, les flics seront sur mon dos". Miguel recule, regardant autour de lui comme s'il s'attendait à ce que les flics débarquent à tout moment.

"Je suis infirmière." Eliza semble vraiment énervée maintenant. "J'aide les gens, c'est ce que je fais."

"Ouais, peu importe, guapa." Miguel crache du sang sur le sol à côté de lui, ce qui me fait me demander à quel point il a été blessé. "Tu veux m'aider ? Alors dis à ton copain là derrière de dégager."

Immédiatement après, il tourne et court comme un diable vers la porte coupe-feu derrière lui. L'agent de sécurité de l'hôpital n'essaie même pas de l'arrêter, il se contente de le regarder partir. Pour être honnête, vu la taille du ventre du garde, j'étais étonné qu'il puisse se tenir debout sans tomber à la renverse.

J'ai deux choix : poursuivre Miguel ou aller voir Eliza. Il n'y a même pas de débat qui tienne dans ma tête, je me précipite à ses côtés.

"Tu vas bien ?" Je regarde Eliza, mes bras allant automatiquement vers elle car j'ai besoin de vérifier de mes propres mains qu'elle n'est pas blessée.

La dureté de son expression m'arrête net.

"Je vais bien." Elle prononce les mots comme si elle était furieuse que je lui pose même la question. Ce n'est que lorsque je vois que ses mains tremblent que je réalise que sa colère est le seul moyen qu'elle a de garder la tête froide.

"Tu es sûre ?" Apparemment, je ne peux pas m'en empêcher. "Ce type s'en est vraiment pris à toi." Mes yeux se concentrent sur l'empreinte rouge autour de son poignet et il me faut tout ce que j'ai en moi pour ne pas tendre le bras vers elle.

"Ce n'est pas la première fois." Elle hausse les épaules comme si ce n'était pas grave et se dirige vers la porte ouverte de la pharmacie, étudiant l'étagère devant elle et griffonnant quelques notes avant de faire signe à une autre infirmière, qui est utilement apparue après la fin du drame, pour prendre le relais.

"Merci, Marty. Tu peux appeler la police et leur dire qu'on en a eu un autre ?" Elle fait signe à l'agent de sécurité obèse qui a tout simplement l'air soulagé qu'on ne lui ait pas demandé de faire quelque chose de plus dangereux que de rester là avec sa bite dans les mains.

"Cette merde arrive souvent ?" Je la suis alors qu'elle avance d'un pas décidé dans le couloir, une femme en mission.

"Nous avons une fuite à la pharmacie environ une fois par semaine - ils ne sont généralement pas si... concentrés par contre." Eliza fronce les sourcils en regardant la direction vers laquelle Miguel a disparu. "Le gars était fort aussi - la rage des stéroïdes, je suppose. Je vais devoir vérifier son bilan toxicologique quand il reviendra."

Comme je ne dis rien, elle me jette un regard en coin. "Tu sais, les stéroïdes."

"Ouais, je sais ce qu'est la rage des stéroïdes. Je ne suis pas aussi stupide que tu le penses !" Je suis énervé non pas contre elle, mais je suis énervé contre le jeune qui semblait prêt à la poignarder pour quelques pilules. Je suis énervé contre moi de ne pas avoir été capable de l'aider.

Subitement, Eliza s'arrête et se tourne vers moi. "Je ne pense pas du tout que tu sois stupide." La sincérité de sa voix atténue l'irritation que j'avais ressentie quelques instants auparavant.

"Tu ne le penses pas ?" À vrai dire, j'avais pensé que c'était l'une des raisons pour lesquelles elle ne voulait pas sortir avec moi.

"Bien sûr que non !" Elle me regarde comme si j'étais fou. " Mais qu'est-ce qui te fait dire ça ? "

"Parce que tu es toute..." Je fais un geste circulaire avec mes mains.

"C'est quoi ?" Elle m'imites, ayant maintenant l'air amusée et énervée en même temps.

"Intelligente, passionnée, belle et tout", je finis en me sentant complètement naze. "Tu es un excellent parti, Eliza."

Pendant un moment, elle a l'air sidéré et je pense que j'ai réussi l'impossible : clouer le bec de la reine des répliques sanglantes Eliza Hernandez.

"Et pas toi ?" Elle penche la tête, ses yeux en amande m'évaluent.

Fouguese. C'est comme ça que mon père aurait pu la décrire. Une casse-pieds serait peut-être une description plus précise - en tout cas, c'est comme ça qu'elle est avec moi, avec tous les autres elle est douce comme un agneau. Du coup, il est difficile de penser que ce n'est pas personnel.

" Tu le reconnais ? " Je demande, bien que je sois encore scotché par la phrase "une fois par semaine" - quel bordel ? Et les gens pensaient qu'être pompier était dangereux.

Eliza me regarde et secoue la tête. "Non, pourquoi ? J'aurais dû ?" Comme je ne dis rien, elle roule des yeux vers moi et pousse une série de portes étiquetées " salle du personnel ". " Est-ce que je peux avoir la salle pour une minute s'il vous plaît ? " Il y a quelques infirmières assises autour de la petite table, en train de déjeuner, mais elles n'hésitent pas à se faire discrètes aux paroles d'Eliza.

J'ai toujours su que cette femme est une boss sérieuse, mais le voir de mes propres yeux est encore plus excitant que je ne l'avais imaginé.

"Crache le morceau." Elle me tourne autour, ses yeux clignotent et ça ne devrait vraiment pas être possible pour quelqu'un d'avoir l'air aussi bien qu'elle dans une blouse informe. " Qui est ce crétin ? Je pensais qu'il était juste paranoïaque, mais maintenant je pense qu'il te connaît vraiment." Un fait que j'avais remarqué mais que je n'avais pas voulu analyser trop en profondeur. Si Miguel m'a vraiment reconnu, ça veut dire que quelqu'un lui a dit que Max et moi le cherchions, et ce n'était pas une bonne nouvelle. Être sur le radar de ce type signifie bien plus que surveiller ses arrières, ça signifie que vous avez intérêt à avoir une vision à 360°, parce que la question n'est pas de savoir s'il va venir vous chercher, mais quand.

Je me débats en lui disant que je n'ai aucune idée de ce dont elle parle, mais son expression me dit qu'il n'y a aucune chance qu'elle gobe ce mensonge et, en plus, je ne veux pas lui raconter de conneries, elle est assez forte pour entendre la vérité.

"C'est un Blood Red et c'est l'un des gars qui travaillait avec l'ex de Darcy, Elias, quand il prenait son pied à se faire appeler 'Phénix'." Mon ton méprisant dit exactement ce que je pense du titre qu'il s'est donné, pour être juste je suppose que ça sonne mieux que les noms que Max et moi lui avons donné. "C'est pour ça que je suis là, je voulais lui parler, savoir ce qu'il sait sur la reprise des incendies".

Eliza assimile le tout pendant un moment. Toutefois, son expression indique qu'elle n'approuve pas du tout ce que Max et moi faisons. "Il n'avait pas l'air d'être le genre de gars qui aime dialoguer", fit-elle remarquer.

"Après la merde qui s'est produite ici et ce qu'il t'a fait, je suis beaucoup moins enclin à discuter avec lui aussi." Il y a beaucoup d'autres choses, plus violentes, que j'aimerais lui faire d'abord. "Comment est-il entré ici avec cette machette, d'ailleurs ?"

Elle hausse les épaules. "Les victimes d'urgence ne sont pas scannées quand elles entrent, c'est du temps qu'on n'a pas à perdre."

"Et c'est une faille de sécurité que des connards comme lui," je pointe vers le couloir, "vont exploiter."

Les yeux sombres d'Eliza s'enflamment de colère, lui donnant un air incendiaire et chaud. J'aurais préféré qu'ils soient enflammés par la passion, avec elle étalée nue dans mon lit, mais je ferai avec ce que je peux avoir.

" C'est un service d'urgence, Jonas, notre première priorité est de

sauver la vie des gens qui passent nos portes. Tout le reste vient en second lieu."

"Y compris votre sécurité personnelle ? Votre vie ?" Cette femme ne pourrait pas être plus exaspérante si elle essayait.

"Hé, lâche-moi, Jonas !" Elle s'est approchée de moi, assez près pour que son parfum floral me chatouille les sens. Si je me penchais un peu, on serait assez près pour que nos lèvres se touchent. Mais je lui ai fait une promesse, je lui ai dit que ce serait elle qui initierait notre prochain baiser et je compte bien m'y tenir, même si c'est très dur de ne pas l'attraper et de l'embrasser à en perdre la tête.

"Je ne suis pas celle qui se met volontairement en danger. Tu cours après des gangsters sans soutien et sans te soucier de ce qui pourrait t'arriver en cours de route et tu me fais un cours sur ma sécurité personnelle ?". Eliza se frotte le front en signe de frustration. "Et je suppose que Darcy ne sait toujours pas que Max joue aux gendarmes et aux voleurs ?" Je suis sur le point de lui faire remarquer que je ne pense pas que Max apprécierait la comparaison, mais la tension sur son visage me dit qu'elle n'en a rien à faire, alors à la place je me contente de secouer la tête.

"Super !" Elle lève les mains en l'air. "Donc je dois continuer à mentir à ma meilleure amie en plus de toutes ces conneries !"

Je me sens mal, mais pas assez pour lui donner le feu vert pour en parler à Darcy. Max ne me le pardonnerait jamais, putain.

"Oh, c'est vrai, tu as ce truc d'enterrement de vie de jeune fille." Je me souviens maintenant, Max en avait parlé, surtout parce que Darcy était tellement excitée à ce sujet apparemment.

Elle secoue la tête, l'air contrarié. "C'est en fait l'enterrement de vie de jeune fille." Et son expression me dit à quel point elle est impatiente d'y être. "Darcy veut que toutes ses amies se rencontrent avant la vraie fête. Tu sais comment elle est, elle veut s'assurer que tout le monde s'entende et que personne ne se sente exclue."

"Je suis tellement lessivée que je pensais à me défiler et puis c'est arrivé..." Elle fait un geste approximatif vers le couloir où les choses se sont corsées. "Je pourrais vraiment rentrer chez moi prendre un bain chaud, boire un verre de vin et oublier cette journée."

Elle a l'air si abattue que ça suffit presque à dissiper l'image qu'elle vient de mettre dans ma tête d'elle toute nue et mouillée.

Sérieusement, est-ce que cette femme essaie vraiment de me tuer ?

Allez, mec, un peu de dignité.

"Mais tu es demoiselle d'honneur. De plus Darcy est ta meilleure amie et tu ne voudrais pas la décevoir comme ça", lui ai-je rappelé et elle m'a tiré la langue en guise de réponse. Ce geste enfantin ne lui ressemble tellement pas que ça me fait rire. Après ce qui vient de se passer, ça fait du bien de partager ce moment avec elle.

"Je déteste quand tu as raison", soupira-t-elle en roulant les yeux.

"J'ai raison sur beaucoup de choses." Je fais un pas de plus vers elle et l'air entre nous est chargé d'électricité. En regardant son visage, je sais que je ne suis pas le seul à le sentir. Mais avant même que l'un de nous puisse agir sous l'effet de ce que nous ressentons, elle y met un terme, comme elle le fait toujours.

"Je dois reprendre le travail." Elle m'indique le couloir, me contournant rapidement mais en s'assurant de me laisser le plus loin possible, comme si elle ne voulait pas me toucher involontairement. C'est plus blessant que ça ne devrait l'être.

"Bien sûr, d'accord." J'ai envie de me frapper la tête contre un mur, ou d'enfoncer mes couilles bleues dans un putain de seau à glace, parce que là, j'ai envie de ramper hors de ma peau tellement j'ai envie d'elle. "Je te rejoins plus tard." Je lui fais un salut militaire. Puis je me demande pourquoi j'ai fait quelque chose d'aussi nul.

"Hey, Jonas." Elle s'arrête à la porte et je me retourne pour lui faire face. Elle lève les yeux vers moi et je dois à nouveau me rappeler que je n'ai pas le droit de l'embrasser, pas encore en tout cas. "Merci", finit-elle par dire.

"Pour quoi ? Je n'ai rien fait du tout." C'est un aveu inconfortable et une chose que je souhaiterais sincèrement ne soit pas vraie.

J'ai l'habitude d'être l'homme de la situation, bon sang, j'ai l'habitude d'être le mec qui sauve les gens, pas celui qui regarde impuissant.

Mais Eliza secoue la tête, comme si elle n'était pas d'accord. "Tu l'as fait. Tu étais là quand j'avais besoin de toi. Tu n'es pas parti quand la situation s'est aggravée. Tu as assuré mes arrières." Sa voix se fait plus émotive. Je fais un pas vers elle, mais elle recule ses épaules et prend une grande inspiration, se reprenant en main. "Ça me touche beaucoup, et je ne l'oublierai pas. "

Elle se précipite hors de la pièce et je la regarde fixement, pensant

à toutes les choses que je veux lui dire, toutes les choses que j'aurais dû lui dire, toutes les choses que je ne suis pas sûr qu'elle me donnera un jour la chance de lui dire.

Chapitre Six

LIZ

"TU PASSES VRAIMENT un si mauvais moment ?" Darcy passe la tête dans mon champ de vision et je cligne des yeux, surprise.

"Quoi ?" Je me racle la gorge en secouant la tête pour faire disparaître l'expression hébétée qui, j'en suis sûre, m'a trahie.

"On dirait que tu étais ailleurs." Darcy doit crier pour se faire entendre avec la musique. "Ou peut-être que tu pensais à quelqu'un d'autre." Elle me lance un regard complice qui me fait lever les yeux au ciel avec dédain.

"Je suis juste là. Tu vois ?" Je lève mon verre de martini pour montrer que je suis bien présente dans la pièce.

"Tu penses encore à ce qui s'est passé à l'hôpital aujourd'hui ?" Darcy s'appuie sur le bar à côté de moi et regarde la piste de danse.

"Comment as-tu entendu parler de ça ?" J'avais dit à tout le monde de ne pas en parler - je ne voulais pas que quelque chose vienne gâcher la soirée de Darcy.

"Suzie me l'a dit." Bien sûr, elle l'a fait - la pipelette. Elle n'a jamais entendu une nouvelle sans vouloir en faire un ragot. J'ai appris à mes dépens à ne pas lui confier les choses les plus intimes. Ce n'est pas qu'elle soit une mauvaise personne, elle est juste incapable de garder un secret. "Elle m'a aussi dit que tu es allé dans la salle du personnel avec un type, grand, blond et beau, et que tu as viré tout le monde." Elle charge ses mots de sens.

"Ce n'était pas du tout ça." Je rejette la suggestion, en me demandant combien d'autres personnes à l'hôpital pensent que j'ai traîné Jonas dans la salle du personnel pour un coup rapide. Ce n'est pas que l'idée ne m'ait pas traversé l'esprit pendant quelques secondes, avant que je ne remette ma tête à l'endroit. C'était juste l'adrénaline du moment, je me dis, ça n'a absolument rien à voir avec le fait que Jonas

est l'homme le plus délicieusement attirant que j'aie jamais rencontré.

"Et pourquoi ça n'a pas été comme ça ?" Darcy a l'air vraiment déçue.

"Quoi ? J'étais au travail, ça n'aurait pas été très professionnel et, en plus, les choses entre Jonas et moi ne sont pas comme ça, c'était juste un baiser...". Je m'arrête là, me rappelant trop tard que Darcy n'est pas au courant du baiser, personne ne l'est. C'est quelque chose que j'ai gardé pour moi, non pas parce que j'en avais honte, mais parce que c'était précieux.

"Toi et Jonas vous vous êtes embrassés et tu ne m'as rien dit !" Elle me frappe au bras, tout en sautant comme une gamine le matin de Noël.

"Dis-le un peu plus fort, je ne pense pas que les gens du deuxième étage t'aient entendu." Je lui fais les gros yeux, mais ça n'a pas l'effet escompté pour la calmer

"Et... ?" Elle me donne un coup de coude sur le côté.

"Aïe ! Et quoi, fée clochette ? " C'est un bon surnom pour elle - petite, blonde, vicieuse.

"Et c'était comment ? C'était juste... ?" Elle fait une expression rêveuse avec son visage, ressemblant à quelque chose sorti d'un film de lycée des années 90.

"Tu as déjà entendu l'expression "ne pas embrasser et raconter" ?" Je tapote le bout de son mignon petit nez avec mon index et elle le repousse. Elle me lance un regard "tu es sérieuse ? ...". "Tu te souviens comment tu étais quand Max et moi avons commencé ?"

"C'était différent." J'écarte la comparaison, bien qu'elle soit juste. "Je savais que vous étiez faits l'un pour l'autre et il était clair dès le début que Max tenait vraiment à toi." Ne pas quitter son chevet lorsqu'elle était à l'hôpital même s'ils ne connaissaient pas leurs noms respectifs en était un signe évident.

"Bien sûr, sauf que ce n'est pas différent parce que toi et Jonas êtes définitivement compatibles, même si tu veux prétendre le contraire." Darcy agite le doigt vers moi et la vue de cette petite nana qui me passe un savon me fait sourire avec indulgence jusqu'à ce que son expression devienne sérieuse. "Tous les mecs ne sont pas comme ton ex."

Darcy ne connaît pas tous les détails de mon passé, je l'ai décrit comme une "mauvaise rupture" et elle a respecté ma vie privée en

s'arrêtant là.

"Je ne cherche pas un homme, Darce", lui rappelle-je. "Je n'en ai pas besoin, je vais bien."

"C'est là que tu as tout faux. Ce n'est pas une question de besoin ; tu es la nana la plus badass et indépendante que je connaisse, mais je veux que tu sois plus que bien. Je veux que tu sois heureuse."

"Heureuse ?" Je me moque. "Qu'est-ce que ça veut dire au juste ?" La dernière fois que j'ai pensé que j'étais heureuse, tout s'est avéré être un mensonge.

Darcy me lance un regard triste. "Si tu dois poser la question..."

"Pourquoi a-t-on cette conversation, Darce ?" C'est une conversation dont je pourrais me passer, ça n'a pour effet que de me rendre vaguement déprimée. "C'est ta soirée, tu es censée t'amuser, pas parler de ma pathétique vie amoureuse."

"Parce que je t'aime et que j'en ai marre de te voir consacrer toute ta vie aux autres. Tu es une super infirmière, Liz, et une super amie, mais tu as le droit d'avoir quelque chose rien que pour toi, tu sais ?" Darcy m'observe, son expression est grave. Tout ça est tellement inattendu que je ne sais pas quoi dire. On dirait presque que ça dure depuis longtemps, qu'elle ne peut plus le contenir et qu'elle n'a pas encore fini. "Un de ces jours, tu comprendras que tu mérites d'être heureuse, Liz. J'espère juste que tu seras raisonnable plus tôt que tard parce que les gars comme Jonas... ils ne sont pas là pour toujours. Et crois-moi, la vie est courte - je le sais mieux que la plupart des gens. Elle est trop courte pour être sacrifiée." Darcy me lance un petit regard d'avertissement, puis - parce que c'est son genre - elle m'entoure de ses bras, me serre fort avant de me relâcher et de reculer. "Maintenant, essaie de t'amuser, d'accord ?"

" Compris ", j'acquiesce, souriant à travers le tourbillon qu'est maintenant mon cerveau après les vérités dérangeantes qu'elle vient de me lâcher. Elle s'éloigne en dansant pour rejoindre tous les autres dans notre espace VIP, me laissant rassembler mes pensées et me ressaisir avant qu'il ne soit temps d'affronter tout le monde à nouveau.

Tu mérites d'être heureuse.

Objectivement, je sais que ces mots ne devraient pas être aussi percutants qu'ils le sont. En revanche, lorsque l'expérience vous a montré que le bonheur mène directement à la ruine, le bonheur n'est

pas exactement quelque chose que vous visez, car vous savez à quelle vitesse il peut se muer en son contraire.

"Ta robe est mortelle." Une fille aux cheveux raides d'un bleu d'encre prend la place que Darcy vient de libérer au bar et me sort de ma torpeur.

Elle est jeune, si jeune qu'elle me donne l'impression d'être vieille alors que je viens juste d'avoir 30 ans. Je me demande une nouvelle fois ce que je fous dans ce club.

Tu es supposée avoir du bon temps et avoir une vie en même temps.

Ouais, j'avais oublié cette partie.

"Merci", je lui souris en regardant automatiquement ses pieds, "Ces chaussures sont géniales". Je fais un signe de tête vers les talons aiguilles argentés que je reconnais puisque c'est une paire que je convoitais. Certaines femmes ne pensent qu'aux vêtements et aux sacs, moi je préfère les chaussures, surtout celles qui coûtent nettement plus que mon salaire.

"Gucci", elle hausse les épaules comme si elle les avait trouvées dans la corbeille des bonnes occasions, puis passe devant moi dans la file d'attente pour commander sa boisson.

Je ne cesse de me demander ce que je fais ici.

Tu es une bonne amie, alors prends sur toi et souris.

Je regarde autour de moi et je vois Darcy danser, avec quelques-unes de ses amies autour d'elle. Elle se trémousse dans le carré VIP et semble s'amuser comme une folle, comme l'ancienne Darcy. C'est suffisant pour que je cesse d'être une garce grincheuse.

"Je n'ai pas encore commandé." Je secoue la tête vers le barman, repoussant la boisson, mes doigts frôlant le tissu enroulé autour de la tige du verre à martini.

"Je sais, c'est sur le gars de là-bas." Le barman fait signe de la tête derrière moi. Alors que je me retourne pour voir de qui il parle, je mentirais si je disais que je n'espérais pas à moitié voir Jonas. En fait, il est difficile de voir qui que ce soit dans la pénombre du club, à part une silhouette. Je louche vers la piste de danse, mais je ne vois personne que je reconnais, personne que je connais.

Une alarme se met à couiner avant que j'aie le temps de regarder plus attentivement.

"C'est quoi ce bordel ?" La fille avec les chaussures à couper le

souffle semble terrifiée.

Je ne réfléchis pas à deux fois, je reconnâitrais ce son n'importe où. "Alarme incendie." Sans réfléchir, je saisis la fille à côté de moi et la pousse vers la sortie. "Il faut qu'on sorte d'ici."

Reconnaissante de ma taille combinée à mes talons, je peux voir par-dessus la tête de la plupart des gens dans le lieu et je fais signe à Darcy qui est déjà pratiquement aux portes. Elle pointe du doigt l'extérieur, le regard un peu délirant, mais elle est passée en mode urgence, tout comme moi, et elle a rassemblé ses amies pour les entraîner avec elle.

"Oh mon dieu ! Oh mon Dieu !" La fille à côté de moi commence à paniquer et elle n'est pas la seule.

Ce n'est pas seulement le danger de l'incendie en lui-même qui pose problème ; dans un endroit aussi bondé, la menace d'une bousculade et de personnes écrasées dans leur précipitation pour fuir est tout aussi dangereuse que l'asphyxie par la fumée.

Ça commence déjà à se produire. Je peux voir la foule compacte se diriger vers l'unique petite sortie comme une chose vivante. Les gens se donnent des coups de coude, se bousculent, se poussent dans leur hâte de sortir. Quelqu'un crie et l'enfer se déchaîne.

" Au feu ! Au feu !"

Je me fais percuter par derrière et j'essaie de rester debout. En revanche la fille que je traînais avec moi trébuche à cause de ses talons et tombe brutalement. Au lieu de s'arrêter pour vérifier qu'elle va bien, comme le feraient des gens normaux dans n'importe quelle autre situation, ils l'enjambent, la piétinent, la contournent.

Ils ne se rendent même pas compte qu'elle est à terre, bien que je sois en train de leur crier de la lâcher. C'est la panique et si vous avez déjà vu un de ces documentaires sur la nature où les animaux sauvages sont poursuivis par des lions, vous aurez une bonne idée du chaos.

Je me sers de mon corps comme d'un bouclier humain pour protéger la femme à terre, sauf que maintenant il y en a plus d'une, les gens tombent, rampent et se font marcher dessus partout et quand je regarde vers la sortie, je comprends pourquoi. C'est trop petit. La porte est bien trop petite pour faire sortir tout ces gens en toute sécurité en cas d'urgence.

"Je sens de la fumée !"

"Oh mon Dieu, on va tous mourir !"

"Aidez-moi !"

Le club s'est transformé en un cauchemar, et je suis en plein dedans.

Chapitre Sept

JONAS

J'AI CONDUIT pendant des heures pour essayer d'apercevoir Miguel. Max m'avait dit depuis longtemps de ramener mes fesses à la maison comme il l'avait fait. Mais je ne peux pas, pas après que ce trou du cul ait été si proche d'Eliza.

"Tu crois qu'il sait qu'elle est avec toi ?" Max a demandé et quand j'ai hoché la tête, il a poussé un long juron.

"Elle n'est pas avec moi", l'ai-je corrigé avec irritation - peu importe à quel point j'aimerais qu'elle le soit. "Liz lui a dit que j'étais un ami. Pourquoi ?" J'ai froncé les sourcils.

"Parce que clairement, il sait déjà qui tu es, et maintenant Eliza est sur son radar. S'il ne peut pas t'atteindre, il va se servir d'elle. Tout comme cette merde d'Elias a fait avec Darcy et moi." Max a dit ça comme si c'était une fatalité, comme si la question n'était pas de savoir si ça allait arriver mais quand.

Quant à moi, je suis certain d'une chose : rien ne va arriver à Eliza. Pas tant que je serai là.

"A toutes les unités," le scanner relié à la caserne de pompiers que j'ai toujours dans le pick-up clignote, "nous avons un 10-70 en cours à Tranquility."

"Rapports de coups de feu, je répète, coups de feu." Les mots qui sortent du scanner me glacent le sang. Je compose le numéro d'Eliza sur mon portable, mais je tombe directement sur sa boîte vocale, ce qui peut signifier plusieurs choses : il n'y a pas de réception dans le club, son téléphone n'a plus de batterie, ou - vous savez, il a été réduit en cendres dans un putain de brasier.

Putain !

Alors que j'arrache la radio de son socle, passant en mode sortant, je mets le pied sur l'accélérateur. "Je suis plus proche du Club que de

la station, j'y serai avant vous les gars."

"King, c'est toi ? Tu n'es même pas en service." Davies semble harassé, comme s'il souhaitait ne pas m'avoir donné cette foutue nuit de congé.

"Je suis sûr et certain de l'être maintenant. Eliza est dans ce club et Darcy aussi." J'appelle Max sur mon portable d'une main, tout en parlant dans la radio de l'autre.

" Merdeeeee ". La réaction de Davies semble assez juste. " "Écoutes, Jonas, ne dis rien à Max. La dernière chose dont on a besoin, c'est qu'il vienne sur les lieux et qu'il pète les plombs parce que sa copine est à l'intérieur."

Davies est un bon gars et je vois ce qu'il veut dire, mais il n'y a aucune chance que ce genre de chose arrive. Cependant, il n'a pas besoin d'entendre ça maintenant, il n'y a pas besoin que j'attise son stress.

Chapitre Huit

"COMPRIS. TERMINÉ." Je tends la main et remettre la communication pour entendre les mises à jour entrantes, mais la voix de Davies me freine.

"Et n'entres pas là-dedans avant que nous ayons sécurisé la scène, tu m'entends King ?"

"Désolé, patron, je vous entends mal." Je remets la radio sur son socle en terminant la transmission et je bascule sur mon portable. "tu as entendu tout ça ?"

"Je suis déjà en train de sortir." Je peux entendre la panique à peine dissimulée dans la voix de Max. Quand il s'agit de Darcy, il a du mal à garder son calme - et je pense que je commence seulement à le comprendre maintenant. Voir Eliza sur la scène d'un incendie alors qu'elle travaille avec les ambulanciers est déjà assez pénible, mais savoir qu'elle est une victime potentielle, une blessée potentielle, ça fait vaciller mon monde.

"Tu l'as appelée ?" Je demande.

"Elle ne répond pas." Et ça a clairement mis Max en DEFCON 1.

"Elle va s'en sortir, mec." Je lui dis, en espérant que j'ai l'air plus confiant qu'effrayé et en souhaitant que tous ces putains de conducteurs lents quittent la route. "Elles le seront toutes les deux." Elles doivent l'être.

"Je sais, parce que je ne sais pas ce que je ferai si elle ne l'est pas." Max termine l'appel et je calcule son HAP - de chez lui ça lui prendra 20 minutes, même en conduisant comme un fou furieux comme je sais qu'il le fera. Je serai là dans moins de dix minutes. Chaque minute me semble être une année. Je crois que je retiens vraiment mon souffle pendant tout le trajet jusqu'au club.

L'endroit grouille de flics qui se mélangent aux clients du club. Je peux voir que deux ambulances sont déjà arrivées, mais il n'y a pas encore de camions de pompiers sur les lieux. Je ne prends pas la peine de me garer, je m'arrête devant le bâtiment, arrachant la carte de

pompier sur mon pare-brise et je m'élance vers la foule devant les portes principales du bâtiment.

"Eliza ! Darcy !" Je crie leurs noms en regardant autour de moi, en prenant en compte la barricade humaine que les flics ont formée autour de l'entrée.

"Jonas, par ici !" Je suis le son de la voix de Darcy et je la vois un peu à l'écart, entourée d'un groupe de filles, toutes à différents stades de choc. Mes yeux font un inventaire mental et mon estomac se noue.

"Tu vas bien ?" Je la serre rapidement dans mes bras, avant de me retirer pour examiner visuellement les autres femmes. "Max est en chemin", lui dis-je et elle sourit de soulagement.

"Je vais bien, nous allons toutes bien - juste un peu secouées." Darcy serre la main de la femme à côté d'elle qui est aussi pâle qu'un fantôme.

"Où est Eliza ?" Je prie pour qu'elle ne soit pas dans l'une des ambulances.

Darcy secoue la tête, l'air misérable, et tout en moi devient glacial. "Elle n'est pas sortie."

"Putain, qu'est-ce que tu veux dire ?" Je sais que je devrais être calme en ce moment, surtout en considérant le choc que vient de subir Darcy, mais je ne peux pas avoir les idées claires tant que je n'ai pas vu Eliza de mes propres yeux. Je prends une profonde inspiration. "Elle est toujours à l'intérieur ?"

Non, non, non. Des images d'elle piégée par les flammes m'empêchent de respirer, putain.

"Nous avons été séparés et je ne pouvais pas l'atteindre. Et ils ne voulaient pas me laisser revenir à l'intérieur." Le fait que Darcy était prête à risquer sa vie en voulant retourner dans un bâtiment en feu pour aider son amie, en dit long sur le genre de personne qu'elle est.

"Reste assise et attends Max", je lui serre le bras pour la réconforter et je n'attends pas de réponse pour courir vers la barricade.

J'ai donné des coups de coude pour passer devant les personnes qui se disputaient avec les flics et qui essayaient de savoir où étaient leurs amis. "J'ai besoin d'entrer là-dedans", je dis au premier flic que je rencontre.

"Ouais, toi et tous les autres." Il n'a même pas cillé.

"Je suis pompier." Je lui montre ma carte d'identité. "Maintenant, soit vous vous écarterez, soit je vous déplace."

"Comme tu veux, mec." Le flic s'écarte, me laisse passer. Je cours vers les portes du club. "Vous ne portez pas votre équipement", crie-t-il inutilement. C'est le dernier de mes soucis. Tout ce qui m'importe, c'est ce qui est arrivé à Eliza, tout le reste est bel et bien secondaire.

Chapitre Neuf

LIZ

" TU PEUX me dire ce que tu fous encore à l'intérieur ? " La voix tonitruante de Jonas derrière moi me fait lever la tête.

"Qu'est-ce que j'ai l'air de faire ?" Je fronce les sourcils en le regardant, avant de retourner vérifier les signes vitaux de la fille à côté de moi. J'ai essayé de la faire sortir du bâtiment, mais elle est trop lourde pour que je la porte. Sans compter qu'il y a d'autres personnes qui ont été piétinées et qui ne peuvent pas se débrouiller seules pour sortir et je ne vais pas les abandonner.

"Qu'est-ce que tu fais là ?" Je lui demande, en vérifiant un gars qui saigne d'une entaille sur le front, probablement due à un stiletto de quelqu'un.

"J'ai entendu l'appel partir", explique-t-il comme si ça voulait dire quelque chose. "Et puis Darcy a dit que tu étais toujours à l'intérieur..."

Maintenant il a mon attention. "Est-ce qu'elle va bien ?" Je ne me détends que légèrement quand il acquiesce. "Dieu merci."

"Ouais, elle est dehors, exactement où tu devrais être, bordel !" Quand je lève les yeux vers lui, je peux voir qu'il est fou de rage, plus en colère que je ne l'ai jamais vu.

"Eh bien, c'était une fausse alerte." Je secoue la tête, me demandant pourquoi quelqu'un aurait tiré l'alarme au milieu d'un club bondé - c'était juste un accident qui attendait de se produire.

"Ouais, je m'en doutais, vu l'absence de feu et de fumée et le fait que tu ne sois pas brûlée vive." Il se reprend. Il prend une inspiration, se frottant les mains contre le visage comme s'il essayait de se calmer. "Je pensais... je pensais..." Il secoue la tête. La vulnérabilité de son expression m'incite à lui accorder toute mon attention. Je réalise qu'il n'est pas en colère, mais qu'il est inquiet, très inquiet pour moi.

"Je sais, c'est ce que j'ai ressenti quand tu es entré dans l'immeuble

l'autre soir." Je me rapproche de lui, mes mains se placent d'elles-mêmes de chaque côté de sa tête, encadrant son visage et l'amenant à se concentrer sur moi et sur ce que je dis. "Mais je vais bien", dis-je le rassurant.

Ses mains descendent sur mes épaules et parcourent mes bras de haut en bas, son toucher est léger comme une plume. Je ne me dégage pas, je n'en ai aucune envie. Ce n'est pas seulement ça, je sais qu'il a besoin de ça, de voir par lui-même que tout va bien. Ce n'est que lorsque je constate qu'il porte ses vêtements civils, et non son uniforme, que ça me saute aux yeux, et pendant un instant, je suis trop abasourdie pour parler.

" Tu ne savais pas qu'il n'y avait pas d'un incendie quand tu es arrivé ici et tu es entré quand même - sans protection, sans rien. " C'est la chose la plus téméraire que je pense que Jonas ait jamais faite - et ce n'est pas peu dire - ça me met tellement en colère qu'il puisse mettre sa vie en danger comme ça. "C'est quoi ton problème ?" Mes mains, qui semblent avoir glissé toutes seules jusqu'à son impressionnante poitrine, le poussent légèrement mais c'est comme essayer de pousser un foutu rocher du haut d'une colline. Il bouge à peine.

Au début, il cligne des yeux, puis il laisse échapper un petit rire qui vibre jusqu'à l'intérieur de mes cuisses.

"Eliza, tu es vraiment unique en ton genre." Il secoue la tête et j'ai la nette impression qu'il se moque de moi. "Tu es la seule femme que je connaisse qui m'en voudrait de m'être mise en danger alors que c'est toi qui l'étais."

"Sauf que, je n'étais pas en danger, j'allais bien", m'insurge-je, me demandant pourquoi je redeviens une adolescente en présence de Jonas. C'est comme s'il connaissait tous les bons boutons à actionner avec moi. Je me demande si cette compétence va se prolonger dans la chambre à coucher.

Alerte aux pensées déplacées !

Certes, les gens qui m'entourent ne souffrent pas de blessures graves, mais il y a quelque chose d'anormal à avoir des pensées coquines quand on est au milieu d'une zone sinistrée. L'infirmière en chef Liz revient à la charge, comme elle le fait toujours quand les choses deviennent trop concrètes. Tu parles d'une tactique d'évitement, il doit y avoir un mot pour quelqu'un qui utilise le travail

comme un moyen de se sauver. Oh, je sais, une accro du travail sans vie, bien que ça fasse cinq mots...

"J'ai besoin de ton aide." C'est clairement une phrase que je n'ai pas utilisée très souvent. Elle sort un peu rouillée. "Les flics doivent ouvrir la barricade pour que les médecins puissent atteindre ces gens." Je réalise que mes mains sont toujours posées contre sa poitrine d'une manière un peu trop familière, même si je sais que nous nous dirigeons vers un territoire dangereux. C'est comme si mon cerveau ne pouvait pas dire à mon corps de s'éloigner de lui.

"Je m'en occupe", affirme-t-il avec cette assurance qui le rend si irrésistible.

Les secondes défilent sans que ses pieds ne bougent. Il reste là, à me serrer dans ses bras, à me fixer d'un regard intense, comme s'il voulait s'assurer que je suis toujours là.

Je souris en fronçant les sourcils, me demandant pourquoi il ne m'a pas encore laissé partir, mais ne m'en plaignant pas non plus. "Tu devras leur faire savoir qu'il n'y a pas d'incendie..." réplique-je.

Jonas semble sur le point de dire quelque chose quand un cri fend l'air, me faisant sursauter.

"King !"

Je fronce les sourcils sous la faible lumière du générateur de secours. Il me faut une seconde pour distinguer les hommes à la porte, jusqu'à ce que je voie le contour révélateur de leurs casques de pompiers.

"Ils jouent ta chanson", je chuchote à Jonas et il ferme les yeux en affichant une expression du type "Seigneur, donne-moi la force".

"Pourquoi je me fais toujours engueuler quand tu es là ?" Il se renfrogne, espiègle, et me laisse partir à contrecœur. Je suis un peu prise au dépourvue en l'absence de son contact, mais je repousse ces sentiments comme je le fais à chaque fois.

"C'est vrai, parce que c'est ma faute si tu as débarqué ici sans équipement et sans plan." Je mets mes mains sur mes hanches, je lève un sourcil vers lui. Puis je fais signe aux pompiers pour qu'ils commencent à transporter les blessés à l'extérieur. "Hey les gars, un peu d'aide par ici."

"Non, c'est ma faute", Jonas ne me sourit pas, au contraire, il a toujours ce regard féroce sur son visage. "Il se trouve juste que tu me

fais oublier tout le reste."

Je fronce les sourcils. "C'est une bonne ou une mauvaise chose ?"

"Je suppose que ça dépend de toi", répond Jonas de manière énigmatique. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de lui demander ce qu'il voulait dire avant d'être interrompu.

"King - un mot." Le patron de Jonas, Davies, lui tape sur l'épaule et me salue d'un signe de tête. "Content de voir que vous allez bien, infirmière Hernandez."

J'acquiesce à ses paroles. Mais il passe directement aux choses sérieuses. Ce n'est pas pour rien qu'il a une si bonne réputation et qu'il est sur le point d'être promu capitaine.

"Vous avez remarqué quelque chose qui sort de l'ordinaire avant que l'alarme ne se déclenche ? Quelqu'un qui avait l'air méfiant ?"

Jonas lui lance un regard réprobateur. "Elle vient de vivre une sacrée merde, et vous l'interrogez ?"

"Je vais bien", interromps-je en envoyant à Jonas un regard qui lui indique de ne pas parler pour moi avant de me retourner vers Davies.

"Il n'y a rien qui me vient à l'esprit." Je secoue la tête, fermant les yeux et essayant de me souvenir des événements avant que tout ne parte en vrille. "Je n'ai remarqué personne qui criait 'criminel' si c'est ce que tu demandes. C'était juste une nuit normale." Je hausse les épaules, souhaitant pouvoir leur en donner plus, puis ça me frappe. "En fait, il y avait une chose qui était un peu bizarre. Mais c'est stupide, ça ne veut probablement rien dire."

"Bizarre comment ?" Si Jonas avait été un chien, ses oreilles se seraient dressées.

"Un type m'a offert un verre", je fronce les sourcils en me souvenant. "C'est arrivé juste avant que l'alarme ne se déclenche."

"A quoi ressemblait-il ?" demande Jonas avec insistance. Je vois alors Davies lui lancer un regard interrogateur.

"Je ne l'ai pas vu - le barman me l'a donné et a juste dit que quelqu'un voulait me payer un verre". La focalisation laser de Jonas me pousse à me demander pourquoi tout cela est si important pour lui. "Tu penses que c'est le même gars qui a allumé les incendies, n'est-ce pas ?"

Jonas ne répond pas et Davies non plus, mais l'expression de leurs visages en dit long.

"C'est pas si bizarre qu'un mec te paye un verre Liz", fait remarquer

Davies comme s'il ne voyait pas le rapport. "Tu es une...", il se racle la gorge, l'air soudainement mal à l'aise, "une femme très attirante".

Davies a l'air adorablement gêné, comme s'il ne voulait pas dire ça à voix haute, et je crois entendre Jonas lui grogner dessus comme un putain de lion.

"C'est gentil de dire ça, Lieutenant, mais ce n'est pas ce que j'allais dire. Il y avait quelque chose d'enroulé autour du verre qui ne semblait pas devoir être là." C'est étrange, mais parfois on a un mauvais pressentiment sur certaines choses.

"Qu'est-ce que c'était ?" Jonas fait un pas en avant, ses yeux bleus me fixent pendant que je réponds.

"Un bandana rouge."

Chapitre Dix

JONAS

JE SUIS TOUJOURS en train de ruminer à propos de ce maudit bandana rouge dont Eliza a parlé à Davies. Dire que je suis furieux à ce sujet serait un putain d'euphémisme. Le fait que Davies m'ait suspendu de mes fonctions pour les deux semaines à venir pour avoir désobéi à des ordres directs et "agi comme un foutu bizut", m'a mis d'une humeur particulièrement sombre, même si je ne l'ai pas dit à Eliza. J'avais dit que j'avais quelques jours de repos à venir - je ne voulais pas qu'elle pense que ma suspension était de sa faute et, la connaissant, elle l'aurait fait.

"Je n'ai pas besoin d'être ici, tu sais", dit Eliza pour ce qui doit être la centième fois. "Je serai bien à la maison - ma propre maison."

Je serre le volant un peu plus fort, transférant ma frustration sur le pick-up plutôt que sur elle. Cette satanée femme pourrait-elle être encore plus têtue ?

"Tu as eu une grosse peur. De plus Darcy m'a dit en termes très clairs que je devais garder un œil sur toi", lui ai-je rappelé - non pas que j'aie eu besoin des instructions de Darcy. Après ce qui s'est passé ce soir, je n'avais pas l'intention de laisser Eliza hors de ma vue.

Sans compter que les mots de Max résonnent encore dans mes oreilles - sa mise en garde contre Miguel :

Il sait déjà qui tu es, et maintenant Eliza est sur son radar. S'il ne peut pas t'atteindre, il va se servir d'elle.

Max et moi avons mutuellement jeté un coup d'œil sur la scène - nous savions tous les deux que c'était plus qu'un simple cas d'alarme incendie déclenchée accidentellement. Que ça se produise dans le club où Darcy et Eliza se trouvaient par hasard, que ça se produise le même jour que Miguel a découvert le lien entre Eliza et moi, qu'Eliza reçoive

une boisson avec un bandana rouge autour ? Il y avait trop de coïncidences. C'était forcément Miguel ou un de ses copains Red Blood qui était dans le club. A quoi bon déclencher une fausse alerte ? Pourquoi ne pas provoquer un incendie, ce qui est certainement plus conforme à leur mode opératoire ?

La ruée n'était probablement pas intentionnelle. Le gang ne pouvait pas savoir que le Tranquility n'était pas aux normes et que la sortie de secours était trop étroite pour la capacité du club.

Ce n'était peut-être qu'un échauffement, un avertissement de ce qui allait arriver si Max et moi ne nous reculons pas. La suite pourrait être bien pire - l'idée est foutrement terrifiante. Je n'ai pas l'intention d'en faire porter le poids à Eliza, pas encore en tout cas.

"Je n'ai même pas été blessée", souffle-t-elle bruyamment, en regardant toujours par la fenêtre et pas vers moi. "Je devrais être à l'hôpital, pour voir comment vont les autres."

"Tu plaisantes, n'est-ce pas ?" Je cligne des yeux sous le choc. Sérieusement ? Après ce qui venait de se passer, elle pensait qu'elle devait aller travailler ?

"Je ne plaisante jamais avec mon travail. Je suis infirmière en traumatologie, Jonas - c'est le genre de situations d'urgence que je gère tous les jours." Elle me regarde pour la première fois de tout le trajet, comme si elle me défiait.

"Oui, mais d'habitude, ce n'est pas toi qui te retrouves dans ces situations d'urgence."

"Je vais bien."

"Ne pas laisser les ambulanciers t'examiner parce que tu es trop têtue, ce n'est pas la même chose que d'aller "bien". Je ne parlais pas seulement de ton état physique." Je n'ose même pas imaginer ce qui aurait pu lui arriver.

Eliza croise les bras sur sa poitrine et regarde par la fenêtre, comme si elle pouvait se détacher de mon pick-up. Nous nous enlisons dans un silence inconfortable où elle fait semblant que je n'existe pas et où je fais semblant de ne pas avoir remarqué à quel point elle est pénible.

"Je ne vais pas coucher avec toi, tu sais ?"

Elle fait cette déclaration si froidement et si calmement que pendant un moment je me dis que j'ai dû mal entendre. Et pourtant, ce

qu'elle a dit ne pourrait pas être plus clair.

"Tu crois que c'est pour ça que je te ramène à la maison ? Pour te baiser ?" Non pas que l'idée de me rapprocher d'elle n'ait pas été plus que tentante, mais après la nuit qu'elle a passée, il faudrait que je sois un vrai connard pour tenter quelque chose avec elle. Le fait qu'elle puisse croire que je serais ce genre de salaud me fait un peu réfléchir. " Bien entendu, ça n'aurait rien à voir avec le fait de vouloir garder un œil sur toi après que tu aies vécu une expérience potentiellement fatale ", je craque, plus par inquiétude pour ce qui aurait pu lui arriver que par colère pour le peu de valeur qu'elle m'accorde. "Ne t'inquiète pas, Eliza, je vais essayer de me contrôler."

Je vois son expression dans le reflet de la vitre du côté passager et elle grimace involontairement, comme si elle regrettait ce qu'elle a dit.

"Je... ne voulais pas dire ça comme ça", dit-elle doucement, en soupirant profondément. "Je ne voulais pas qu'il y ait de... malentendu." Elle continue à éviter mon regard.

" Ne t'inquiète pas, tout est limpide. " Je ne tempère pas mon agacement, même si je devrais probablement le faire. Mais être traité comme si tu ne pensais qu'avec ta bite commence à te fatiguer au bout d'un moment.

J'ai l'impression qu'elle a d'autres choses à dire, mais elle se tait. Alors, je me surprends à me demander ce qu'il y a en elle qui lui donne l'impression d'avoir besoin de se renfermer ainsi. Il est évident pour quiconque ayant deux yeux qu'elle a déjà été blessée - je n'ai pas besoin qu'on me le dise. Cependant, cela va bien au-delà d'un simple chagrin d'amour. Nous sommes tous passés par là. Mes mains se crispent involontairement sur le volant quand je pense au mien et je me rends compte que je n'ai amené personne chez les King depuis elle. Faites-en ce que vous voulez.

C'est juste un simple cas de besoin, de nécessité. Voilà à quoi se résume toute cette merde.

C'est vrai. Quand on ne peut même pas croire son propre jugement, on sait que c'est pourri.

Je presse le bouton attaché à mon porte-clés et les portes de sécurité s'ouvrent automatiquement sur une allée bordée d'arbres qui fait environ un quart de kilomètre avant d'arriver à la maison principale.

" Tu vis ici ? " Elle n'essaie même pas de cacher son choc en

regardant la propriété.

"Eh bien, nous n'allons pas entrer par effraction si c'est ce que tu demandes." Je déteste le fait que j'aie l'air d'être sur la défensive, mais je n'ai jamais été à l'aise avec la... "C'est la maison" Je n'en ai jamais rencontré un que je n'ai pas aimé", admet-elle. "Ils sont totalement sincères, l'antidote aux conneries de la plupart des gens. J'aimerais avoir un chien, mais avec mes horaires..." Elle hausse les épaules en me regardant comme si elle voulait dire "qu'est-ce que je peux faire ?" Nous partageons une compréhension mutuelle ; en tant que secouristes, nous avons plus en commun que la plupart des gens. familiale - je reste ici et je m'occupe des chiens pendant que mes parents sont en vacances." Je préfère de loin mon appartement à l'autre bout de la ville - il est petit, simple et ne suscite pas le même genre de réaction de la part des femmes que le manoir familial.

" Tu n'as pas de problèmes avec les chiens ? " C'est une question que j'aurais probablement dû poser plus tôt, mais j'ai utilisé que le côté homme des cavernes de mon cerveau depuis que j'ai entendu qu'Eliza était peut-être en danger. Je n'avais pas vraiment dépassé le côté "sécuriser et protéger" des choses.

"Je n'en ai jamais rencontré un que je n'ai pas aimé", admet-elle. "Ils sont totalement sincères, l'antidote aux conneries de la plupart des gens. J'aimerais avoir un chien, mais avec mes horaires..." Elle hausse les épaules en me regardant comme si elle voulait dire "qu'est-ce que je peux faire ?" Nous partageons une compréhension mutuelle ; en tant que secouristes, nous avons plus en commun que la plupart des gens.

"Oui, les longues gardes sont parfois pénibles", je suis d'accord. "Et tu en fais plus que la plupart." Elle a une éthique de travail qui ferait honte à la majorité des gens. "Ça ne laisse pas beaucoup de temps pour rencontrer des gens..." Je me demande pourquoi j'ai dit ça et je m'attends à ce qu'elle se taise comme elle le fait d'habitude quand quelque chose de vaguement personnel est abordé.

Au lieu de ça, elle hausse les épaules l'air de penser à ce que je viens de dire. "Les relations amoureuses sont difficiles, peu importe ton travail", dit-elle calmement.

"Max et Darcy semblent faire en sorte que ça marche", je lui fais remarquer. En fait, ils font mieux que ça. C'est difficile d'imaginer deux personnes plus proches l'une de l'autre.

"Ouais, je suppose qu'ils y arrivent." Elle acquiesce, mais sa voix est

pleine de fascination, comme si elle pensait qu'ils avaient réussi une sorte de miracle. "Mais on n'a pas tous la chance d'avoir ce qu'ils ont", ajoute-t-elle tristement. Son ton me serre le cœur parce qu'on dirait qu'elle pense qu'elle ne le mérite pas.

En m'arrêtant devant le garage à 6 portes, je sors du pick-up et j'attends qu'Eliza fasse de même. Comme elle ne bouge pas, je fais le tour et ouvre la porte du côté passager, comme mon vieux père me l'avait appris, mais elle ne bouge toujours pas. Elle continue plutôt à regarder droit devant elle, d'un air absent.

C'est une autre des raisons qui font qu'en général, je n'amène personne - même pas les meufs que je fréquente occasionnellement - à la maison.

"Tu es l'un de ces Kings ; les Kings de l'Acier." Elle réalise lentement. Je soupire intérieurement en constatant que le chat est bel et bien sorti du sac. En fait, c'est un problème que j'ai moi-même créé - j'aurais pu la ramener chez elle, mais j'ai choisi de l'amener ici. Au fond, je voulais peut-être qu'elle apprenne à mieux me connaître, à voir davantage de choses sur moi que je n'en ai partagées avec une femme depuis longtemps. Qui sait, bordel ?

"La famille possède des aciéries, si c'est ce que tu veux dire", confirme-je, en souhaitant ne pas avoir à me lancer dans cette merde. L'entreprise familiale n'a jamais été une voie que je souhaitais emprunter.

Elle fronce les sourcils, l'air dubitatif. " N'ai-je pas vu ton père sur la liste Forbes ? Il y avait une photo de lui serrant la main de Bill Gates."

"Probablement." Mon ton est impassible. Ce n'est pas si rare que ça, mais je ne vais pas lui en parler alors qu'elle essaie déjà d'assimiler ce qu'elle vient de deviner.

"Comment se fait-il que tu ne m'aies jamais parlé avant ?" Elle fronce les sourcils.

" Ce n'est pas quelque chose qui sort spontanément dans une conversation ", argumente-je. Mais c'est plus que ça. Mon vieux a construit sa société à partir de rien, il a poursuivi sa passion et j'ai poursuivi la mienne. Ce qui est à lui est à lui et ce qui est à moi est à moi. Je n'ai jamais vraiment eu l'impression d'appartenir à son monde et il ne m'a jamais forcé à en faire partie.

" Est-ce que ça change quelque chose ? " La question est sortie de

ma bouche avant que je puisse l'arrêter. Ça m'énerve de me soucier autant de sa réponse.

Eliza me fixe avec son regard noir. Je ne devrais pas trouver ça aussi excitant que ça. "Si tu me demandes si je vais coucher avec toi parce que je sais que tu es riche, alors tu ne me connais pas du tout."

"Ce n'était pas exactement ce que je voulais dire, mais c'est bon à savoir." Je pouffe de rire devant son franc-parler et le fait qu'elle pense que c'était la question que je posais. Cela dit, sa réponse calme quelque chose en moi, qui était tendu sans même que je m'en rende compte. La dernière femme que j'avais amenée ici ne pouvait pas être plus différente d'Eliza et - il s'est avéré - elle avait voulu être avec moi pour exactement cette raison.

"J'ai juste... j'ai grandi dans un quartier pourri dans une maison pourrie - on vivait tous les uns sur les autres. C'est... j'ai l'impression que je devrais passer par la porte de service ou quelque chose comme ça." Elle se mordille la lèvre et la rigidité de sa posture me dit à quel point elle est gênée. La dernière chose que je veux, c'est qu'Eliza soit mal à l'aise. Donc je fais la seule chose, autre que combattre le feu, à laquelle je sais que je suis bon : je parle.

"Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre d'amis qui ont vu où je vis." Je m'appuie sur la porte, l'observant alors qu'elle tourne la tête pour écouter où je veux en venir. "Quand j'étais enfant, j'avais appris que cette maison et toute la merde qui va avec pouvait mettre les gens... mal à l'aise. J'avais vécu dans ma petite bulle d'école privée, traînant avec des enfants comme moi qui vivaient dans des putains de grandes maisons, jusqu'à ce que mon père se rende compte que je devenais un sale petit morveux. Alors, en bon pragmatique qu'il est, il m'a emmené un jour à sa salle de boxe. Il y allait trois fois par semaine, religieusement, et c'était la première fois qu'il m'emmenait, alors j'étais vraiment content." Je secoue la tête à ce souvenir. C'était tellement important pour moi d'être inclus dans cette partie de la vie de mon père. "Il m'a emmené dans un club de gym sur Camden Street..."

"Attends !" Eliza lève la main pour que je m'arrête, les yeux écarquillés et incrédules. "Ton père t'a emmené au Murder Mile ?"

"A l'époque, je ne savais pas que c'était le nom du quartier, mais oui, il l'a fait", j'acquiesce. "C'est le quartier dans lequel il a grandi. Il ne vient pas de là", je fais un geste vers l'immense maison. "Il a

travaillé comme un fou pour tout ce qu'il a : mon père est un fonceur."

"Je suppose que tu tiens ça de lui", me dit Eliza doucement. Je suis tellement étonné qu'elle me fasse un compliment que j'en oublie presque ce que je disais. "Continue", m'encourage-t-elle. Je me réjouis de son impatience à entendre la suite de l'histoire.

"Quoi qu'il en soit, il m'a emmené à sa salle de sport et je me suis lié d'amitié avec quelques autres enfants là-bas, comme toi. Un soir, nous nous sommes arrangés pour passer du temps chez moi, mais quand ils sont arrivés et ont vu l'endroit, tout a changé. Ils ne m'ont plus vu comme 'Jonas', mais comme 'Richie Rich'." Je déteste ce surnom et son souvenir m'énerve encore.

"Les cheveux blonds, la grande maison - ce n'est pas si intelligent que ça, trop évident." Elle l'écarte d'un air facétieux, me faisant rire de quelque chose que je trouverais normalement tout sauf drôle.

"Je n'ai jamais dit que ces enfants étaient des génies", je lui souris. "Quoi qu'il en soit, quand j'ai raconté à mon père ce qui s'était passé, il m'a regardé pendant un long moment, puis a dit que tout ça," je prends la maison, "c'est juste des 'trucs'. Rien de tout cela n'a d'importance. Fondamentalement, c'est un toit au-dessus de ta tête. Ça ne détermine pas qui tu es. Tu apprendras que les gens qui ne peuvent pas faire la différence - entre ça," je désigne la maison, "et ça," je pointe mon coeur tout comme mon vieux père le faisait, "ne méritent pas qu'on leur consacre du temps." C'était l'une des nombreuses leçons que j'avais retenues au fil des ans. "Ce n'est qu'une maison, Eliza", je répète tranquillement et - pour une raison quelconque - il me semble extrêmement important qu'elle me voie comme la même personne qu'avant.

Eliza me regarde pensivement, ses traits s'adoucissent de manière compréhensive. "Ton père a l'air d'être un gars plutôt intelligent."

"C'est le meilleur", réponds-je sincèrement. J'ai toujours admiré mon père, mais ce jour-là, quand il m'a donné ces conseils, c'est la première fois que j'ai vraiment compris ce qu'il était et j'ai réalisé que c'était la personne que je voulais être.

"Alors, tu viens à l'intérieur ou tu comptes dormir dans le pick-up ?" Je demande, en la regardant avec impatience.

" Cette dernière option est-elle envisageable ? " demande-t-elle d'un ton sarcastique avant que son estomac ne gargouille bruyamment et qu'elle ne se serre la ceinture, l'air si embarrassé qu'il m'est impossible

de ne pas rire, ce qui ne fait que réchauffer joliment ses joues.

"Eh bien, qui l'aurait cru ? La grande méchante infirmière en chef Eliza Hernandez est capable de rougir comme le commun des mortels." Je m'esquive alors qu'elle tente de me repousser pour protester, mais je saisis son coude et utilise son élan pour la tirer hors du véhicule. Mais avec ses talons, elle vacille sur ses pieds et alors qu'elle titube de façon instable, mon autre main passe automatiquement autour de sa taille et la tire vers moi.

Nous nous retrouvons les fronts collés l'un à l'autre. Je peux sentir le contour de toutes ses courbes. Nos regards se croisent dans l'obscurité. Les pensées de ce qui s'est passé entre nous dans son appartement défilent dans mon esprit en couleurs. En fait, il m'est difficile de penser à autre chose depuis que c'est arrivé. Il y a beaucoup plus de choses que je veux explorer avec cette femme, si seulement elle arrêta de me fuir assez longtemps pour admettre qu'il y a quelque chose entre nous.

Une lumière de sécurité nous éblouissant interrompt ce moment et Liz s'écarte de moi comme si je l'avais brûlée, se frottant simultanément les mains sur les bras comme si elle avait froid.

"Un endroit comme celui-ci doit être un véritable aimant à gonzesses", Liz observe l'énorme fontaine illuminée au milieu de l'allée.

"Je ne saurais pas dire - ça fait longtemps que je n'ai pas amené une nana ici." Je ne veux pas savoir pourquoi. "Et mon père est un homme marié et heureux", ajoute-je en espérant qu'elle ne remarque pas la tension dans ma voix. Je me détourne intentionnellement d'elle alors que des souvenirs relatifs à la dernière fille que j'ai amenée ici et à la raison pour laquelle elle a été la dernière me viennent à l'esprit.

Eliza pouffe de rire, mais ça ressemble plus à un soupir. "Tout le monde est heureux en mariage jusqu'à ce qu'il ne le soit plus."

Je pivote et me retourne pour lui faire face. "Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?" Sur la défensive ? Moi ? S'il y a bien une chose qui va me mettre sur la défensive, c'est quelqu'un qui critique ma famille - que ce soit ma famille biologique ou ma famille de feu.

Les yeux d'Eliza s'écarchillent alors qu'elle perçoit la colère dans mon expression et je me force à me calmer. "C'était une chose stupide à dire - je ne voulais rien dire par là." Elle lève les mains en l'air en

faisant le geste 'je viens en paix'. "C'était juste une projection de ma part. Je suis fatiguée et stressée et ça a tendance à me transformer en vraie garce." Elle lève une épaule en s'excusant et ses yeux brillent de sincérité.

"C'est bon", lui dis-je, en me retournant et en la faisant entrer dans la maison par la porte latérale près de la piscine extérieure. Passer par l'avant, avec l'escalier et le grand hall d'entrée, me donne toujours l'impression d'entrer dans un satané film de Disney. "Maintenant, allons te chercher à manger."

Sa main sur mon épaule m'arrête avant que je ne déverrouille la porte et je me maudis d'avoir répondu à son simple contact comme s'il s'agissait de quelque chose de plus.

Lentement, je me retourne pour faire face à cette femme, plus difficile à comprendre qu'un foutu Rubix cube. Je ne devrais vraiment pas trouver son mystère si attirant. Mais depuis quand la logique a une influence sur ce que je ressens. Ou c'est juste moi ?

"Je suis vraiment désolée, tu sais ?" Elle mordille sa lèvre inférieure avec ses petites dents blanches, sa main toujours posée sur mon épaule. "Je devrais être assez vieille pour savoir qu'il ne faut pas parler de choses que l'on ne connaît pas. Je suppose que je n'ai jamais vraiment appris ce truc du 'si tu n'as rien de gentil à dire, ne dis rien du tout'."

"Ça va ", répète-je, d'une voix plus douce cette fois.

"Ça ne va pas. Parfois, je dis des choses sans réfléchir et je blesse les gens." Elle secoue la tête, ses yeux couleur miel brillent. "Et je ne le veux pas, mais les mots sortent tout simplement et je veux immédiatement les retirer, mais c'est trop tard." Elle a l'air tellement malheureuse que j'ai envie de la prendre dans mes bras et de lui dire que tout va bien se passer, mais la façon rigide dont elle se tient me dit qu'elle est tout aussi susceptible de me repousser que d'accepter mon offre de réconfort.

"Hey ", je tends la main et caresse sa joue lisse, en pensant que c'est le maximum qu'elle me laissera faire. "Nous disons tous des choses que nous ne pensons pas, nous faisons tous des erreurs de temps en temps. Ça ne fait pas de toi une mauvaise personne, Liza, ça fait de toi un être humain."

Pour quelqu'un comme elle, quelqu'un qui est tellement perfectionniste dans tout ce qu'elle fait, ça doit être très difficile

d'accepter ses propres faiblesses.

"Tu as eu une dure nuit, c'est normal que tu sois un peu irritable," je la raisonne, "ou du moins plus irritable que la normale," plaisante-je, en effleurant de mon pouce la ligne de sa pommette avant de laisser retomber ma main. Je ne sais pas si j'imagine son air un peu déçu lorsque je m'éloigne d'elle ou non. Tu parles d'un vœu pieux. Si elle était attirée par moi ne serait-ce qu'à moitié autant que je le suis par elle, ce serait déjà très clair. Ce n'est pas le cas et ça ne rend pas la vie avec elle plus facile.

Je tiens la porte d'entrée ouverte et la pousse à l'intérieur, me rappelant encore une fois de ne pas fixer son cul comme une espèce de tête de gland dépravé.

Allez, mec, c'est pas comme si tu n'avais jamais vu un beau corps avant !

Non, mais un beau corps, attaché à un cerveau et un cœur comme le sien, ce n'est pas quelque chose que l'on rencontre tous les jours, voire jamais. Un homme peut passer toute sa putain de vie sans rencontrer une femme comme Eliza, ce qui rend d'autant plus frustrant le fait de l'avoir dans ma vie et de ne pas avoir la moindre chance d'avoir autre chose qu'une foutue amitié timide. Cependant, je suppose que si je devais choisir entre une amitié avec Eliza ou rien du tout, je choisirais la première solution. Et si ça ne me fait pas passer pour la plus grosse mauviette de la planète, alors je ne sais pas ce qui le fait.

"Wof", je fais un pas en arrière alors que deux Terre-Neuve géants ont failli me renverser. Je ris alors qu'ils me sautent dessus, attendant d'être caressés et tournant en rond avec excitation. "Vous m'avez manqué aussi", je me bouscule un peu avec eux sur le sol jusqu'à ce qu'ils se soient un peu calmés et je lève les yeux pour voir le visage souriant d'Eliza. Et ce n'est pas un faux sourire, c'est un de ces sourires authentiques qui vous donnent l'impression que quelqu'un vous offre le monde.

"Et qui sont ces deux-là ?" Elle fait quelques pas en avant et - sans hésiter - s'accroupit pour gratter un chien aussi gros qu'un ours derrière les oreilles et il se penche dans son toucher.

"Voici Yogi et Boo-Boo." Les oreilles de B se dressent dès qu'il entend son nom et il remue ses fesses comme s'il savait que nous parlions de lui.

"Super noms", dit-elle en riant lorsque Yogi se retourne sur le dos,

l'invitant à gratter son ventre. "Ils sont magnifiques."

"Ils sont casse-couilles, voilà ce qu'ils sont", grommelle-je avec bonhomie. "Ce sont encore des chiots mais ils sont plus fous que des putains de grenouilles." Je secoue la tête. "Mes parents ne les ont pas entraînés, j'ai fait de mon mieux depuis que je suis ici, mais c'est un travail en cours."

" Ce sont des mâles ", Eliza hausse les épaules et me sourit effrontément, " tu ne peux pas t'attendre à ce qu'ils soient des flèches ".

"C'est vrai ?" Je lève un sourcil vers elle, appréciant ce côté ludique que je n'ai que très peu vu. C'est un de ses traits de caractère qu'elle garde secret, ce qui est probablement une bonne chose pour ma santé mentale. Si elle était comme ça tous les jours, je ne sais pas si je serais capable de lui résister.

Eliza rompt le contact visuel avec moi comme si elle pouvait lire dans mes pensées. Il fait chaud ici ou c'est juste moi ?

" Sympa l'endroit, mais où sont les gens ? Dans ce genre d'endroit, il n'y a pas normalement un majordome ou quelque chose comme ça ?" Elle regarde autour d'elle la cuisine entièrement équipée qui ressemble à quelque chose qui sort d'un restaurant haut de gamme, en essayant de faire semblant de ne pas être curieuse. Je fais un signe de tête vers le tabouret de bar et elle s'assoit tandis que j'essaie d'ignorer le bout de cuisse qu'elle montre en se hissant sur le haut siège.

Bon sang, Jonas, ressaisis-toi !

Les chiens prennent position à côté de ses pieds, la caressant doucement et la regardant avec adoration. *Traîtres.*

"J'ai donné sa soirée à Alfred", lui dis-je en ouvrant le réfrigérateur et en lui montrant une bière du regard. Après une fraction de seconde d'indécision, elle hoche la tête avec raideur et prend la bouteille que je lui offre. Je ne rate pas la façon dont ses doigts tremblent alors qu'elle boit une longue gorgée, comme si elle essayait de calmer ses nerfs.

"Alfred ?" Elle fronce les sourcils.

"Tu sais, le majordome dans Batman ?" Je grimace intérieurement en me demandant si j'ai l'air d'un putain de geek, mais Liz se contente de hocher la tête en signe de compréhension.

"J'ai toujours été plus dans Marvel que dans DC", elle hausse les épaules.

"Tu aimes les bandes dessinées ?" Je n'essaie même pas de cacher ma surprise.

"Pourquoi ? Parce que j'ai un vagin, je ne peux pas aimer les super-héros ? Elle hausse un sourcil, une partie de son assurance caractéristique revenant après sa frayeur.

"Ce n'est pas ce que je voulais dire", je me penche au-dessus du bar du petit-déjeuner entre nous et je fais mine de regarder son épaule.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Elle agite une main devant mon visage.

"Rien," je hausse les épaules, "je vérifie juste la puce que tu as sur toi - c'est une grosse puce, hein ?"

Elle roule des yeux à mon commentaire, mais je suis presque sûr de voir un sourire se dessiner sur les coins de sa bouche pulpeuse avant qu'elle ne se rappelle que nous ne sommes pas amis.

Qui sait ce qu'elle pense que nous sommes.

"Mes grands frères aimaient les bandes dessinées, je suppose que j'ai hérité ça d'eux - j'aimais ça avant qu'être une nerd soit 'cool'." Elle utilise des guillemets.

"Combien de frères as-tu ?" C'est nouveau pour moi ; elle fait habituellement de son mieux pour ne pas parler de sa famille et je me retrouve à vouloir en savoir le plus possible au sujet de cette fascinante femme.

Elle hésite un moment. Je m'attends alors à ce qu'elle se referme comme elle le fait toujours quand je lui pose une question personnelle.

"Trois." Elle sourit ironiquement. "Je les idolâtrais totalement quand nous étions petits, mais ils ne voulaient rien avoir à faire avec leur petite sœur. Les bandes dessinées étaient ma porte d'entrée dans leur petit club, je suppose."

"Wow, trois grands frères. Ça a dû être... intense." Étant moi-même un grand frère et ayant été accusé d'être "surprotecteur" par ma sœur dans le passé, c'est une dynamique que je connais bien.

"Intense est une manière de le décrire", elle secoue la tête. "Essayer de sortir avec quelqu'un au lycée était sans aucun doute une expérience. Mes frères se sont donnés pour mission de faire peur à tous les gars qui s'approchaient de moi dans un rayon de 800 mètres."

"Je peux imaginer." Je hoche la tête pour approuver. Une belle fille comme Eliza, les gars devaient se bousculer pour sortir avec elle. Ses frères avaient probablement du pain sur la planche.

"Avec le recul, je pense que c'était gentil. Sur le moment, ça m'a juste énervé." Elle secoue la tête. "La plupart des enfants se rebellent contre leurs parents, je me suis rebellée contre mes frères."

"Vraiment ? Qu'est-ce que tu fais ?" Je lui jette un regard attentif - en essayant d'imaginer ce qu'une version adolescente d'Eliza aurait pu faire.

"Oh tu sais, comme d'habitude." Elle agite sa main en l'air. "Fumer parce que je trouvais ça cool, faire semblant d'étudier alors que je traînais en réalité avec un type que mes frères ne considéreraient jamais comme convenable. Juste des trucs stupides d'adolescente", elle hausse les épaules, boit un autre verre de sa bière et s'installe plus confortablement sur le tabouret du bar. J'essaie de prétendre que je ne suis pas complètement distrait par la façon dont ses courbes pulpeuses remplissent la robe qu'elle porte. "Je suppose que les vieilles habitudes ont la vie dure", dit-elle à voix basse, presque pour elle-même, en fixant la bouteille de bière devant elle, comme si elle détenait le secret du sens de la vie.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" Je ne peux m'empêcher de poser la question bien que je regrette immédiatement de l'avoir fait car son expression s'est fermée comme un store qui descend.

"Rien - oublie ça." Elle rejette ma question comme si elle n'était pas importante, mais tout dans la raideur de sa posture dit exactement le contraire. Je suis tenté de continuer à la questionner, mais pour une fois dans ma vie, j'opte pour la prudence, je ne veux pas qu'elle se ferme complètement.

"Et tes parents ? Tu es proche d'eux ?" Je demande en sortant des ingrédients du réfrigérateur. "Un sandwich au fromage grillé, ça te va ?"

Pendant un moment, elle a l'air désorientée par les questions qui fusent et le changement de sujet, avant de hocher la tête. "Ce serait génial. C'est mon plat réconfortant par excellence", admet-elle.

"Le mien aussi." Je hoche la tête en signe d'approbation et je me mets à préparer les deux sandwiches, sans la regarder, en espérant que le fait de relâcher un peu la pression l'encouragera à s'ouvrir un peu plus. Alors que le silence s'étire entre nous, je me dis qu'elle a déjà dit tout ce qu'elle était prête à révéler sur elle pour une nuit. Puis, elle me surprend.

"Je n'ai pas l'occasion de voir mes parents très souvent - avec mes horaires de travail, c'est difficile de leur rendre visite autant que je le voudrais. Et ils sont aussi très occupés", ajoute-t-elle précipitamment, comme si elle pensait que je la jugeais. "Maman est aide-soignante

dans une maison de retraite - elle se tue à la tâche et ne montre aucun signe de relâchement." Je la vois secouer la tête du coin de l'œil dans un mélange de frustration et de fierté.

"On dirait que cette éthique de travail court dans la famille", je lui fais remarquer et elle détourne la tête comme si l'idée ne lui était même pas venue. "Et ton père ?"

"Papa," elle soupire lourdement, "il avait un magasin de violon, plutôt un atelier je suppose - il faisait les plus belles pièces." Son sourire devient mélancolique, comme si elle évoquait des souvenirs heureux, et son visage devient plus ouvert.

"Wow, c'est incroyable." Je n'ai pas besoin de faire semblant d'être impressionné ; la créativité n'est pas une compétence dont j'ai été doté ; je peux assembler n'importe quoi sur des roues les yeux fermés, mais fabriquer quelque chose à partir de rien - c'est un tout autre talent. "Tu as dit qu'il avait un magasin, pourquoi a-t-il fermé ?"

"Tu sais, comme d'habitude - pas assez de gens qui achètent", elle hausse les épaules. "Les violons sur mesure sont une sorte de niche commerciale." Son ton acide laisse entendre que l'histoire ne se résume pas à cette simple explication. Je sais que je ne devrais pas la pousser ; cette femme est tellement méfiante. Toutefois ma curiosité prend le dessus. Je ne suis pas prêt à m'éloigner de ce bref moment d'intimité qu'on vient de vivre.

"Alors, tu joues ?" Je déplace la conversation sur un terrain plus sûr, voyant que ses défenses ont commencé à s'ériger.

"Plus maintenant. Je n'ai jamais été très bonne de toute façon." Elle secoue la tête et fait un geste dédaigneux de la main.

"Je n'y crois pas."

Elle lève un sourcil brun. "Oh ? Et pourquoi ça ?"

"Parce que je pense qu'il n'y a rien que tu ne saches pas faire quand tu t'y mets."

Elle s'arrête un moment, la tête inclinée pour m'évaluer. "Je dois le reconnaître, Jonas, tu as toutes les répliques."

"Ce n'est pas une réplique si c'est la vérité." Je croise le regard de Liz et je vois ses pupilles s'enflammer avant qu'elle ne rompe le contact visuel, baissant les yeux sur son verre.

"J'ai déjà entendu ça", se moque-t-elle.

"Pas de moi", lui dis-je, ma main se refermant sur la sienne sur le comptoir. Elle fixe nos mains pendant un long moment, avant de se

dégager lentement de mon étreinte.

"Non, Jonas, pas de ta part", finit-elle par admettre, la voix guindée. Quand elle lève les yeux vers moi, ils sont remplis d'une émotion brute.

"De qui alors ?" Putain, je hais l'idée qu'elle soit avec quelqu'un d'autre, et encore moins avec quelqu'un qu'elle aime vraiment, mais je veux la connaître, vraiment la connaître, et ça l'emporte sur toutes mes conneries de jalousie.

Elle ne dit rien pendant un long moment et, quand elle ferme ses beaux yeux, je me dis que je suis allé trop loin, qu'elle se renferme sur elle-même comme elle le fait toujours quand je risque de me rapprocher. Cependant, quand elle les rouvre, il y a quelque chose d'autre, presque un regard de soulagement, et je suppose qu'elle doit avoir besoin de se libérer de son secret, autant que j'ai besoin de l'entendre.

"J'étais fiancée."

Ces trois mots m'ont fait réfléchir. Je n'en avais pas la moindre idée. Non seulement ça, mais l'idée qu'elle s'intéresse à quelqu'un au point de vouloir l'épouser me laisse un goût amer dans la bouche. Je ne laisse rien transparaître de ces émotions sur mon visage, au lieu de cela, je me contente de la regarder, attendant qu'elle raconte la suite de son histoire.

"C'était il y a des années - et j'étais probablement trop jeune pour penser à me marier, mais je pensais être amoureuse et..." Elle hausse les épaules comme pour dire "tu vois ce que je veux dire" et je hoche la tête parce que c'est le cas. Je sais exactement ce que c'est que de penser être amoureux de quelqu'un et que tout parte en vrille. Je suppose que c'est là que l'histoire se dirige.

"Il était professeur d'art à l'université ; nous nous sommes rencontrés alors que j'étudiais pour devenir infirmière - je suivais son cours en option. Je suppose que j'ai été happée par tout le côté 'artiste torturé' qu'il avait. Avec le recul, je me rends compte que j'étais si idiote, que tout n'était pas sincère, que c'était un moyen d'attirer des jeunes femmes stupides dans son lit. Ça marchait à chaque fois, apparemment." Elle secoue la tête devant sa propre naïveté.

"Il était plus âgé", je l'interromps. Elle acquiesce comme si elle était gênée, même si elle n'a aucune raison de l'être. Il est clair que ce professeur a profité d'Eliza alors qu'elle était jeune, facilement

influençable et loin de chez elle pour la première fois. J'espère que je ne me retrouverai jamais face à face avec ce type, car si c'est le cas, je risque de faire quelque chose qui me conduirait en prison.

"Je sais de quoi ça a l'air, mais je pensais vraiment que c'était le vrai truc. Mais qu'est-ce que j'en sais ? Il s'avère que j'étais une enfant stupide, comme mon père essayait de me le dire." La douleur dans sa voix me tiraille de l'intérieur. Je ne doute pas un instant que je ferais n'importe quoi pour lui faire oublier ce sentiment.

"Personne ne veut entendre la vérité, surtout pas quand il s'agit de la personne qu'on aime. " Et putain ne le savais-je pas mieux que personne. Eliza fronce les sourcils, sentant qu'il y a plus à dire, mais je secoue la tête, l'incitant à continuer.

"Je suppose", elle semble incertaine, comme si elle voulait en demander plus, mais il semble qu'elle soit plus respectueuse de la vie privée que moi. Elle ne ressent pas la même possessivité envers mon passé que je ressens envers le sien. "Quoi qu'il en soit, Heath et moi avons été ensemble pendant trois mois avant qu'il ne me demande de l'épouser et j'ai vraiment cru à l'époque qu'il était sérieux. Il n'y avait pas de bague, mais je m'en fichais - j'étais tellement emballée par cette foutue histoire d'amour. Tu dois probablement penser que je suis une parfaite idiote."

Ses cils noirs effleurent sur ses pommettes tandis qu'elle regarde le sol, honteuse de sa jeunesse. Il est hors de question que je le permette. Je soulève son menton pour qu'elle rencontre mes yeux.

"Tu es la dernière personne que je traiterais d'idiote et si je t'entends encore une fois parler de toi comme ça, je vais m'énerver", je l'avertis et je suis récompensé par un sourire reconnaissant qui se dessine sur son magnifique visage.

"Pourquoi es-tu si gentil avec moi ?" Elle plisse ses yeux en amande, comme si j'étais une sorte de puzzle qu'elle n'arrivait pas à résoudre, comme si elle cherchait mon angle. Or, il n'y a pas d'angle, pas avec elle.

"Parce que je ne sais pas comment être autrement quand il s'agit de toi, Eliza." Je caresse sa mâchoire avec mon pouce et elle se laisse aller à mon toucher. "Dis-moi le reste", je lui demande avec insistance.

Elle soupire lourdement et commence à parler plus vite - comme si elle voulait en finir avec son drame. "Tu peux probablement deviner comment se termine ma triste petite histoire. Un jour, je suis rentrée

plus tôt à l'appartement que nous partagions et je l'ai surpris au lit avec une de ses étudiantes." Ses yeux passent du choc, à la colère et à la douleur de la même manière que j'imagine qu'ils l'étaient à l'époque. Est-ce que ça veut dire qu'elle n'en a pas fini avec ce type ? Est-ce qu'elle tient toujours à lui, même après tout ce temps, après qu'il l'ait traitée comme une merde ?

"Une de ses étudiantes", répète-t-elle en secouant la tête. " Aurait-il pu être plus cliché, n'est-ce pas ? Je suppose que j'aurais dû le voir venir - il les a toujours aimé jeunes. Il s'avère donc que le type avec lequel je m'apprêtais à passer le reste de ma vie était en fait la plus grosse erreur que j'aie jamais commise. Je suppose que je me méfie des hommes depuis ce jour." Elle hausse les épaules comme si c'était aussi simple que ça, mais les larmes non versées dans ses yeux me disent que ses émotions sont sur le point de surgir.

"Mais ce n'était pas vraiment le pire. Quand j'ai quitté l'appartement ce jour-là, j'ai appelé mon père et il ne s'est pas privé de me dire 'je te l'avais dit'. Il m'a donné la voiture pourrie que je conduis depuis lors puisque Heath avait apparemment ruiné mon crédit en accumulant des dettes à mon nom. Il s'est avéré que l'"artiste affamé" avait un goût pour les belles choses de la vie - il ne voulait simplement pas les payer.

"Les choses entre mon père et moi n'ont plus jamais été les mêmes après ça. Je le vois toujours, mais avant, on se parlait tout le temps - j'étais une vraie fille à papa. Mais quand il est venu me chercher ce jour-là, j'ai compris à quel point il était déçu de moi et à quel point je l'avais laissé tomber. Il ne m'a plus jamais regardée de la même façon et c'est un rappel constant d'une période vraiment merdique de ma vie."

Écouter l'histoire d'Eliza, en plus de me briser le cœur, m'a donné un aperçu de cette femme qui ne cesse de me fasciner.

"Donc tous les hommes importants de ta vie t'ont fait sentir, d'une manière ou d'une autre, que tu n'étais pas assez bien." Il est logique qu'elle ne s'autorise pas à avoir une relation - pour ne pas avoir à ressentir à nouveau ça, pourquoi elle se donne tant de mal à l'hôpital - parce qu'inconsciemment elle doit continuer à prouver sa valeur. Eh bien, en ce qui me concerne, ça s'arrête ici et maintenant.

" Je ne vais pas te faire souffrir, Liz ", je lui assure. Je n'ajoute pas que ce que je ferai, c'est blesser l'enfoiré qui a mis cette tristesse dans

ses yeux.

"Ce n'est pas quelque chose que tu peux promettre", dit-elle doucement et avec une vulnérabilité que je ne lui ai jamais vue.

"Ne me dis pas ce que je peux ou ne peux pas faire, Eliza." Ses yeux s'écarquillent à la dureté de ma voix, mais ce n'est pas dirigé contre elle, pas vraiment. Je suis juste frustré comme pas possible. Comment faire comprendre à quelqu'un que tu préférerais te mordre le bras plutôt que de lui faire du mal ? Comment faire comprendre à quelqu'un à quel point il vaut son pesant d'or et combien il compte pour toi ? "Ton ex était un sale con qui ne mérite même pas de te cirer les pompes. Tu te complètement trompe, chérie. Ce n'est pas que tu n'étais pas digne de lui, c'est l'inverse ; il n'était pas digne de toi, même pas en rêve."

Les yeux couleur miel d'Eliza sont rivés sur moi et - bien qu'elle ne dise rien, son expression de stupéfaction me dit que c'est la première fois que cette possibilité lui vient à l'esprit. Bon sang, mais ce type doit avoir fait un numéro sur elle.

"Je crois que c'est la chose la plus gentille qu'on m'ait jamais dite", finit-elle par murmurer et elle se lève pour toucher ma joue avec sa paume. Ce n'est qu'un petit geste mais, pour Eliza, je sais que c'est un grand pas en avant. Ce soir, elle ne peut pas accuser l'alcool, ce soir, c'est tout ce qu'elle veut.

"Tu as dit que la prochaine fois que tu m'embrasserais, ce serait parce que je te le demanderais", me rappelle-t-elle.

Quand nos regards se croisent, je sens que quelque chose a changé en elle. Elle lève les yeux vers moi, incertaine. "Eh bien, je te le demande."

Il y a un bruit blanc dans mes oreilles qui me pousse à me demander si je l'ai bien entendue et je suis sur le point de lui demander si elle en est sûre, quand mon corps décide que ça suffit. Je prends ses coudes, je la tire vers moi et ma bouche est sur la sienne en un instant. Je voulais que ce soit un baiser doux et lent, mais j'ai trop envie d'elle. Le baiser est profond et torride à souhait et elle me suit tout du long, donnant et prenant à parts égales.

Quand elle se retire légèrement, mon cœur bat la chamade comme si je venais de sauter d'un avion.

"La nourriture est en train de brûler", halète-t-elle, mais elle ne fait pas un geste pour s'éloigner de moi. En fait, je vois dans ses yeux le

même désir que je ressens depuis que je l'ai rencontré.

" J'emmerde la nourriture. " Je prends sa main, éteins la cuisinière et commence à l'entraîner hors de la cuisine. "Reste là." Je grogne aux chiens et - comme s'ils réalisaient à quel point je suis sérieux - pour une fois ils font ce qu'on leur dit et s'allongent sur le sol comme s'ils s'installaient pour la nuit.

"Où est-ce qu'on va ?"

"Chambre à coucher", je lui dis entre deux baisers en l'entraînant dans les escaliers. Mon dieu, elle a un putain de bon goût, trop bon. Je ne peux pas m'en passer.

Une partie de moi pense qu'on ne va pas arriver jusqu'à la chambre, j'ai tellement envie d'elle que je suis tenté de l'allonger sur les escaliers et de la prendre ici et maintenant. Mais ce n'est pas juste une fille et ce n'est pas juste une nuit, c'est Eliza et je suis déterminé à faire en sorte que ça dure.

En ouvrant la porte de ma chambre, mes mains la parcourent, arrachant sa robe noire moulante pour révéler des sous-vêtements noirs tout aussi sexy. Je sais que si la foudre devait me frapper en ce moment, je mourrais heureux. Seigneur, cette femme est tout ce que j'ai toujours voulu et plus encore. Ses mains sont aussi avides que les miennes, elles remontent ma chemise au-dessus de ma tête et elle émet un son approbateur en passant ses mains sur ma poitrine et mon côté basique se réjouit du fait qu'elle aime ce qu'elle voit.

J'enlève mon jean puis mon caleçon, je regarde ses yeux s'écarter un peu devant ma taille. Puis sa main se referme sur ma queue et je perds toute capacité de réflexion, parce que - putain !C'est à ce moment-là que j'ai perdu la tête, j'ai attrapé sa culotte et l'ai arrachée, puis j'ai dégrafé son soutien-gorge avant de le jeter sur la pile de vêtements que nous avions accumulée. Je l'ai allongé sur le lit et l'ai regardé jusqu'à ce qu'elle se tortille sous mes yeux,

"Tu es belle", souffle-je en admirant les longues lignes de son corps, la courbe de sa taille, ses hanches, ses seins qui ressemblent à une poignée parfaite. Elle est plus que belle, elle est à couper le souffle.

"Ça fait tellement longtemps que je pense à toi dans mon lit, bordel."

Elle écarquille les yeux, surprise. " C'est vrai ? "

"Depuis que je t'ai rencontrée", lui dis-je sincèrement, car je suis suffisamment courageux pour ne pas mentir sur l'intensité de mon

désir pour elle.

Son corps, ses courbes ; j'ai imaginé à quoi elle ressemblerait nue, mais la réalité dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. Elle frissonne sous mes doigts qui tracent les lignes de son corps. Elle est tellement réactive que je dois faire preuve de toute la maîtrise dont je dispose pour ne pas la prendre ici et maintenant. Mon côté primitif veut s'enfouir profondément en elle, la posséder, la remplir et faire en sorte qu'il lui soit impossible d'imaginer quelqu'un d'autre. Cependant, mon côté plus rationnel veut que ça dure, à cause d'une voix lancinante qui me dit que c'est peut-être ma seule chance avec Eliza, la seule nuit que je peux passer avec elle, et j'ai l'intention de faire en sorte que ça compte, pour nous deux.

Je veux la toucher partout, alors je le fais. Je l'embrasse encore et encore, imprimant son corps sur mes mains, mes lèvres, ma langue. Ma main dérive sur elle, descendant lentement vers la petite bande de poils noirs qui scintille au gré de son désir.

L'intérieur de ses cuisses est doux comme de la soie. Quand je plonge mes doigts dans ses plis, je sens combien elle est humide et prête. Elle se mord la lèvre inférieure, comme si elle essayait de s'empêcher de gémir. Ah, non, je veux l'entendre gémir, crier et jouir pour moi. Je veux absolument tout ça.

"Laisse-toi aller", lui dis-je, mes doigts dessinant des cercles humides autour du noeud sensible entre ses cuisses. Putain, elle est déjà trempée et ma bite tremble en réponse.

"S'il te plaît, Jonas, s'il te plaît." C'est la première fois que j'entends cette note de supplication dans la voix d'Eliza et c'est quelque chose à laquelle je pourrais vraiment m'habituer.

"S'il te plaît quoi ?" Je murmure contre ses lèvres, me penchant pour capturer sa bouche avec la mienne avant de sucer un de ses tétons, puis l'autre.

Elle a le souffle coupé alors que je caresse sa chatte, la gardant au bord de l'orgasme, mais ne la laissant pas encore jouir.

"S'il te plaît, laisse-moi jouir."

Je le ferai, mais pas avec ma main. Je veux la goûter. En glissant le long de son corps, j'ouvre plus largement ses cuisses, les soulevant au-dessus de mes épaules pour que je puisse voir sa chatte brillante. J'ai été avec des femmes qui avaient honte de leur corps, qui étaient

timides quand il s'agissait de sexe, mais Eliza est tout le contraire. Elle est à l'aise avec son corps, avec son désir. Lorsque je croise son regard, je peux sentir son besoin. Ses doigts se glissent dans mes cheveux et elle me conduit vers son point central, et je ne suis que trop heureux de m'y plier.

Je suce son clito pendant qu'elle serre sa chatte contre moi. Ses mains se déplacent pour pincer et tordre ses mamelons alors que je la fais jouir avec ma bouche. Cette femme est la chose la plus sexy que j'ai jamais vue. J'effleure son bourgeon avec ma langue, en écoutant son plaisir se transformer jusqu'à ce qu'elle explose contre ma bouche, en criant avec sa libération.

Son corps est complètement désarticulé par son orgasme. Je remonte alors vers sa bouche, l'embrassant partout, la léchant, la goûtant. Quand nos lèvres se rencontrent, elle suce ma langue, se goûtant à mon contact. La chaleur de l'action fait encore plus grossir mon sexe. Je dois l'avoir maintenant.

J'attrape le préservatif sur ma table de nuit. Je le déroule sur ma queue douloureuse. Quand elle me regarde avec ses cheveux ébouriffés autour de sa tête et qu'elle se lèche les lèvres, je suis sur le point de jouir. En m'installant sur elle, en soutenant mon poids pour ne pas l'écraser, je regarde cette belle et incroyable femme que je n'arrive toujours pas à croire qu'elle est dans mon lit.

"Quoi ?" Elle me sourit.

"Rien", je secoue la tête. "Juste toi." En me penchant, je l'embrasse langoureusement alors qu'elle ouvre ses jambes comme une invitation.

Ses yeux se ferment et elle saisit ma queue, me guidant vers son sexe. Lentement, j'entre en elle, un pouce à la fois, lui donnant le temps de s'adapter à moi. Elle inspire brusquement et je crains de l'avoir blessée - je suis gros et d'après son étroitesse, cela fait un petit moment pour elle - probablement aussi longtemps que pour moi.

"Tu vas bien ?" Je halète, à peine capable de sortir les mots tant je me retiens.

Elle ouvre ses yeux bruns qui sont devenus presque noirs de désir et je pousse un soupir de soulagement intérieur.

"Plus que bien", sa voix n'est que désir, sexe et totalement irrésistible. " Plus fort." C'est un ordre, pas une prière cette fois, et ses hanches s'inclinent vers le haut, me demandant d'aller plus profond. Elle n'a pas besoin de me le redire deux fois. Je la pénètre à nouveau,

lui donnant tout ce que j'ai cette fois-ci et elle crie, ses ongles grattant mon dos m'empêchant presque de me retenir.

"Jonas, j'y suis presque. Baise-moi, s'il te plaît." Elle bouge avec moi, ses mains se posent sur mes fesses, m'encourageant à aller plus vite. Cette fois, je me laisse aller, m'enfonçant en elle encore et encore.

Elle crie mon nom, ses muscles se resserrent autour de moi et je la remplis une dernière fois, la tenant serrée contre moi tandis que je joui en elle. Je m'effondre sur elle, à peine assez conscient pour retenir mon poids avec ma main pour ne pas lui faire mal. C'est la dernière chose que je voudrais faire. En la tirant contre moi, je me blottis contre elle, la protégeant. Nos corps s'emboîtent dans le sommeil aussi parfaitement que pendant l'amour et, alors que sa respiration commence à se réguler, je ferme les yeux et savoure la sensation de cette femme dans mes bras, cette femme qui m'a complètement bouleversé de toutes les manières possibles.

Chapitre Onze

LIZ

LA FAÇON dont il m'a regardé la nuit dernière, il a donné la sensation d'être vue, vraiment vue. Non seulement vue, mais chérie.

Me dégageant de son étreinte ensommeillée, j'hésite un instant avant de sortir du lit. Normalement, c'est à ce moment-là que je rassemble mes vêtements, que je m'habille aussi vite que possible et que je file vers la porte, sans même faire semblant d'échanger nos numéros ou de parler de la date à laquelle nous allons nous revoir. Cependant, toutes les fois précédentes, c'était des coups d'un soir, sans émotion, avec des gars dont je ne connaissais pas le nom de famille parce qu'ils ne m'intéressaient pas. Cette fois, c'était différent et pas seulement parce que je connais son nom complet. C'est différent parce que c'est Jonas.

Je me demandais ce que je devais faire quand la voix de Jonas me figea. Je pensais qu'il dormait, bon sang.

"J'aimerais que tu restes avec moi ce soir, mais seulement si tu en as envie." Ses yeux bleus sont intenses lorsqu'ils croisent les miens, comme s'il savait précisément ce que je pensais, ce que j'envisageais de faire. "Sinon, il y a une chambre d'amis au bout du couloir, elle est toute à toi. Je ne te dérangerai pas."

"Tu ne me déranges pas, Jonas." Loin de là. Si c'était le cas, ça rendrait la situation beaucoup plus facile. "Mais je n'ai pas envie d'être une autre encoche sur ta colonne de lit."

Son expression se durcit à mes mots et je me dis que je dois vraiment prendre une résolution pour le nouvel an pour arrêter de dire la première chose qui me vient à l'esprit.

"C'est ce que tu penses être pour moi ? Sérieusement ?" C'est le regard scandalisé sur son visage qui me fait réaliser quelle connerie je suis.

"Non", je secoue la tête. "Je ne sais pas", je hausse les épaules, parce que je suis plus confuse à propos de Jonas que je ne l'ai jamais été à propos de quoi que ce soit. C'est quelqu'un que je croyais connaître, quelqu'un que je croyais pouvoir ranger dans une boîte, mais plus je passe de temps avec lui, plus je découvre que cet homme a plus de couches qu'un foutu oignon. Il n'est pas seulement le pompier farceur et rigolo que j'ai catalogué comme tel lors de notre première rencontre. Bien sûr, il est drôle, il flirte et il est super sexy, mais ce n'est que la surface. Il y a tellement plus que ça en lui et le souci, c'est que je n'ai rien trouvé que je n'aime pas.

Jonas soupire bruyamment et se redresse sur son coude, en me regardant, comme s'il pesait ce qu'il allait dire. "Je t'ai dit que je n'ai ramené personne ici depuis longtemps. Il y a une raison à cela."

Je patiente, parce que son regard me dit qu'il y a autre chose à dire.

"C'était ma première petite amie sérieuse, on était au lycée ensemble."

"S'il te plaît, dis-moi que vous étiez le roi et la reine du bal." Je serre les mains l'une contre l'autre comme si je priais, parce que je peux simplement l'imaginer. L'expression embarrassée sur son visage confirme que j'ai raison. "Le roi Jonas King - c'est juste trop parfait !" Je tape dans mes mains en riant.

"Hey ", Jonas attrape mes mains et me renverse sur le dos pour être au-dessus de moi. Je suis immédiatement excitée et je peux voir à la teinte sombre que ses yeux bleus ont prise qu'il ressent la même chose. "J'essaie de te dire quelque chose d'important, et tu chies sur mon histoire."

Je ris, à en perdre haleine. Je n'ai jamais rencontré un homme capable de m'énervier et de me faire rire au même moment. En y réfléchissant, je n'ai jamais rencontré un homme comme Jonas King ou un homme qui me fait ressentir ce qu'il ressent, et cette idée me fait flipper.

"Désolée, tu as raison. " Je lui dis, en revenant à l'histoire pour éviter de réfléchir à ce que je ressens ou à ce que ça pourrait signifier. "Continue. Je faisais juste un peu l'idiote." Le visage de Jonas s'illumine d'un de ses sourires à couper le souffle. "J'aime bien quand tu fais l'idiote avec moi. Mais vu que tu l'as demandé si gentiment..." Il soupire et son expression devient sérieuse. "Elle était heureuse quand

j'ai accepté d'aller à l'université et d'étudier le commerce, mais chaque fois que je rentrais à la maison, je lui disais que je voulais juste rendre mon vieux heureux, que ce que je voulais vraiment être c'est pompier. Quand j'ai été diplômé, elle était là, au premier rang." Il secoue la tête à ce souvenir. "Ce jour-là, mon père a organisé une grande fête de remise des diplômes pour moi - c'était un peu trop mais il était heureux et je ne voulais pas lui enlever ça, mais je lui avais déjà dit que j'allais devenir pompier, que ma décision était prise."

" Était-il furieux ? " Après avoir déboursé Dieu sait combien pour l'université, j'imagine que son père n'aurait pas été très heureux d'apprendre qu'il voulait un travail d'ouvrier.

Mais Jonas secoue la tête. "Non, il n'est pas comme ça. Je crois même qu'il était encore plus fier que je sois resté fidèle à mes principes et que je fasse mon propre chemin dans le monde. Mon ex n'a pas ressenti la même chose. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas gâché 4 ans de sa vie pour être la femme d'un pompier." Je résiste à l'envie de dire exactement ce que je pense de cette connerie. "Elle m'a posé un ultimatum - soit je reprenais l'affaire de mon père et lui donnais essentiellement la vie qu'elle attendait, soit elle partait."

"Et qu'est-ce que tu as dit ?" J'espère que ça a commencé par "va" et fini par "te faire foutre".

" Qu'est-ce que tu crois que j'ai dit ? " Jonas lève un sourcil vers moi. "Je lui ai dit que si tout ce qui l'intéressait était l'argent - ou je suppose l'argent de ma famille, alors elle connaissait la porte de sortie. Elle n'a même pas eu besoin d'y réfléchir, ne serait-ce qu'un peu." Il le dit si simplement qu'on pourrait croire qu'il voyait ça comme la norme. Je me demande alors ce que ça a dû être pour lui de grandir dans un endroit où vous aviez tout ce que vous pouviez désirer, mais où vous ne pouviez pas vous fier aux gens. Vous aiment-ils pour vous ou pour tout ce vous avez ?

"C'est affreux." Cette formule polie ne correspond pas du tout à ce que je pense d'une femme comme l'ex de Jonas. "Quelle salope !" C'est mieux.

"Ouais", Jonas me fait un clin d'œil et rit de surprise, "tu peux le redire".

"Qu'est-ce qui lui est arrivé ?" J'espère que ça implique une longue marche et une courte jetée.

Jonas hausse les épaules. "Elle a épousé un type important dans la

finance, aux dernières nouvelles elle avait deux enfants - elle a eu ce qu'elle voulait, je suppose."

Je scrute son visage à la recherche de la moindre trace de déception, de ce sentiment d'avoir perdu la bonne, mais je n'en trouve aucune. Au contraire, il a l'air indifférent et quelque chose se détend dans ma poitrine, non pas que ça doive m'importer ce qu'il ressent pour un ex d'il y a dix ans.

C'est vrai, Liz, continue de te dire ça.

"Comment s'appelle-t-elle ?"

"Janine." Jonas répond, comme s'il se demandait pourquoi c'était important.

Je déteste Janine. L'idée de Janine et Jonas me donne envie de vomir.

"Eh bien, Janine est une salope et c'est aussi une idiote si elle ne voit pas que tu es la meilleure chose qui ait pu lui arriver. Elle ne te méritait pas."

Jonas me regarde comme si je ne pouvais pas le surprendre davantage.

"Eliza, est-ce que tu viens de dire quelque chose de gentil sur moi ?" Il plisse les yeux et se penche pour que nos visages soient à quelques centimètres l'un de l'autre. "Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de la femme que je...", il s'arrête net, ses yeux s'enflamment et nous prétendons tous les deux qu'il ne vient pas de dire ce qu'il a dit.

"Alors, pourquoi tes aventures sont-elles si fréquentes ?" Je demande pour apaiser la tension qui commence à s'installer entre nous.

"Il n'y en a pas eu tant que ça." Jonas secoue la tête, l'air penaud.

"Tu oublies, Jonas. Je tiens de Darcy des tuyaux sur toi." Et j'en ai entendu beaucoup trop sur toutes les femmes avec qui il est sorti.

"D'accord, très bien !" Il lève les mains au ciel en guise de capitulation. "Pour ma défense, je suis un mec, j'aime le sexe et je suppose que j'ai juste passé le temps, jusqu'à ce que je trouve quelqu'un de spécial."

Son regard se pose sur le mien et mon cœur commence à battre la chamade.

"Est-ce que ça aiderait si je te disais que depuis que je t'ai rencontré, il n'y a eu personne d'autre ?"

Je roule les yeux et...

"Je t'ai vu avec des filles, Jonas." Il essaie vraiment de me mentir en face ? "Beaucoup de rencards."

"Tu vas me le faire dire, n'est-ce pas ?" Il se retourne sur le dos, jetant un bras sur ses yeux, comme s'il essayait de m'éviter. "Tu t'es déjà demandé pourquoi tu me voyais toujours avec une fille ?"

Je prends ça pour une question rhétorique, alors je ne réponds pas, retenant mon souffle dans l'attente de ce qui ressemble à une confession.

"C'est parce que je voulais te rendre jalouse ", finit-il par admettre et je dois sourire à la façon dont il me regarde, gêné à travers le creux de son coude.

Je suis sur le point de répondre, quand il secoue la tête. "Je sais, je sais, c'est la raison la plus minable qui soit. Je suis un homme mûr et je devrais être au-dessus de ce genre de conneries. Je n'aime pas les petits jeux ni ce genre de délires, et c'était un coup bas de ma part, mais je crois que je voulais juste attirer ton attention."

Il gémit et garde son visage caché. "Tu penses que je suis un crétin, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, ouais," je raisonne, souriant quand il laisse tomber son bras sur le côté, surpris que je sois d'accord avec lui, "mais pas parce que tu voulais attirer mon attention." Je ris en voyant l'air indigné qu'il a sur le visage.

"Oh tu trouves ça drôle, hein ?" Il me chatouille tandis que je glousse, puis m'attrape par les hanches et me soulève d'une manœuvre habile pour que je me retrouve à califourchon sur lui et immédiatement, l'atmosphère change.

Une voix intérieure me fait remarquer que je suis complètement nue, en train de chevaucher un Jonas tout aussi nu, et je ne me sens pas du tout gênée. En fait, je n'ai pas de doutes. Ce n'est pas la position dans laquelle je pensais me trouver hier à cette heure-ci et ça va à l'encontre de toutes les règles que je m'étais imposées. Je commence à me rendre compte qu'elles sont inutiles, mais je ne regrette rien des dernières heures que j'ai passées avec lui. La seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir laissé tout ça arriver plus tôt.

"Je ne pense pas que tu sois un crétin", admetts-je, alors que mes mains se posent sur ses pectoraux fermes et que ses yeux bleu foncé rencontrent les miens. "Je pense que ce que tu as fait était plutôt

adorable en fait."

Jonas fronce un sourcil blond vers moi, ce qui ne fait que le rendre encore plus sexy - comme s'il n'était pas déjà redoutable. "Tu penses que sortir avec d'autres femmes est adorable ?"

"Non", je lui donne une claque espiègle sur la poitrine, puis je deviens sérieuse. "Je pense que la façon dont tu ne m'as pas laissé tomber, même quand je ne te rendais pas la tâche facile, est adorable."

"On peut arrêter d'utiliser le mot 'adorable' ? Parce que j'ai l'impression d'être un chiot et que ça nuit ma virilité", plaisante Jonas.

"Très bien", je roule des yeux avec une expression d'impatience. "Pourquoi pas... sexy ?" Je me penche et l'embrasse légèrement sur les lèvres.

"Hmmm, ça pourrait marcher." Sa voix grave vibre contre mes mains. "Quoi d'autre ?"

"Torride ", je renchérie, l'embrassant à nouveau, un peu plus longtemps cette fois.

"Et ?" Il y a de la malice dans ses yeux, mais je peux entendre la façon dont son souffle commence à se raccourcir, sentir la façon dont son cœur commence à battre.

"Irrésistible." Je l'embrasse longuement, mordant sa lèvre, suçant sa langue et frottant mes hanches contre les siennes. Je peux sentir sa queue durcie contre ma chatte, et ça me rend encore plus mouillée. Je tends la main entre nous, je saisis sa queue et la caresse sur toute sa longueur, souriant quand il gémit du même désir que moi.

Avant, je pensais que son surnom à la caserne de pompiers, "Jonas le Géant", faisait juste référence à sa taille, mais maintenant je sais que Jonas est grand de partout. En me penchant vers lui, je fredonne de satisfaction à mesure que mes tétons durs frôlent sa poitrine. C'est la plus délicieuse des sensations.

"Préservatif." Il prononce ces mots en serrant les dents, comme s'il avait du mal à garder le contrôle, et je ressens un frisson intérieur à l'idée de le rendre aussi fou qu'il me rend folle.

"Je prends la pilule", lui dis-je, et je sais qu'en tant que pompier, il doit se faire tester régulièrement. De plus, je lui fais confiance et c'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

"Tu es sûre ?" Il cherche dans mes yeux un éventuel changement d'avis, mais il n'en trouve pas.

"Je veux te sentir, tout entier ", lui dis-je et je regarde ses yeux

bleus s'assombrir et devenir presque bleu marine.

Lentement, mes yeux ne quittant jamais les siens, je me positionne au-dessus de sa queue. Ses mains se posent sur mes hanches, me soutiennent mais ne me poussent pas. Il me laisse prendre l'initiative. Je lui souris, le laissant apprécier le spectacle. Mes seins se balancent tandis que je descends lentement sur sa queue, en commençant par le bout. Je le regarde alors qu'il reprend son souffle. Je prends mon temps, avançant centimètre par centimètre, absorbant une plus grande partie de son corps, puis me retirant. C'est tellement bon de le chevaucher comme ça, sans rien entre nous. C'est une sensation unique que je n'ai jamais partagée avec personne depuis... depuis... ne pense pas à lui. Je chasse les pensées de mon ex de ma tête parce que c'est la dernière personne à laquelle je veux penser en ce moment.

"Eliza." Mon nom sonne à la fois comme un rugissement et un avertissement dans sa bouche. Je sais qu'il est aussi excité que moi. Je décide d'abréger ses souffrances - et les miennes - et je me glisse sur lui, l'accueillant ainsi entièrement en moi. Il me remplit comme aucun homme ne l'a jamais fait auparavant et je gémis de satisfaction alors qu'il se dilate en moi.

"Eliza, tu es si belle, bordel." Il dessine des cercles autour de mes tétons fermes, me faisant frissonner et me regardant avec une appréciation presque révérencieuse. Une fille peut s'habituer à ce qu'un homme la regarde comme ça, surtout un homme comme Jonas.

"Jonas. Tu es si bon", murmure-je. Il incline les hanches, changeant l'angle de pénétration. Sa main libre se pose sur mon clitoris, me caressant pendant qu'il fait osciller ses hanches. Je commence alors à perdre mes moyens. Je ne pense pas avoir jamais été aussi mouillée auparavant, aussi désespérée pour quelqu'un et je me demande comment j'ai pu penser que je pourrais m'éloigner de cet homme.

Les picotements commencent dans le bas de mon dos et se propagent à partir de là, tandis que Jonas pétrit mes fesses d'une main et fait vibrer mon clito de l'autre. Je me sens tellement bien que j'ai presque envie de pleurer. Le sentir à l'intérieur de moi est si bon que je ne veux jamais qu'il en sorte.

"Jouis pour moi, chérie. Je veux regarder ton beau visage pendant que je te baise fort."

Ses mots m'ont fait basculer. Je jouis autour de lui, mon corps entier vibrant à la puissance de mon orgasme. C'est un effort de rester

debout. La mâchoire de Jonas est serrée et je peux dire qu'il s'accroche pour moi, voulant me donner autant de plaisir que possible.

"A toi, cow-boy", je chuchote contre ses lèvres.

Je frotte mes mains contre sa poitrine, assez légèrement pour qu'il ressente cette sensation de plaisir-douleur, je bouge, lui donnant ce qu'il veut, ce que nous voulons tous les deux, ce dont nous avons tous les deux besoin, l'enfouissant en moi jusqu'à la limite.

"Eliza." Il hurle mon nom, le nom qu'il est le seul à utiliser et je le sens se décharger à l'intérieur de moi, me remplissant de son plaisir. Ça me propulse vers un autre orgasme jusqu'à ce que je pleure et que je m'effondre sur lui, nos corps sont en sueur, épuisés et tellement satisfaits.

Nous restons comme ça pendant un moment, moi enroulée autour de lui, comme si je ne voulais jamais le lâcher. Au bout de quelques minutes, je me déplace pour être plus à l'aise et, immédiatement, je sens son érection se renforcer contre ma cuisse. Aussitôt, je ressens un picotement indéniable dans tout mon corps. J'ai mal, mais de la meilleure façon possible et, bien que je vienne de vivre la meilleure expérience sexuelle de ma vie, je suis tout à fait prête à recommencer. De plus, Jonas semble avoir l'endurance nécessaire pour tenir toute la nuit, ce à quoi je pourrais m'habituer.

"Après ça, tu es prêt à recommencer ? Déjà ?" Je ris, ma voix devenant rauque.

Jonas se redresse sur son coude et me regarde, sa main libre se baladant de mon menton à mes tétons aussi durs que du verre.

"Quand il s'agit de toi, Eliza, je ne peux pas me contrôler." Il se penche, m'embrasse doucement, gentiment et - parce que j'ai toujours eu le plus mauvais timing - mon estomac gargouille, bruyamment. Je serre mes mains autour de ma taille alors que Jonas rit.

"C'est pas ma faute !" Je proteste en lui tapant l'épaule de manière enjouée. "Tu ne m'as jamais nourri et tu m'as gardé éveillé toute la nuit."

"Vraiment ? D'après mes souvenirs, c'était réciproque." Jonas se gratte le menton comme s'il essayait de se souvenir. "Comment tu m'as appelé ? "Irrésistible" ? Sexy' ?"

Il est fièrement pavoisé, alors je me dis qu'il a besoin de descendre de quelques échelons.

"Ce que j'ai oublié de dire, c'est que tu promets trop et ne tiens pas

assez." Je le provoque.

"Huh ?" Il a l'air vraiment perdu - il se demande probablement comment ce que nous avons fait n'a pas largement dépassé toutes les attentes. Et il n'a définitivement pas tort à ce sujet. J'ai mis fin à sa misère.

"Tu m'avais promis le meilleur fromage grillé que j'aie jamais mangé, et tu m'as laissé tomber", fais-je remarquer, grimaçant devant mon double sens involontaire, alors que Jonas me lance un regard à la fois soulagé et amusé.

"Tu as raison", soupire-t-il en sortant les jambes du lit, "un fromage grillé en route".

Je profite de la vue de son cul de rêve avant qu'il n'enfile son jean. En regardant par-dessus son épaule, il sourit effrontément et je réalise qu'il a fait exprès de se donner en spectacle.

"Tu sais, si j'étais un autre genre de mec, je pourrais me sentir objectifié."

J'ai levé un sourcil vers lui dans un geste disant "laisse tomber". "C'est ça, tu sais à quel point tu es beau."

"Tant que ma lady est heureuse, alors je suis heureux", dit-il avec un sourire de garçon et je ne peux m'empêcher de rire. Je ne fais pas de commentaire sur le fait qu'il m'appelle "sa", et lui non plus. Mais quand il me regarde à nouveau, je me demande si je ne vois pas une sorte d'espoir hésitant sur son visage. Agenouillé sur le lit, il m'embrasse tendrement et lentement. Mon corps tout entier se réchauffe à son simple goût.

"Tant que ma lady est heureuse, alors je suis heureux", dit-il avec un sourire de garçon et je ne peux m'empêcher de rire. Je ne fais pas de commentaire sur le fait qu'il m'appelle "sa", et lui non plus. Mais quand il me regarde à nouveau, je me demande si je ne vois pas une sorte d'espoir hésitant sur son visage. Agenouillé sur le lit, il m'embrasse tendrement et lentement. Mon corps tout entier se réchauffe à son simple goût.

Je suis tentée de lui dire d'oublier la nourriture et de revenir au lit - qui a vraiment besoin de manger de toute façon ? Mais mon estomac grommelle comme s'il voulait se faire comprendre et Jonas sourit appuyé contre ma bouche.

"Tu as raison, il faut qu'on mange." Il me lance un regard nostalgique comme s'il était encore en train de débattre avant de se

hisser hors du lit et de se diriger vers la porte. " Reste ici, ne bouge pas ", me pointe-t-il avec une expression loufoque sur le visage.

"Quoi ?" Je me moque de lui. "Tu te demandes si je suis plus ou moins obéissante que les chiens ?"

"Ha, je n'ai pas besoin de me poser la question - je sais déjà que tu es aussi docile qu'un foutu tigre", un fait dont il semble étrangement satisfait.

"Alors, c'est quoi ce regard ?" Je fronce les sourcils.

"Rien, j'aime juste te voir dans mon lit, tu es tellement belle", répond-il sans aucune gêne. "Je veux l'imprimer dans mon cerveau."

"Tu m'as déjà eu dans ton lit, tu n'as pas besoin de m'amadouer", je le taquine, sentant mon visage rougir à son compliment. "En plus, je serai toujours là quand tu reviendras."

On dirait qu'il va dire quelque chose d'autre, mais il hoche la tête avec satisfaction. "Je ne serai pas long."

Jonas file littéralement comme s'il essayait de minimiser au maximum le temps qu'il passe hors de la chambre. Je souris béatement en me recouchant sur les oreillers duveteux, en m'étirant. Hier, à la même heure, si quelqu'un m'avait dit que je me réveillerais à côté de Jonas King, après avoir fait l'amour de la façon la plus incroyable et la plus torride qui soit, et qu'il me préparerait le petit-déjeuner, je lui aurais dit qu'il était complètement fou. Et pourtant, je suis là.

La nuit dernière n'a fait que confirmer ce que je savais déjà au fond de moi sur Jonas, mais que j'avais trop peur de m'avouer. Il a ce mélange de force et de douceur qu'on ne trouve pas souvent, c'est un homme qui est assez sûr de lui pour être complètement transparent à propos de ses sentiments. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me parle de son passé. Je ne l'avais pas poussé à le faire, mais après s'être confié à lui au sujet de Heath et de toute la merde qui en a découlé, Jonas a choisi de partager sa propre douleur avec moi, comme s'il disait que nous tirions tous les deux un trait sur notre passé et que nous faisons un pas en avant, ensemble. Il est vraiment tout ce qu'il y a de plus beau, de plus intelligent, de plus chaleureux.

Comment ai-je pu penser que je pourrais résister à cet homme me dépasse totalement. Je ne suis même pas sûre de savoir pourquoi je le voulais.

Quelque chose vibre sur la table de nuit de Jonas et son appel me

sort de mes pensées post-coïtales. Je pense à prendre son portable et à le lui apporter, mais je me dis que ce ne sont pas mes affaires, que c'est l'un rare dimanche où aucun de nous ne travaille et que peu importe qui appelle, cela peut attendre en ce qui me concerne. Enfin, jusqu'à ce que le portable se remette à vibrer.

C'est peut-être une urgence, me dis-je en gémissant un peu alors que je vais vérifier le numéro, en espérant qu'il ne va pas être appelé à la caserne de pompiers. Mais lorsque mes yeux se concentrent sur l'écran, je vois que ce n'est pas du travail et mon visage se vide de son sang.

" Un appel de Princesse ", affiche l'écran et je commence à me sentir vaguement malade.

Je laisse l'appel sur la messagerie vocale et en quelques secondes, un message s'affiche à côté des deux appels manqués.

J'appelle juste pour te dire que tu me manques et que j'ai hâte de te voir le week-end prochain ! Embrasse Yogi et Boo Boo pour moi, même si je sais que tu ne le feras pas. xoxo (smiley emojis)

Respire, Liz.

Qu'est-ce que ça veut dire merde ?

Il m'avait menti. Il avait dit qu'il ne voyait personne, qu'il ne s'était pas intéressé à quelqu'un d'autre depuis qu'il m'avait rencontré.

Or, là, noir sur blanc, se trouve la preuve du contraire. Non seulement il voit quelqu'un qu'il a surnommé Princesse - ce qui donne envie de gerber - mais elle connaît le nom de ses foutus chiens, ce qui signifie qu'elle est venue ici. Donc il y a un autre mensonge - il avait dit qu'il n'avait pas amené de femme ici depuis son ex.

Ne tire pas de conclusions hâtives, Liz. Il doit y avoir une explication rationnelle, me dis-je. Cependant, mes émotions débordent trop pour que mon cerveau puisse prendre les rênes

Mon esprit s'emballe, passant en revue les secrets que j'ai partagés avec lui et que je n'ai dit à personne d'autre. Je me suis montrée vulnérable devant lui, je me suis ouverte à lui. J'ai cru à cette foutue histoire de "passer le temps jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un de spécial".

Peut-être que ce n'était pas une réplique ; c'est juste que tu n'es pas ce quelqu'un.

Cette pensée me frappe directement au plexus solaire et me coupe le souffle. Comment découvrir que vous n'êtes pas ce que vous n'avez

jamais pensé désirer être peut être aussi déchirant ?

J'ai cette sensation de chaud et froid partout, comme quand on est tombé et qu'on essaie de savoir si on s'est fait mal ou pas.

Il faut que je sorte d'ici.

Je m'arrête devant la porte de la chambre, ma conscience se tordant des derniers mots que je lui ai dits.

Je serai encore là quand tu reviendras.

Et la pensée de la déception sur son visage quand il reviendra pour me trouver parti me convainc presque de rester. Puis mon regard se pose sur le lit, sur les draps froissés et défaits par nos ébats et mon esprit se demande s'il a dormi dans ce même lit avec "Princesse" et ma résolution se renforce.

Après tout ce que j'ai traversé, je ne suis pas prête à avoir le cœur brisé à nouveau, même si c'est tentant de le risquer pour Jonas. J'ai déjà eu affaire à un coureur de jupons et cela m'a fait remettre en question tout ce que je pensais savoir sur moi. Je ne veux pas recommencer parce que j'ai peur que cette fois, ça me détruise.

Alors je fais la seule chose que je sache faire : je descends les escaliers sur la pointe des pieds, je sors par la porte d'entrée de la maison et je n'arrête pas de courir jusqu'à ce que je parvienne à interpellé un taxi. Le chauffeur me jette un regard critique et je me demande de quoi diable dois-je avoir l'air avec ma robe courte, mes pieds nus et mes cheveux en bataille. Pourtant, je sais exactement à quoi je ressemble : à une femme qui fait la redoutable marche de la honte. Ma honte ne fait que mettre la cerise sur le gâteau de ces dernières 24 heures et je m'enfonce dans le siège arrière pour pleurer pour la première fois depuis la dernière fois où j'ai eu le cœur brisé.

Chapitre Douze

JONAS

"BON SANG !" Je mets fin à l'appel lorsque son téléphone bascule à nouveau sur la messagerie vocale. Ça ne sert à rien de laisser un autre foutu message alors qu'elle n'a pas répondu au reste.

Au début, j'avais pensé qu'elle avait peut-être eu une urgence au travail, ou même quelque chose en rapport avec la famille, mais quand j'ai vu mon portable et le message qui s'affichait sur l'écran, j'ai eu la sensation d'avoir un creux dans l'estomac.

Meeeeerde.

Il n'y avait aucun doute dans mon esprit qu'elle avait jeté un coup d'œil, tiré sa propre conclusion et qu'elle n'avait pas jugé bon d'attendre et de me demander ce qui se passait. Elle avait pris sa décision, peu importe si ce n'était pas la vérité.

Ou peut-être qu'elle était juste effrayée. Peut-être que c'était trop, trop tôt pour elle - ce n'est pas comme si elle avait eu les meilleures relations. Elle m'a collé la même étiquette que son connard d'ex, sans tenir compte du fait que je n'ai jamais trompé une femme de toute ma vie.

Ou peut-être qu'elle a juste décidé qu'elle ne voulait pas de toi.

La petite voix qui résonne dans ma tête me rappelle à l'ordre, parce que c'est la seule chose que je ne peux pas résoudre. C'est le scénario que je ne saurais gérer, car si elle n'a vraiment pas envie d'être avec moi, qu'est-ce que je suis censé faire ? Je veux dire, qu'est-ce que tu fais quand la seule personne que tu veux, ne veut pas de toi.

J'ai vu son regard, la façon dont elle s'est ouverte à moi, combien nous étions faits l'un pour l'autre. Tu ne peux pas simuler ce genre de choses. Elle est peut-être prête à tout gâcher parce qu'elle a peur, mais pas moi.

Je m'arrête devant son allée juste au moment où le taxi dans lequel

elle est probablement arrivée repart. Je ne perds pas de temps, je saute du pickup et je martèle sa porte d'entrée.

"Eliza, laisse-moi entrer ! Il faut qu'on parle."

"Va-t'en ! Tu vas réveiller tout le quartier."

Non, bordel ! "Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas parlé." Je continue à frapper à la porte parce que je me dis que ça finira par la rendre assez furieuse pour me laisser entrer.

Il y a un silence de l'autre côté de la porte et je commence à perdre patience - je dois résoudre ce problème et je dois le faire maintenant. Alors je sors un atout. "Bonjour Mme Cortés", je m'adresse au jardin vide à côté de moi, sachant à quel point Eliza déteste l'idée de causer une scène.

"Nom de Dieu !" Eliza murmure alors que la porte s'ouvre et qu'elle me tire littéralement dans l'étroit couloir d'entrée. "Tu m'as suivie jusqu'à chez moi ? C'est quoi ton problème ? Sois perspicace, King, je ne veux pas te voir." Elle a l'air sacrément énervée, mais si elle pense qu'elle a le monopole de la colère aujourd'hui, alors elle se trompe.

"Mon problème ?" Cette femme est sérieuse ? "Mon problème, c'est qu'on a passé une nuit incroyable ensemble et quand je me retourne, tu t'es enfuie comme un ninja. C'est quoi ce bordel, Eliza ?"

"Une nuit incroyable", dit-elle en riant amèrement. Ce n'est que lorsque sa voix faiblit un peu que je remarque que ses yeux sont rouges, comme si elle avait pleuré. La colère que je nourrissais depuis que j'avais découvert mon lit vide et aucun signe d'Eliza commence à se dissiper, car s'il y a une chose que je ne supporte pas, c'est de penser que j'ai causé de la peine à cette femme.

"Que tu veuilles l'admettre ou non, tu ressens quelque chose pour moi." Je fais un pas vers elle et observe la légère expression de panique sur son visage. Je sais maintenant que ce n'est pas parce qu'elle a peur de moi, mais parce qu'elle a peur de ce que je lui fais ressentir. "Eliza, quand vas-tu comprendre que tu es faite pour moi et que je suis fait pour toi."

"Tu parles comme un vrai harceleur." Elle croise ses bras sur sa poitrine dans sa position défensive favorite.

"Putain de merde, Eliza, tu peux être sérieuse pendant une putain de minute ?" Quelle ironie que je dise à quelqu'un d'autre d'être sérieux alors que je suis celui qui est normalement connu pour être le blagueur.

"D'accord, tu veux que je sois sérieuse ?" On dirait qu'elle se prépare à la bagarre. "Et si j'étais sérieusement énervée de découvrir que tu m'as menti ?"

Nous y voilà, c'est le moment de tout mettre les points sur les i.

"Et sur quoi t'ai-je menti exactement ?"

"Tout ce discours sur le fait que je suis quelqu'un de spécial - c'était des conneries. Comment puis-je être spéciale quand tu prévois de passer le week-end avec d'autres femmes derrière mon dos ?" Son menton vacille sous l'effet de l'émotion et ses yeux sont brillants de larmes, ce qui me brise le cœur, surtout quand je sais que, pour elle, ça doit être comme si l'histoire se répétait.

"Le message sur mon téléphone - c'est l'autre femme dont tu parles." Je n'ai pas besoin qu'elle acquiesce, mais j'attends qu'elle le fasse quand même, et l'expression dédaigneuse de son visage me dit que tout ce que je vais lui dire va être difficile à vendre, même si c'est la vérité.

"Cette femme, c'est ma sœur."

Il lui faut un moment pour comprendre ce fait.

"Ta sœur." Elle répète les mots lentement, comme si elle s'attendait à un piège. "Princesse" c'est ta sœur ? Tu penses vraiment que je vais croire ça ?" Son ton est sceptique, mais je peux constater à l'évolution de son langage corporel qu'elle n'est plus tout à fait sûre de détenir la vérité.

"C'est la vérité, donc oui, je m'attends à ce que tu la crois." Je hausse les épaules, sans m'inquiéter, parce que je n'essaie pas de cacher quoi que ce soit, pas à elle. "Princesse" est le surnom que je donnais à Grace quand elle était petite parce qu'elle était une fille très féminine, tout devait être rose, elle était obsédée par toutes les princesses de Disney..." Je fais un geste de la main. "Elle déteste ça", je souris, "c'est une des raisons pour lesquelles je l'appelle toujours comme ça".

"Ta sœur", répète-t-elle, comme si elle pesait mes mots et essayait de savoir s'ils font pencher la balance vers la vérité ou le mensonge.

"Elle rentre ce week-end de la fac", je continue, sur ma lancée et je veux qu'elle sache que je ne veux pas qu'il y ait de secrets entre nous. Connaître l'histoire de son passé, c'est le seul moyen pour que ça marche. "Je n'ai pas l'occasion de la voir souvent, alors nous avions prévu de passer du temps ensemble, juste moi, elle et les chiens. Elle

adore ces foutus chiens," je rigole. Comme elle ne dit rien, je la frappe avec le grand final. "Je ne plaisantais pas quand j'ai dit que je pense que vous vous entendriez bien." Je lui rappelle la conversation que nous avons eue au O'Shea's, qui me semble être il y a une éternité mais qui ne date que de quelques jours. "Et - si tu n'es pas occupé - tu pourrais la rencontrer ce week-end. Elle a demandé de tes nouvelles."

Eliza fronce les sourcils, comme si elle essayait d'intégrer tous ces faits dans l'image qu'elle est en train de construire. "Elle est au courant pour moi ?"

"Bien sûr, elle est au courant de tous les trucs importants dans ma vie." Je lui lance un regard, lui disant que cette description l'inclut très certainement. Son expression de surprise serait comique s'il ne s'agissait pas d'une conversation décisive.

"Alors, tu me crois maintenant ?" Je demande, et je ne peux même pas prétendre que sa réponse n'est pas la maudite clé qui renferme mes espoirs et mes rêves.

Elle acquiesce, lentement, et je recommence à respirer.

"Tu crois que je ne veux personne d'autre que toi ?" Et je ne peux pas imaginer vouloir quelqu'un d'autre un jour.

Cette fois, elle secoue la tête et me regarde d'un air impuissant, ce qui est drôle car c'est exactement ce que je ressens. Elle a l'air si misérable. "Je suis bousillée, Jonas. Je ne peux pas changer qui je suis."

Je ne peux plus résister à l'envie de la toucher. Je réduis la distance qui nous sépare et la tire vers moi, ayant besoin de sentir la chaleur de son corps contre le mien, les battements de son cœur.

"Je ne veux pas que tu changes qui tu es." Je prononce les mots contre son oreille. "Putain, j'aime qui tu es."

On se fige tous les deux alors que les mots restent dans l'air et je résiste à l'envie de me frapper au visage. Mais c'est trop tard - on ne peut pas les retirer maintenant et on ne peut pas faire semblant de ne pas les avoir entendus.

"Jonas..." La façon dont elle prononce mon nom m'indique qu'elle s'apprête à dire quelque chose que je ne vais pas aimer, alors je ne lui en laisse pas l'occasion.

"Voilà, je l'ai dit. Et je crois qu'il était temps." Je le ressens depuis assez longtemps.

"Je ne peux pas faire ça." Elle chuchote, plus pour elle-même que

pour moi. "Tu sais que je ne peux pas." Elle fait un pas en arrière, comme si elle avait besoin de s'éloigner.

"Une mauvaise expérience ne signifie pas que les choses seront toujours comme ça, Eliza. Tu es plus intelligente que ça", lui dis-je et je regarde ma provocation produire l'effet escompté. Elle tire ses épaules en arrière et se redresse de toute sa hauteur, prête à répondre des étincelles dans les yeux, mais au moins, elle ne s'enfuit plus.

"Je suis plus intelligente que ça et c'est pourquoi je sais que faire la même chose et attendre un résultat différent est la définition même de la folie." Elle tire une mèche de cheveux noirs derrière son oreille, une habitude nerveuse que j'ai vue des milliers de fois. "Je suis déjà passée par là, Jonas. Je ne le referai pas."

Elle a ce regard terrorisé, comme un animal sauvage qui a été acculé et je peux sentir que je suis en train de la perdre.

"Mais je ne suis pas lui, Eliza. Tu le sais, n'est-ce pas ? Je ne te ferais jamais de mal." Mes mains bercent son visage alors que j'essaie de la faire croiser mes yeux. Malheureusement, elle continue d'éviter mon regard. Cette sonnette d'alarme à l'arrière de ma tête commence à résonner un peu plus fort, mais je l'ignore parce qu'apparemment, quand il s'agit de cette femme, je suis un pauvre con.

"Tu as déjà dit ça", murmure-t-elle, "et je t'ai déjà dit que ce n'est pas quelque chose que tu peux promettre. Les gens se blessent mutuellement tous les jours, même les gens qu'ils aiment, parfois surtout ceux qu'ils aiment."

"Tu as peur de donner ton cœur, je le comprends. Je ne vais pas te mentir, je suis terrifié. Mais n'est-ce pas ça, l'amour ? Être vulnérable avec quelqu'un d'autre, se permettre d'être blessé et le faire quand même parce que tu penses que ça en vaut la peine ?". Parce que je sais que tu en vauds la peine, j'ajoute silencieusement.

"Ne peut-on pas juste oublier que tout ça est arrivé ? On peut revenir comme avant, on peut redevenir amis." Il y a un espoir dans son ton que je ne peux partager, même un tout petit peu.

"Tu pourrais vraiment faire ça, putain ? Après tout ce que je viens de dire ?" Je ne cache pas ma surprise. Est-ce que toute cette merde ne signifie rien pour elle ?

Elle regarde le sol comme si elle pouvait y trouver la réponse qu'elle cherche.

"Eh bien, peut-être que tu peux le faire, mais moi, je ne peux

certainement pas." Je secoue la tête, en passant mes doigts dans mes cheveux, frustré au plus haut point. "Si c'est ce que tu veux vraiment - qu'on soit juste amis, alors j'arrête là, Liz." Voilà, je l'ai dit.

Lentement, elle lève les yeux vers moi, ses yeux bruns brillants. "Tu arrêtes là ?"

"J'arrête là", je répète, en me détournant d'elle parce que c'est trop dur de la regarder et de m'éloigner en même temps. "Je mérite plus que ça. Je veux plus que ça. Je mérite une personne qui ressent la même chose pour moi que je ressens pour elle." Je souhaite juste que cette personne soit elle. Mais les souhaits sont aussi utiles qu'un cendrier sur une foutue moto.

"Jonas." Sa main se glisse dans la mienne et elle tire dessus, essayant de me faire bouger. "Regarde-moi." Je ferme les yeux et savoure la sensation de sa peau, sa chaleur, sa douceur, avant de retirer doucement ma main de la sienne. Une petite inspiration s'échappe d'elle et cela montre à quel point je la connais bien, à quel point je suis en phase avec ses émotions et que je sais que je l'ai blessée. Mais cela signifie aussi que je la connais assez bien pour être certain que c'est une vulnérabilité qu'elle ne me laissera pas voir, pas si elle peut s'en empêcher.

"Alors, c'est tout ?" Le trouble dans sa voix me pousse à me retourner et j'espère qu'elle va réaliser son erreur, qu'elle va me dire qu'elle sait que nous en valons la peine.

C'est comme ça que les choses se sont passées pendant tout ce temps - j'attends qu'elle comprenne ce qu'elle ressent, j'attends qu'elle me donne plus que la partie d'elle-même qu'elle laisse voir à tout le monde, j'attends qu'elle me fasse confiance, j'attends encore et encore. Même les cons comme moi ont un point de non-retour et même si je déteste l'idée de la laisser partir, je ne peux pas la forcer à avoir envie de ça, à avoir envie de nous, à avoir envie de moi.

"Je ne peux pas continuer à faire ça, Liz." Je fais un geste vers nous deux. "Je dois aller de l'avant, putain." Même si ça me tue.

"Tu ne m'appelles jamais Liz." Ça semble être un petit point, quelque chose de si peu important pour qu'elle se concentre dessus avec tout ce qui a été dit. Pour autant, elle sait aussi bien que moi que ça signifie quelque chose. Eliza, c'est le nom que je lui ai donné pour me distinguer de tous les autres dans sa vie, pour lui dire que je ne suis pas comme les autres, que ce qu'il y a entre nous est exclusif, rare

et précieux.

"Je suppose qu'il est temps que je commence", lui dis-je et lorsque nos yeux se croisent, je vois la tristesse dans son regard de miel avant qu'elle ne baisse les yeux vers le sol et qu'une larme coule sur sa joue. Je l'efface avec mon pouce. Elle se penche alors à mon contact. Je chéris la sensation de sa peau douce pendant un moment, car j'ai le sentiment que c'est la dernière fois que je suis aussi proche d'elle.

"Je te verrai quand même, hein ? Avec Max et Darcy, à leur mariage..." Elle semble si pleine d'espoir que je pense à lui mentir, mais je ne vais pas commencer maintenant, même si c'est la chose la plus gentille à faire, pour nous deux.

"Pas avant un moment. Je vais avoir besoin de temps, Liz, du temps pour me remettre de toi." Ouais, genre une putain de vie entière.

Elle se mord la lèvre inférieure, comme si elle essayait de se contenir, et hoche la tête en guise de compréhension.

J'ai tellement envie de l'embrasser, putain. Si je le fais, il y a un risque que je ne puisse pas m'arrêter et ensuite quoi ? On sera de nouveau ici et je ne suis pas assez fort pour avoir le coeur brisé deux fois. "Je devrais y aller." Je me détourne d'elle, j'ouvre la porte et je sors. Je ne me retourne pas car si je la vois debout là, je ne me fais pas confiance pour ne pas aller vers elle, pour juste prendre ce qu'elle est capable de me donner et ne pas en demander plus, peu importe à quel point j'en ai besoin, bordel. Un pied devant l'autre, me dis-je. D'une minute à l'autre, jour après jour, la douleur dans ma poitrine s'atténuera, la douleur dans mon corps s'estompera.

En m'éloignant de sa maison, je réponds à l'appel de Max.

"Matthias a confirmé que la vidéosurveillance montre Miguel à Tranquility la nuit dernière. On le voit entrer par les cuisines, où se trouve la poignée de l'alarme incendie."

C'était une évidence, mais au moins on est sûrs maintenant. "On doit trouver cet enculé, Max. Je sais que c'est ton ami..."

"C'était mon ami, avant qu'il ne commence à tuer des gens", interrompt Max.

"Noté." Une distinction juste et que je suis soulagé d'entendre. "Je vais refaire le tour des rues, voir si je peux trouver un signe de lui." Ce n'est pas comme si j'avais déjà un boulot à faire. "Dis à ton frère de mettre quelques poulets sur Liz," continue-je. "Elle est actuellement

chez elle, mais je doute qu'elle y reste longtemps."

Mon instinct me dit qu'elle ira au travail ; c'est l'endroit où elle se sent en sécurité, où elle peut s'enterrer dans les problèmes des autres sans avoir à penser à elle.

"Je pensais que tu allais la surveiller toi-même", fait remarquer Max, posant une question sans la poser.

"Moi aussi, mec." J'expire un soupir qui dit que je ne veux pas en parler, même si Max n'a jamais été aussi bon pour capter les signaux des autres.

"Ça va, Joe ?"

"Ça ira, mec. Ça ira", lui assure-je, en mettant fin à l'appel et en me demandant exactement combien de temps il faudra pour que j'arrête de me sentir comme une merde.

Chapitre Treize

LIZ

STUPIDE ! Stupide, stupide, stupide.

Quel genre d'idiote suis-je pour avoir laissé partir un type comme Jonas ? Tout cela n'était qu'un malentendu, il ne m'avait pas trompé, il m'avait dit qu'il m'aimait. Et qu'est-ce que j'ai fait ? Au lieu de lui dire ce que je ressentais, au lieu de dire ce que j'avais sur le cœur, je l'ai repoussé parce que j'avais trop peur de me dévoiler à nouveau.

C'est stupide ! Stupide, stupide !

"Argghhhh !"

Je me cogne la tête contre mon casier dans la salle du personnel, encore et encore, mais ça ne sert à rien - la douleur dans ma poitrine est toujours là et maintenant j'ai un bleu émergeant sur mon front.

"Tout va bien, Liz ?"

La voix de Suzie m'oblige à arrêter mon jeu sadomasochiste.

"C'est un nouveau remède contre la gueule de bois ? Parce que je pourrais bien en avoir besoin maintenant !" Elle glousse puis gémit un peu comme si elle venait de se donner des nausées.

Ah, j'aimerais bien avoir la gueule de bois. En y réfléchissant, peut-être que sortir et se saouler est la meilleure façon de gérer ça.

Bien sûr, parce que ça sonne carrément comme "gérer" ton problème.

"Qu'est-ce que tu veux, Suze ?" Je ne lève même pas la tête de mon casier. Mon visage est encore couvert de larmes et je ne peux pas parler à quelqu'un en ce moment.

"Rien, je suis juste err - venue chercher de l'Advil." Elle a l'air incertaine maintenant, comme si elle avait compris qu'il ne s'agissait pas d'une simple gueule de bois. "Tu es sûre que ça va ?"

Comme c'est souvent le cas avec moi, la peine se transforme en colère - c'est un sentiment plus facile à gérer, plus facile à canaliser. Je

lève enfin la tête et, si j'en crois le regard de Suzie, j'ai l'air aussi mal en point que je me sens mal.

"Non, Suzie, tout ne va pas bien, en fait c'est le contraire de bien. Mais c'est ma propre faute et je n'ai aucune idée de comment réparer ça, donc je suis destinée à mourir vieille, seule et entourée de chats. Et, tu sais quoi Suzie ? Je n'aime même pas ces fichus chats !"

Ce n'est pas une façon professionnelle de parler à quelqu'un avec qui vous travaillez, et ce n'est pas une façon agréable de parler à quelqu'un qui est censé être l'un de vos amis. Mais mon filtre semble avoir pris la porte à peu près en même temps que Jonas, alors voilà.

"Je prendrai l'Advil une autre fois." Suzie se précipite vers la porte et j'attends un moment avant de me frapper à nouveau la tête contre le casier pour faire bonne mesure, parce que maintenant non seulement je me sens mal à propos de ce qui s'est passé ou - ce qui ne s'est pas passé - entre moi et Jonas, mais je me sens coupable d'avoir agi comme une vraie salope envers quelqu'un à qui je suis censée montrer l'exemple.

En vérifiant mon reflet dans le miroir de la porte, je me frotte le visage avec mes mains, j'arrange ma queue de cheval et je décide qu'il est temps d'être une femme. Je dois aller m'excuser auprès de Suzie. Non seulement ça, mais je dois des excuses à quelqu'un d'autre et il mérite tellement plus que ça de ma part. Je glisse mon portable dans la poche de ma blouse, résolue à appeler Jonas et à lui dire... à lui dire... et puis merde, je vais me débrouiller à la volée, à condition qu'il décroche quand il verra qui l'appelle. Cette pensée me déprime complètement, mais je refuse de continuer à me comporter comme un foutu bébé. Comme Darcy l'a dit, la vie est courte et j'en ai assez de la gâcher.

Je ne suis qu'à deux pas de la salle du personnel quand on me tire à l'intérieur.

"Qu'est-ce que... ?"

"Callate o te corto aqui mismo". Tais-toi ou je te coupe ici et maintenant.

Je me débats automatiquement dans son emprise, jusqu'à ce qu'il plante le couteau avec un peu plus d'insistance contre mon ventre. Sauf que ce n'est pas un couteau, c'est plus gros que ça, c'est une foutue machette que j'ai déjà vue.

Derrière moi, avec sa main autour de ma bouche pour m'empêcher

de crier, se tient l'homme que j'ai affronté la veille dans ce même hôpital. C'est l'homme que Jonas et Max poursuivent, le membre du gang qu'ils pensent être derrière les incendies. Une partie de moi prie pour que Suzie décide qu'elle a vraiment besoin de cette aspirine après tout, et une partie de moi espère qu'elle reste loin de cette chambre et du maniaque armé d'un couteau qui s'y trouve.

"Maintenant, qu'est-ce que ton mec t'a dit sur moi ?" Sa voix est désespérée dans mon oreille. Je recule à la chaleur de son souffle contre ma peau. Je sais ce que les membres des gangs font aux femmes - je l'ai vu, nuit après nuit, aux urgences et je n'ai pas l'intention de faire partie de ces statistiques.

J'essaie de parler, mais avec sa main couvrant ma bouche, il n'y a pas grand-chose que je puisse dire. Je prends une profonde inspiration et fais un geste pour en dire autant.

"Si j'enlève ma main et que tu cries, tu seras foutu. Tu vas te vider de ton sang avant qu'ils puissent t'aider." Ça aurait pu paraître comme une menace sans conséquence si vous n'aviez pas vu des blessures du même genre infligées et des patients perdus à maintes reprises. Je n'ai pas l'intention de prendre ce risque.

Alors je hoche la tête, me conformant pour la première fois de ma vie.

"Quel mec ?" Je demande, aussi calmement que je peux, étant donné les circonstances. Si j'arrive à le faire parler un peu, j'ai plus de chances que quelqu'un s'aperçoive de mon absence et vienne me chercher.

"Te fous pas de ma gueule, puta ! La maudite poupée Ken blonde. Qu'est-ce qu'il sait ?" Il siffle contre mon oreille.

"Rien", je secoue la tête autant qu'il me le permet. "Je ne sais pas de quoi tu parles, il ne m'a rien dit sur toi."

" Foutaises ! Avec qui travaille-t-il ? Les flics ? Qu'est-ce qu'ils savent ?" Ses questions sont rapides, comme des coups de feu. Je reconnais cette soudaine explosion de colère comme un symptôme de la consommation de drogue, mais si je devais parier, je dirais que son poison est le crack et non les stéroïdes qu'il a volés à la pharmacie. Alors pourquoi s'est-il concentré sur ces pilules en particulier ?

"Je ne sais pas. Je ne sais rien du tout." S'il cherche des réponses, il s'est adressé à la mauvaise personne. "vius perdez votre temps avec moi. Si vous partez maintenant, vous aurez une chance de vous enfuir

avant que quelqu'un passe cette porte et déclenche l'alarme."

" Ferme-la, ferme-la et laisse-moi réfléchir. "

Sa respiration devient plus erratique à mesure qu'il commence à paniquer.

"On va sortir d'ici." Il commence à nous diriger vers la porte de derrière qui mène dehors. C'est par là qu'il a dû entrer. Je maudis alors celui qui a laissé cette porte déverrouillée après être sorti fumer.

J'enfonce mes talons, ralentissant sa progression.

"Je ne vais nulle part avec toi." C'est ce que m'ont appris mes cours d'autodéfense : dès que les victimes sont emmenées dans un lieu secondaire, elles ont trois fois plus de chances de ne pas revenir vivantes. "Tout ce que j'ai à faire, c'est crier et il y aura tellement de flics qu'ils se battront pour savoir qui pourra te mettre une balle, hijoputa." J'en ai marre de la jouer gentille.

Le gangster me regarde avec un mélange de choc et de respect dans son expression.

"Tu as des putains de cojones, chica. Je ne te ferai pas de mal, mais si tu ne viens pas avec moi ou si tu fais un seul bruit, je vais brûler cet endroit jusqu'au moindre recoin." Je penserais qu'il bluffe s'il n'y avait pas cette lueur froide comme la pierre dans ses yeux. Ce n'est pas un homme qui réfléchira à deux fois avant de détruire un hôpital plein de gens, pas si ça lui permet d'obtenir ce qu'il veut.

" Exact. " Il m'encourage d'un signe de tête tandis que je fais un pas vers la porte, le laissant me guider. "Je savais que tu étais une fille intelligente."

Je réfrène mon instinct pour lui dire que je peux me passer de ses commentaires. L'énervé ne va pas m'aider.

"Je ne te sers à rien", j'insiste. "Je ne sais rien du tout."

"Non, mais ton homme lui, sait, et quand il découvrira que tu as disparu, il viendra te chercher et il me trouvera." Il a l'air content d'avoir eu l'idée de m'utiliser comme appât tout seul. L'idée qu'il puisse arriver quelque chose à Jonas à cause de moi me rend malade, parce que je sais que, quoi qu'il se soit passé entre nous, il tient à moi, probablement plus que quiconque au monde. Et il n'y a aucun doute dans mon esprit que si j'ai des problèmes, il viendra me chercher. J'en suis aussi sûre que je suis sûre que le soleil se lèvera demain.

Alors si tu es si sûre de lui, pourquoi tu ne lui as pas dit quand tu en avais l'occasion ?

Je jure que si je m'en sors vivante, je vais arranger ça. Maintenant, j'ai un autre objectif - je fais une dernière tentative pour le faire changer d'avis.

"Ce n'est pas mon homme. On a rompu." Ce n'est pas un mensonge et je n'ai pas besoin d'inventer la sensation d'étouffement dans ma gorge que ces mots provoquent. "Il n'y a aucune raison pour qu'il vienne me chercher. Je suis probablement la dernière personne qu'il veut voir."

"Ouais, je suis sûr." Le gangster n'a pas l'air de me croire, ne serait-ce qu'un peu - soit ça, soit il pense que le risque qu'il prend en vaut la peine. "Maintenant, ferme ta gueule, je ne veux pas te planter avec ça," il agite la machette devant moi, "mais je le ferai si je suis obligé."

D'après les tatouages en forme de larmes sur son visage, je suis certaine que ce ne serait pas la première fois qu'il poignarde quelqu'un. Je le laisse me guider vers la sortie cette fois, mais avant que nous passions la porte, il laisse tomber quelque chose sur le sol.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Je regarde le sol et vois le bandana rouge, celui qui me renvoie à la nuit dernière et au tissu enroulé autour de la tige de ma boisson. C'était lui qui avait déclenché l'alarme, ce qui expliquait pourquoi Jonas avait été si intense à vouloir découvrir ce dont je me souvenais. Tout était lié.

"Je m'assure juste que Blondie sait qui a sa chica." Je peux entendre le rictus dans sa voix.

Ma main se faufile vers la poche où se trouve mon portable, mais il n'y a aucun moyen de le sortir, encore moins de composer le 999 ou d'appeler quelqu'un sans que ce connard ne s'aperçoive de ce que je fais. Je dois juste croire qu'il y aura un moment, un seul moment où j'aurai une chance d'agir et - quand ce moment viendra - je n'ai pas l'intention de le gaspiller.

Chapitre Quatorze

JONAS

JE N'ARRIVE PAS à trouver l'endroit où se trouve Miguel et après la troisième série de garçons du coin qui s'éloignent de moi sans me donner la moindre information, je suis frustré comme pas possible. En retournant vers mon pick-up, qui annonce à toute la rue que je n'ai rien à faire dans ce quartier infesté de drogues, je résiste à l'envie de frapper tous ceux qui me jettent un regard suspect.

Croyez-moi, je leur dis avec mon attitude, vous ne voulez pas vous frotter à moi aujourd'hui.

Après la journée que j'ai eue, je pense que tout ce que je veux faire, c'est aller au bar le plus proche, me bourrer la gueule et oublier Miguel, oublier Eliza, oublier la seule et unique nuit que nous passerons ensemble.

Bien sûr, car l'oublier sera possible.

"Pourquoi tu continues à poser des questions sur Miguel ?" Une voix m'arrête avant que je n'ouvre la porte du SUV. Je me retourne pour découvrir une vieille mendicante assise sur une bande de carton qui semble avoir été là depuis la nuit des temps, ses affaires bien rangées autour d'elle. "Vous le connaissez ?" Je m'approche un peu plus, mais pas trop.

"Miguel est un bon garçon", me dit-elle, son visage ridé couvert de saleté. Elle a l'air d'avoir une centaine d'années, mais j'ai appris que vivre dans la rue peut vous donner un coup de vieux ; elle n'est probablement pas plus âgée que ma mère et cette pensée me rend extrêmement triste.

"Ouais, eh bien, c'est discutable." Je me dis qu'elle est dans la rue depuis si longtemps que son cerveau est encrassé. Elle ne sait probablement même pas de qui elle parle.

Sur le point de me détourner, mon œil aperçoit un flacon de pilules

à côté de ses pieds nus. Je me creuse la tête pour savoir pourquoi il me semble si familier. "D'où sortez-vous ça ?" Je tourne la tête vers le flacon et elle le serre contre sa poitrine pour le protéger, comme si elle pensait que j'allais le voler.

"Miguel, c'est un bon garçon, il me donne mes médicaments." Elle répète ces mots en boucle et commence à se balancer lentement.

La pharmacie de l'hôpital, c'est là que j'avais vu des flacons comme celui-là. Miguel avait volé les pilules pour cette femme. D'accord, il a peut-être un côté Robin des Bois, mais ça ne fait pas moins de lui un voyou dealer de drogue, incendiaire et meurtrier.

"Mon garçon me donne mes médicaments."

Mes oreilles se dressent : "mon garçon". Miguel pourrait-il être son fils ?

" Vous avez raison, il doit être un bon garçon pour faire ça pour sa maman ", je l'encourage gentiment et son visage passe de la méfiance à un large sourire dévoilant des dents noires.

"Il l'est. Mais j'ai besoin de plus, il a dit qu'il allait m'en donner plus," elle baisse la voix comme si elle se confiait à moi et les alarmes se déclenchent dans ma tête.

"C'était aujourd'hui, madame ? A-t-il dit qu'il vous donnait plus de médicaments aujourd'hui ?" J'essaie de garder une voix calme, mais une partie de la panique a dû s'infiltrer car elle devient soudain très nerveuse.

"Aujourd'hui, hier, demain." Elle agite ses mains comme si elle dirigeait une musique et je me dis que je l'ai perdue.

"Prenez soin de vous, madame", lui dis-je avant de suivre mon intuition et de filer en faisant grincer le pick-up.

L'hôpital. Miguel est retourné à l'hôpital.

Eliza.

"Jonas ?" Darcy a l'air sonnée en décrochant le téléphone, comme si elle venait de se réveiller. Pendant un instant, je me sens mal après la nuit pourrie qu'elle a passée. Mais ça ne peut pas attendre.

"Darcy, as-tu des nouvelles d'Eliza ?"

"Liz ?" Elle semble soudainement plus réveillée. "Non, pourquoi ? Est-ce que quelque chose est arrivé ?"

"Je ne suis pas sûr, mais quelque chose ne va pas. Max est-il avec toi ?" C'est une question stupide - où pourrait-il bien être quand il y a un psychopathe en liberté sinon auprès de la femme qu'il aime, ce qui

est exactement là où je devrais être, merde.

"Ouais, attends." Quelque chose s'agite comme si elle sortait du lit.

"Tu es sur haut-parleur, Jonas."

"Tu as un œil sur Eliza ?" Je demande.

"Tu sais que oui", Max a l'air confiant, mais il a remarqué la crainte croissante dans ma voix.

"Trouve où elle est et rappelle-moi." Je termine l'appel, me dirigeant vers l'hôpital car c'est ma meilleure chance pour le moment.

Max ne tarde pas à me rappeler.

"Nous avons un problème." Ses mots me font froid dans le dos. "Les flics qui étaient censés la protéger ont eu leurs quatre pneus crevés - ils sont tombés en panne quelques kilomètres après avoir quitté sa maison, donc ils n'ont aucune idée de l'endroit où elle se trouve."

Quatre pneus crevés - ce n'est pas une foutu coïncidence. Sérieusement, comment ils n'ont pas vu quelqu'un dégonfler leurs pneus ? Putain d'amateurs.

"Pourquoi les flics la suivent-ils ? De qui a-t-elle besoin d'être protégée ?" J'entends Darcy poser des questions en arrière-plan et j'imagine les rouages de sa tête tourner mais, même si j'aimerais lui donner ces réponses, je n'ai pas le temps maintenant.

"Demande à Max. Rends-moi service et préviens-moi si tu as des nouvelles, d'accord ?"

"Bien sûr, mais..."

Je raccroche avant qu'elle ne puisse demander autre chose. J'ai déjà laissé à Max le soin de faire le ménage en mettant Darcy au courant, mais retrouver Eliza est ma priorité absolue pour l'instant, tout le reste n'est que dommage collatéral.

Après quelques minutes, le nom de Darcy apparaît sur mon écran. Je me dis qu'elle va juste me poser un tas de questions auxquelles je ne peux pas répondre, alors je la laisse sur la messagerie vocale. Mais elle n'abandonne pas si facilement, elle rappelle. Je l'ignore à nouveau.

Quelques secondes plus tard, le nom de Max s'allume à nouveau sur mon portable. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai été aussi populaire.

"Ouais ?"

"J'ai pensé que tu répondrais à un appel de Max." La voix de Darcy semble à la fois nerveuse et énervée. "Elle est à l'hôpital, ou du moins

elle y était."

"Eliza ?" J'appuie sur l'accélérateur.

"Ouais, Suzie a dit qu'elle l'avait vue dans la salle du personnel il y a environ une demi-heure, mais personne ne l'a vue depuis. C'est comme si elle avait disparu." Darcy semble aussi anxieuse que moi à ce sujet. Il n'y a jamais de moment où la disparition de quelqu'un s'avère être une bonne chose.

"Putain !" Je pose ma main sur le volant.

"Ce n'est pas tout Jonas," dit Max.

"Tu vas me le dire ou on va perdre du temps à jouer à ce putain de jeu de devinette ?" Je sais que je suis un connard mais j'ai tellement peur de ce qui pourrait arriver à Eliza - à cause de moi - que j'ai perdu tout intérêt pour les foutues subtilités sociales.

Le fait qu'il ne me reproche pas de le traiter comme une merde alors que rien de tout cela n'est de sa faute témoigne du genre d'ami qu'est Max. Il va juste droit au but. "Suzie a trouvé un bandana rouge sur la scène du crime."

"Il voulait que je sache qu'il la tient", je pense tout haut.

"Ce qui veut dire qu'il n'y a aucune chance que tu ailles la chercher tout seul." Le message de Max est clair.

Ahh pas question, si quelqu'un découvre que Max joue au justicier, il pourrait retourner en prison. Je ne peux pas imaginer que les Fédéraux interviendront à nouveau en sa faveur et je ne peux pas avoir cette merde sur la conscience. "Max, tu dois rester en dehors de ça. Ton casier judiciaire..."

"Nique mon casier judiciaire, si Liz a des problèmes, je m'en fous. "

Je devrais lui dire que je peux me débrouiller, qu'il a une fiancée et une vie et qu'il n'a pas besoin de mettre tout ça en jeu pour moi, mais si le fait qu'il soit de la partie me donne une meilleure chance de récupérer Eliza en un seul morceau alors je prendrai toute l'aide qu'il voudra bien me donner.

"Et son portable ? Matthias peut faire son truc ?" Max m'avait dit comment son frère avait tracé le portable de Darcy quand Elias l'avait.

"Déjà sur le coup. Je t'envoie sa position dès que je l'ai. Et, Jonas," Max fait une pause, "on va la trouver."

"Je sais." J'espère juste qu'on n'arrivera pas trop tard, parce que s'il arrive quelque chose à Eliza, je ne sais pas ce que je vais faire.

Chapitre Quinze

LIZ

"OÙ SOMMES-NOUS ?" Je demande pour la septième fois, mais l'homme qui m'a emmenée m'ignore. Je ne suis même pas sûre qu'il soit encore là.

Lorsqu'il m'a fait monter dans sa voiture, il a décidé de me bander les yeux. J'avais essayé de suivre les virages que nous prenions en quittant l'hôpital, cherchant à savoir quelles routes il pouvait emprunter, mais j'ai commencé à perdre le fil et le mouvement de la voiture combiné à la peur que je ressentais de mourir d'une mort lente et horrible m'a rendu vaguement nauséuse.

Il y avait une odeur âcre comme un mélange de fumée, d'humidité et autre chose, quelque chose de fort qui me fait penser à une station-service. C'est peut-être là qu'il m'a emmené, une vieille station-service abandonnée. Le craquement des débris sous mes pieds alors qu'il me conduisait dans le bâtiment, combiné au silence étrange de l'endroit, me disaient que ce n'était pas un endroit où l'on voulait être. Tout ce que je sais, c'est que nous avons monté des escaliers qui étaient aussi stables que de marcher sur une corde raide.

Je me souviens de l'entrepôt vide où Darcy avait été emmené par Elias et mon cœur bat encore plus fort contre ma cage thoracique. C'est un endroit où personne ne m'entendra crier. Me déplaçant sur le sol inconfortable, j'essaie de contracter les mains pour retrouver un peu de sensation. Il a attaché mes poignets ensemble derrière mon dos trop serré, le sang ne peut pas circuler.

"Allô ? Tu es toujours là ?" Je crie dans le silence.

"Où est-ce que je pourrais être sinon ?" Sa voix vient de ma droite, plus près que je ne l'aurais cru possible sans que je l'entende, sans que je le sente même. Je ne sais pas ce qui est le plus effrayant : être seule dans cet endroit inconnu ou cet homme comme seule compagne.

"Si nous devons passer du temps ensemble, dois-je au moins connaître ton nom ?"

Mes frères diraient que je deviens désinvolte quand j'essaie de cacher ma peur. Ils auraient raison. Mon Dieu, ils me manquent. Pourquoi diable ai-je tenu à l'écart ma famille depuis que ma relation avec Heath s'est effondrée ?

Il y a une pause pendant laquelle le gangster semble peser ses options, puis, décidant vraisemblablement que je ne vais pas rester en vie très longtemps pour le dénoncer, il parle.

"Miguel."

"Liz", je réponds. "Eliza", ma voix s'adoucit quand je pense à l'homme qui m'appelle ainsi. " Où est-ce que tu as grandi ? Ma famille est au Nouveau-Mexique. Je ne les vois pas beaucoup, mais j'ai prévu de rentrer bientôt pour voir mes parents et jouer avec mon neveu."

C'était une autre tactique d'autodéfense que j'avais apprise : faire en sorte que l'agresseur vous voie comme une personne, pas seulement comme une page blanche. S'il vous voit comme quelqu'un qui a une famille, des amis, une vie, il lui sera plus difficile de vous tuer.

"Pourquoi tu me racontes toutes ces conneries ?" Il a l'air énervé.

"Sans raison, je fais juste la conversation, je suppose." Je me demande si j'ai commencé à l'énervé. "Vous pouvez desserrer ces liens ?" J'essaie de lever les bras, mais le geste provoque une douleur fulgurante dans mes épaules, comme si j'étais sur le point de les disloquer. Si je ne peux même pas bouger mes mains, comment vais-je pouvoir sortir le téléphone de ma poche, et encore moins passer un appel ?

"Désolé ma belle, ça n'arrivera pas." Il n'a même pas l'air du tout désolé.

Le silence s'installe à nouveau. Je sens la panique monter en moi. Je suis habituellement calme sous la pression, c'est pourquoi je suis si bonne dans mon travail. Ce n'est pas de une angoisse pour moi-même, il serait plus facile de m'en débarrasser en m'auto coachant, c'est une panique quant à ce qu'il va arriver à Jonas quand il arrivera ici, si jamais il arrive jusqu'ici.

"Tu as dit que tu voulais que Jonas sache qui m'avait enlevé, mais comment saura-t-il où tu m'as amené ? Il pourrait chercher pendant des jours." L'idée de passer des jours dans cet endroit froid et humide avec pour seule compagnie un membre de gang armé d'un énorme

couteau provoque des battements saccadés dans ma poitrine.

"Je pense que le portable dans ta poche gauche fera l'affaire." Miguel n'a pas l'air en colère, il est juste factuel.

J'avais cru être si maligne, j'avais fondé mon espoir sur la possibilité d'appeler quelqu'un. Or il savait que c'était là depuis le début.

"Pourquoi le veux-tu ? Que vas-tu lui faire ?" Je demande, mais je devrais savoir qu'il ne faut pas poser de questions quand on ne veut pas entendre la réponse.

"Il ne veut pas me lâcher, il ne veut pas me laisser gérer mes affaires. Alors qu'est-ce que tu crois que je vais lui faire, chica ?" Miguel s'approche un peu plus de moi, se penche pour que son souffle me chatouille la joue. Je fais tout ce que je peux pour ne pas reculer, pour ne pas lui montrer à quel point j'ai peur.

Les voyous dans son genre utilisent la peur comme une arme, et je refuse de lui donner plus de munitions contre moi. "Je vais tuer ce pendejo. Et tu vas être aux premières loges."

L'entendre prononcer ces mots est un véritable coup de massue et je me replie un peu sur moi-même.

"Je te l'ai déjà dit", dis-je en durcissant ma voix pour qu'elle ne vacille plus, "il ne viendra pas me chercher - tu perds ton temps. Pourquoi ne pas simplement en rester là et limiter les dégâts ?" Je me lance à fond dans mon discours. "Jonas est secouriste - tu sais qui sont ses potes ? Les pompiers, les flics, les mecs de la SWAT, les agents de la HRT. Il les amènera tous avec lui quand il viendra te chercher. Tu sera complètement dépassés par les effectifs. Autant partir d'ici, tant que tu le peux encore."

Je retiens mon souffle, me demandant s'il va me prendre au mot.

"Oh, chica, je compte bien là-dessus. Plus on est de fous, plus on rit. Laisse-les venir, laisse-les tous venir. Ça va être une sacrée fête, ça c'est sûr." Il glousse légèrement, comme s'il y avait une blague interne que je ne comprenais pas. Son assurance me pousse à me demander ce qu'il a prévu.

Reste à l'écart, Jonas. S'il te plaît, ne me trouve pas.

Si quelque chose lui arrivait, je ne pourrais pas le supporter. Et si je ne pouvais jamais lui dire ce que je veux ? Et si c'était trop tard ? Ça me fait plus peur qu'autre chose. Jusqu'à ce que Miguel reprenne la parole.

"On risque d'attendre un peu ton homme, si on s'amuse un peu jusqu'à ce qu'il arrive ?" La main de Miguel se pose soudain sur mon bras. J'essaie de me détourner de lui, mais avec les yeux bandés, je suis complètement désorientée. Tout ce que je réussis à faire, c'est me cogner le visage contre quelque chose de dur derrière moi. Je cligne des yeux, étourdie, et je sens le goût du métal dans ma bouche. Je n'ai pas besoin de voir pour savoir que mon nez saigne, mais cela ne semble pas perturber Miguel. Il me retourne vraisemblablement pour que je lui fasse face et je le sens s'agenouiller à côté de moi, avant qu'une main ne se referme sur ma poitrine, avec force, et que je crie.

Chapitre Seize

JONAS

JE LOUCHE sur la carte que Max vient de m'envoyer. Une seconde suffit pour que je comprenne où Miguel l'a emmenée.

"C'est l'immeuble de l'autre soir." Le même qui avait été jugé dangereux à pénétrer. Cette structure entière pourrait s'effondrer comme un jeu de cartes à n'importe quel moment. Le seul avantage de cet endroit, c'est qu'il n'est pas loin de chez moi, je peux y être rapidement.

"C'est logique", dit Max alors que je change de voie et accélère, "il sait que c'est vide, il connaît les lieux et quel est le meilleur endroit pour éviter les flics ?"

"La scène d'un crime récent", je réponds. C'était un geste intelligent. "Je suis à 5 minutes."

"Ça va me prendre au moins deux fois plus de temps pour y arriver, mec et Matt a des flics en route mais tu restes en arrière jusqu'à ce qu'ils arrivent." La voix de Max n'admet aucun argument, tant mieux pour lui.

"Si c'était Darcy dans ce bâtiment, tu attendrais ?" Je demande, connaissant déjà la réponse.

"Bon sang, Jonas. Il voulait qu'on le trouve, il savait qu'on le ferait. Ça veut dire qu'il a un plan. Il ne va pas y aller tout seul, mec. Il aura des renforts, alors tu dois attendre les tiens si tu veux avoir une chance de sauver Liz."

" Je rentrerai quand j'y serai, alors fais-moi plaisir et ne conduis pas comme une foutue vieille dame. " Je termine l'appel et ignore mon portable quand Max me rappelle.

"Accroche-toi, Liz. J'arrive. Accroche-toi juste."

Je m'arrête à quelques rues de l'immeuble. Je fais le reste du chemin à pied, m'arrêtant seulement pour vérifier que le chargeur du

Colt est plein. Lorsque j'arrive devant la structure brûlée, le soleil est bas dans le ciel et les ombres commencent à s'allonger. Avec ses briques noircies, ses fenêtres brisées et son silence inquiétant, l'endroit ressemble à un mauvais film d'horreur.

"Non !" Le cri d'Eliza perce l'air, me glaçant le sang.

J'en ai assez, pas de temps à perdre. Je m'élance, me dirigeant vers le bâtiment et suivant les seuls sons à l'intérieur, une dispute et la voix inimitable d'Eliza. Ouvrant la voie avec mon arme, je teste l'escalier miteux, retenant ma respiration à chaque marche. Bien sûr, il ne l'aurait pas fait descendre au rez-de-chaussée - ça aurait été trop facile.

Je me précipite à l'étage aussi rapidement et silencieusement que possible, en écoutant la voix d'Eliza et en sprintant dans le couloir brûlé jusqu'à ce que j'arrive à une porte ouverte. L'arme levée, je scrute la première pièce. Vide. Plus loin, je peux distinguer une autre pièce, ce qui ressemble à une chambre d'enfant qui a été réduite en cendres. Mais ce n'est pas l'ours en peluche à moitié tordu qui attire mon attention, c'est l'homme qui se débat avec une Eliza aux yeux bandés sur le sol, ses mains posées sur elle.

Je me penche pour tenter de tirer. Je suis bon, je le sais, mais avec Eliza si proche de lui, je ne peux pas prendre le risque. Je ne peux pas me rapprocher davantage sans qu'il m'entende.

Putain, ma première priorité est de l'éloigner d'Eliza, je peux m'occuper de Miguel une fois qu'Eliza est hors de sa portée.

"Miguel !" Je crie, tirant en l'air pour l'effrayer et l'éloigner d'elle. Son emprise sur elle est forte, tout comme la poigne de fer qu'il a sur sa machette qui n'est qu'à un centimètre de sa gorge.

Putain. Où est cette fichue cavalerie ?

"Je n'utiliserais pas ça si j'étais toi, amigo." Miguel fait un signe de tête vers le pistolet dans ma main. "Il y a assez d'essence dans cet endroit pour qu'une seule petite étincelle fasse sauter tout ce merdier."

" Foutaises. " Cet enfoiré dirait n'importe quoi pour s'enfuir maintenant qu'il est coincé.

"Peut-être", il hausse les épaules, sourit et montre ses dents en or. "Peut-être pas. Mais tu veux prendre ce risque, surtout avec ta chica ici ?"

Je renifle l'air et note l'odeur inimitable d'accélérateur. Si j'en crois mon nez, c'est le même que celui utilisé quand il a mis le feu à ce maudit bâtiment il y a quelques nuits. Il ne bluffe pas, putain.

Lentement, à contrecœur, je laisse tomber le pistolet à côté de moi. Il a raison, une étincelle perdue pourrait mettre le feu à tout cet endroit.

"Je suis là maintenant. Tu peux la laisser partir. Tu n'as rien à lui reprocher." Mes yeux se tournent vers Eliza et le sang qui recouvre sa blouse. Il semble venir d'un saignement de nez, mais je ne peux pas en être sûr. Si cet enfoiré lui a fait du mal, je vais le déchiqueter avec mes propres mains.

"T'as raison, elle va bien, mec." Miguel tourne la tête vers une Eliza allongée et figée sur place. "Mais c'est une guerre, amigo, et dans une guerre, il y a toujours des dommages collatéraux."

"Tu voulais que je sois là, alors je suis là, parlons." Je fais un pas vers lui, réduisant la distance entre nous lentement mais sûrement.

"Je ne t'ai pas amené ici pour parler, carbone. Je t'ai amené ici pour mourir." Miguel observe ma réaction. Je ne lui en donne pas. A la place, je lui donne quelque chose qu'il n'attend pas.

"J'ai rencontré ta mère aujourd'hui, j'imagine qu'elle serait déçue si elle savait ce que son "bon garçon" faisait vraiment", dis-je avec désinvolture, appréciant la façon dont la tête de Miguel se hérisse d'inquiétude.

"Cette vieille sorcière n'est pas ma mère", Miguel lèche les dents. "Je n'en ai rien à foutre de cette salope."

"Oh ouais, alors comment se fait-il que tu aies ses médicaments ? C'est un gros risque à prendre pour quelqu'un dont tu n'as rien à foutre," je lui fais remarquer en me rapprochant de lui et d'Eliza.

" Ne t'approche pas d'elle, putain. " Il semble tendu, et je l'utilise à mon avantage.

"Comme tu es resté loin de la femme que j'aime ?" Je lui demande.

"Si tu la touches, tu meurs, putain." Miguel pointe la machette vers moi, ce qui est parfait car cela signifie qu'il la pointe loin d'Eliza.

"C'est trop tard. Les flics sont déjà en train de l'arrêter et avec tous les médicaments qu'elle porte, je pense qu'ils pourront l'accuser de possession avec intention de distribuer, c'est quelques années de prison au moins", je mens facilement. "Qu'est-ce que tu crois qu'il va arriver à une droguée comme ta mère sans ses "médicaments ?""

"Espèce d'enfoiré, elle n'a jamais rien fait à personne." Miguel lève la machette pour la pointer vers moi.

"Tu laisses Eliza partir et je te promets qu'on ne touchera pas à ta maman", je lui dis franchement. "Personne ne sait rien d'elle, sauf moi.

Si tu laisses partir Eliza, nous pourrons tout oublier d'elle", je l'assure et je réalise mon erreur lorsque le froncement de sourcils de Miguel se dissipe.

"J'ai une meilleure idée : vous mourrez tous les deux et moi et ma mère serons libres et tranquilles."

"Tu penses que tu peux me battre ?" Je le regarde avec incrédulité. Il a peut-être grandi dans la rue, mais je dois peser plus de 20 kilos de plus que lui.

"Je pense que j'ai un couteau, et tu as un flingue que tu ne peux pas utiliser putain. Donc, ouais, j'aime mes chances."

Il brandit le couteau, le pointe vers moi et me contourne, se dirigeant vers la porte. Mais je n'ai pas l'intention de le laisser partir - pas en un seul morceau en tout cas. Pourtant, avec ce foutu couteau en jeu, il va falloir que je maîtrise la situation. Je suis ses mouvements. Quand il glisse sur un débris, je passe à l'action. Je bondis sur lui, je lui donne un coup de poing, le frappant directement à la mâchoire. On se roule par terre et j'enchaîne coup sur coup, mais cet enfoiré n'a pas encore lâché son foutu couteau et mon arme s'est envolée pendant la bagarre.

"Jonas !" Eliza hurle de peur, le son me distrait pendant une milliseconde, ce qui est assez long pour que Miguel me donne un coup de coude dans la mâchoire et me laisse étourdi pendant quelques secondes.

Il s'éloigne de moi, sautant sur ses pieds comme un foutu lièvre en s'éloignant de moi.

"Tu ne sortiras pas d'ici", je l'avertis. Le gamin est peut-être rapide, mais je suis toujours plus fort que lui et il y a cette partie de moi qui refuse d'abandonner. Tôt ou tard, cet enculé va tomber et je vais être celui qui va le faire.

"Vraiment ?" Le petit trou du cul me fait un signe de la tête.

"Il commence à faire un peu chaud ici, hein mec ?" Miguel tourne la tête vers l'endroit où Eliza est toujours allongée sur le sol et quand je vois ce qu'il montre, j'arrête de respirer. Il y a un mur de flammes qui rampe vers elle, suivant la ligne d'essence que Miguel a répandue sur le sol. "Tu dois agir vite si tu veux sauver ta copine."

Miguel en profite pour faire un pas en arrière et s'éloigner de moi, puis un autre jusqu'à ce qu'il se retourne et court dans la direction opposée, mais il ne va pas vers la porte, il a sauté par la putain de

fenêtre comme si nous n'étions pas au foutu premier étage. Je me précipite pour vérifier et le mec a atterri et roulé comme une sorte d'expert en parkour.

J'ai deux choix : soit le poursuivre et mettre fin à cette merde une fois pour toutes, soit aller voir Eliza. Il n'y a pas photo.

Chapitre Dix-Sept

LIZ

LES YEUX BANDÉS, je n'ai pu suivre ce qui se passait qu'à partir de ce que j'entendais et de ce que je sentais - en ce moment - ce que je sentais, c'est l'odeur de la fumée.

Je crois entendre quelqu'un courir, mais je ne peux pas dire si c'est une ou deux paires de pieds, puis des mains se posent sur mes épaules. Instinctivement, j'essaie de m'éloigner ; l'idée que Miguel me touche à nouveau me rend malade.

"Eliza."

Sa voix profonde est si douce que j'ai l'impression qu'elle brise quelque chose en moi.

"Jonas."

Il retire le bandeau de mes yeux. Je dois cligner des yeux plusieurs fois avant de pouvoir me concentrer sur son visage, son merveilleux, beau et parfait visage. "Dieu merci, tu vas bien." Il passe ses mains de haut en bas sur mes bras, comme s'il vérifiait s'il y avait des blessures. "Tu peux marcher ?" Il me redresse et je suis excessivement heureuse de constater que mes jambes ne se dérobent pas sous moi.

"Je crois que oui", lui dis-je en toussant et c'est alors que je la remarque - la fumée, et pas uniquement cela, la chaleur qui colle ma blouse à mon dos.

Je tourne légèrement la tête, comme vous le feriez si quelqu'un vous disait qu'il y a un tigre derrière vous et qu'il ne faut pas faire de mouvements brusques, et je vois le feu engloutir le mur arrière du bâtiment et se diriger lentement vers nous.

"Qu'est-ce qui se passe ?" Je déglutis, la gorge sèche à cause des cris et de la fumée qui envahit ce qui était autrefois la maison de quelqu'un.

J'aperçois un ours en peluche taché de suie dans un coin et mon

cœur se serre en réalisant que nous devons être dans ce qui était la chambre d'un enfant. Je prie pour qu'il ne soit pas l'un des enfants qui ne s'en sont pas sortis.

Jonas tire sur les liens autour de mes poignets, mais la façon dont il jure me dit qu'il ne peut pas les défaire. "Je n'ai pas de putain de couteau. Et on n'a pas le temps. Il faut qu'on y aille."

Quand il me regarde dans les yeux, je vois l'urgence dans son expression. Il essaie de me garder calme, mais il est inquiet et s'il est inquiet, alors nous sommes vraiment dans une mauvaise situation.

"Il y a quelque chose que je dois te dire."

"Ça peut attendre qu'on sorte d'ici."

"Mais si on ne sort pas ?" J'exprime la peur qui monte en moi, parce que l'idée de mourir est horrible, mais mourir sans dire à Jonas ce que je ressens est à un tout autre niveau.

"Eliza," il tient mon visage entre ses mains, "je vais te sortir d'ici, tu m'entends ?"

Je hoche la tête, les larmes aux yeux.

"Tu me fais confiance ?" Il demande, ses yeux bleus intenses.

"Toujours", je murmure et c'est comme si le mot venait de mon cœur et non de ma bouche.

Il ne s'arrête qu'un instant, avant de prendre mon bras et de me conduire vers le feu. L'instinct de survie se manifestant, je m'enfonce dans mes pensées en secouant la tête.

"Pourquoi on va par-là ?" On veut sûrement s'éloigner du feu.

"De l'autre côté, il y a une fenêtre", explique Jonas, bien que nous n'ayons clairement pas le temps. "Si je pouvais te détacher les mains, nous pourrions nous y risquer, mais sans tes mains pour amortir la chute, tu pourrais atterrir sur la tête. L'escalier est notre seule option."

Je me souviens des paroles du pompier, qui semblent avoir été prononcées il y a une éternité, mais qui datent seulement de quelques nuits. "Les escaliers ne sont pas sûrs."

"Tu me fais confiance ?" Jonas me demande à nouveau et je hoche la tête sans avoir à y réfléchir.

"Alors fais-moi confiance, c'est la seule solution."

Il ne me faut qu'un instant pour acquiescer. Nous nous dirigeons alors vers le mur de flammes et nous le contournons. Si j'avais pensé que la chaleur était insupportable avant, ce n'était rien comparé à la

sensation des flammes qui vous lèchent comme si vous étiez un plat qu'elles ne peuvent pas attendre de dévorer. C'est une chose vivante, qui respire, et c'est terrifiant.

La fumée s'épaissit. J'ai du mal à respirer et encore plus à voir. Jonas continue de pousser ma tête vers le bas, là où l'air est un peu plus clair. Je me demande comment il arrive à se frayer un chemin sans visibilité, mais je suppose que c'est exactement ce à quoi ses années de pompier l'ont entraîné. Or, il n'y a personne de meilleur que lui.

Il s'arrête si brusquement que je lui rentre dans le dos et qu'il prend une grande inspiration, comme s'il se préparait. "On fait un pas à la fois. Tu marches où je marche."

Je hoche la tête pour montrer que j'ai compris, car ma gorge est si douloureuse que je doute de pouvoir parler et - par ailleurs - respirer est devenu une priorité. Le manque d'oxygène commence à me donner des vertiges. Je le suis dans l'escalier carbonisé et ébréché, une marche puis deux, mais je dois rater quelque chose car, soudain, une marche cède et mon pied passe au travers, me balançant dans le vide et je crie.

"Jonas !"

Mais il me tient, il me tient fermement par le bras et me hisse avec une force qui semble surhumaine.

"Je te tiens, je te tiens." Il me serre contre lui alors que je tremble contre son corps, terrifiée. "Nous devons aller plus vite", murmure-t-il à mon oreille. Je ne réalise pas qu'il me donne un avertissement avant de me jeter par-dessus son épaule et de commencer à gravir ce qui reste des escaliers, deux par deux.

J'entends le grincement de l'escalier qui commence à s'effondrer et Jonas fait un saut en courant, s'accroche à moi et atterrit sur le sol avant qu'il n'y ait un fracas et que je voie toute la série d'escaliers se replier sur elle-même derrière moi.

"Merde !"

Au début, je pensais que Jonas, parlait de notre échappée belle, mais quand je lève les yeux, je vois à quoi il fait référence. La sortie est juste en face de nous, mais elle est déjà en feu.

"Cet enfoiré nous a piégés." Jonas se parle plus à lui-même qu'à moi.

J'ai envie de lui demander ce qu'on va faire, mais ma bouche

refuse de former les mots. Je veux lui dire ce que je ressens, mais ma gorge est trop irritée par la fumée pour pouvoir faire plus que jacasser.

En me posant, Jonas prend mon visage dans ses mains et me regarde dans les yeux. "Il n'y a pas d'autre issue, pas à partir d'ici. Il faut passer par là."

Il parle de l'entrée qui est actuellement en feu et - dans une autre situation - je pourrais penser qu'il plaisante, mais il n'y a rien de drôle dans tout ça.

"Je vais te protéger. Ce dont j'ai besoin, c'est que tu te blottisses contre moi, que tu te fasses aussi petite que possible, compris ?"

"Et toi ?" J'arrive à peine à sortir les mots.

"Ne t'inquiète pas pour moi, Eliza." Il effleure ma joue avec son pouce, avant de me soulever à nouveau, me tenant cette fois contre sa poitrine. "Plus serré que ça, chérie", me dit-il et j'obtempère, me faisant aussi petite que possible. Lorsque nous traverserons les flammes, c'est Jonas qui prendra toute la chaleur, toutes les brûlures. Ce n'est pas juste, je veux lui dire, mais on n'a pas le temps. On n'a plus le temps.

"A trois." Il prend une profonde inspiration. "Un... deux..." Je ferme les yeux et Jonas pousse un rugissement en fonçant tête baissée vers la porte.

Pendant une seconde, je sens une chaleur brûlante et Jonas grogne de douleur, puis une brise fraîche.

Dehors, les lumières bleues et rouges sont omniprésentes et je n'entends que le hurlement des sirènes. Et tout de suite, il y a un ambulancier à côté de moi, qui me couvre avec une couverture de survie. Jonas me pose sur mes pieds instables et l'ambulancier m'aide à me tenir debout, me prenant par les bras encore attachés pour m'emmener.

"Attendez." Je lutte pour ne pas les laisser faire. Je ne veux pas partir de toute façon, où m'emmènent-ils ?

"On doit te faire examiner, Liz." Je connais cette voix. En levant les yeux, à travers mes yeux brûlés par la fumée, je reconnais Todd.

"Mais -", je veux leur dire que je ne peux pas encore partir, que je dois parler à Jonas, que c'est lui qui doit être examiné. C'est lui qui a peut-être subi les brûlures.

"Va avec eux, Eliza." Jonas me serre la main rapidement, avant de me passer à Todd et j'ai l'impression qu'il m'a juste balancé.

J'ouvre la bouche pour lui rappeler que j'ai quelque chose à lui dire, mais Todd a déjà mis un masque à oxygène sur mon visage et quand je me retourne, Jonas a été entouré par un groupe de pompiers. Je l'ai perdu de vue. Il m'a sauvé la vie. Il a sauvé ma vie et a risqué la sienne et je n'ai même pas pu lui dire merci.

Chapitre Dix-Huit

JONAS

JE REGARDE Eliza se faire emmener du coin de l'œil pendant que je donne à ma famille de pompiers les informations sur l'endroit où je soupçonne que les foyers se sont produits afin qu'ils puissent coordonner leurs efforts pour essayer de sauver au moins une partie du bâtiment et empêcher la propagation. Sans réfléchir, je leur aboie des ordres, comme je le ferais normalement - si je n'étais pas suspendu de mes fonctions - et ils s'empressent de les exécuter.

Maintenant que c'est fait, je me déplace pour aller chercher Eliza, mais rien n'est jamais aussi simple.

"Quelle partie de 'attendre les renforts' tu ne comprends pas ?" Max saisit mon bras en ayant l'air plus en colère que je ne l'ai jamais vu.

"La partie où tu prétends que tu n'aurais pas fait exactement la même chose dans ma situation." Je lui lance un regard noir. "Oh attends, tu as fait exactement la même putain de chose - il y a juste quelques mois."

Max a l'air de vouloir contester ça, mais il ferme la bouche avec un déclic quand il se rend compte qu'il n'a pas le moindre argument à faire valoir.

"Il n'a pas tort, Max." Le lieutenant Davies intervient et je me retourne pour lui faire face.

"Si tu es là pour me faire un autre putain de sermon, tu peux te le garder, lieutenant. Ce soir, ce n'est pas le moment." J'ai encore tellement d'adrénaline dans le corps que je risque de frapper la prochaine personne qui m'énervé.

"Non coupable", Davies lève les mains en signe de capitulation, en me regardant comme s'il vérifiait que je n'étais pas blessé. " Tu vas bien ? "

"Je vais bien", j'acquiesce. Physiquement du moins, quelques

égratignures et quelques poils roussis, ce qui n'est rien d'autre qu'un foutu miracle. Sur le plan émotionnel, je ne suis pas sûr de me remettre un jour du spectacle merdique qui vient de se produire. "Il s'est enfui ?" Je demande à Max, connaissant déjà la réponse.

"On l'aura", c'est tout ce qu'il dit, et je sais que ça veut dire non.

"Il a dû avoir de l'aide", raisonne-je. "Le feu a été allumé à plusieurs endroits, il n'a pas pu le faire tout seul."

"Nous l'aurons", répète Max, posant une main réconfortante sur mon épaule et me disant de prendre une foutue respiration. Ce que je fais.

" Les gars, comment êtes-vous arrivés ici si vite ? " Je demande à mon lieutenant. Je connais le temps de réponse standard et personne n'aurait pu appeler ce feu aussi rapidement.

"Max nous a dit que tu avais besoin de renfort, alors nous sommes venus", dit simplement Davies.

Je hoche la tête pour le remercier, trop ému par la confiance de mon ami en moi pour dire quoi que ce soit. Au lieu de cela, je regarde l'ambulance où ils ont séquestré Eliza en espérant qu'elle va bien.

"Ta copine est une battante." Davies me tape sur l'épaule, comme s'il pouvait lire dans mes pensées. "Passe quelques jours à te reposer avec elle, puis j'ai besoin de toi au poste." Il se met en route après avoir donné ses ordres. Mon cerveau est si encombré et mon corps si pompé par l'adrénaline qu'il me faut quelques bons instants pour comprendre ce qu'il dit.

"Et la suspension ?"

Davies hausse les épaules. " Tu es un trop bon pompier pour rester sur le banc de touche. Et puis, je ne peux pas te suspendre et te promouvoir dans la même semaine. Trop de paperasse. Tu sais à quel point je déteste la paperasse. De plus, j'ai besoin de mon nouveau lieutenant le plus rapidement possible." Il me jette un regard complice et s'éloigne pour crier des ordres au bizut des tuyaux.

Je reste là quelques secondes à absorber ce qui vient de se passer.

"Joe ? T'es toujours avec moi, mon pote ?" Max me bouscule avec le coude, me réveillant.

"Hein ? Ouais." Je secoue ma tête pour dissiper le brouillard.

"Félicitations mec - mais si tu crois que ça veut dire que je vais commencer à t'appeler 'monsieur'..." plaisante-il.

"Ne t'inquiète pas, Max, 'Boss' fera l'affaire." Je lui fais un sourire

en coin.

"Tu peux toujours rêver", grogne Max.

La normalité de nos échanges habituels me fait du bien après ces derniers jours de folie.

"Je vais bien, Todd !" Une voix familière crie depuis l'une des ambulances voisines. "Je suis une foutue infirmière, je sais si je vais bien ou pas !"

Max lève un sourcil vers moi. Je ne peux m'empêcher d'avoir un peu de peine pour l'ambulancier sur lequel Eliza hurle, même si sa voix ne semble pas beaucoup plus forte que celle d'un oisillon pour le moment.

Je la regarde avec étonnement descendre de l'ambulance comme si elle n'avait pas été impliquée dans une expérience potentiellement mortelle et elle se dirige vers moi, comme une femme en mission.

"Je serai par-là..." Max n'a même pas fini sa phrase qu'il s'est déjà fait discret.

Eliza s'arrête devant moi et me regarde en face. Ses cheveux tombent de sa queue de cheval habituelle, sa blouse est couverte de saleté, de fumée et de sang et son visage est taché de suie, mais elle reste la plus belle femme que j'aie jamais vue. Pendant un temps, nous nous fixons l'un l'autre et j'apprécie ce moment, je le savoure, sachant qu'elle va bien.

"Je suis vraiment désolé, Eliza."

Elle cligne des yeux comme si je l'avais surprise.

"Tout est de ma faute. Je n'aurais jamais dû te mettre en danger comme ça..."

"Attends une minute." Elle lève ses mains maintenant déliées pour me dire d'arrêter. "Tu t'excuses auprès de moi ?"

Oh-oh. Elle a l'air en colère, vraiment en colère.

"C'est quoi ton problème, bordel ?" On dirait qu'elle résiste tout juste à l'envie de me gifler.

"Errr..."

J'ai clairement raté quelque chose, ce qui ne serait pas la première fois quand il s'agit de cette femme.

"Rien de tout ça n'était de ta faute. C'était entièrement la sienne." Elle frissonne un peu au souvenir de ce salaud. Je me promets que la prochaine fois que je le vois, c'est moi qui tire. "C'est lui qui m'a enlevé, qui m'a menacé, qui a déclenché les incendies qui ont failli

nous tuer." Elle s'étouffe un peu à ce souvenir. Je dois serrer mes mains le long de mon corps pour ne pas tendre la main vers elle.

"Tu m'as sauvée", précise-t-elle. "Tu m'as sauvé la vie", répète-t-elle en levant des yeux larmoyants vers moi. "Tu es venu me chercher alors que tu n'avais aucune raison de le faire et alors que tu aurais pu poursuivre Miguel, tu ne l'as pas fait, tu es resté et tu t'es mis en danger pour me sortir de là", indique-t-elle en montrant le bâtiment en flammes. "Tu as littéralement marché dans le feu pour moi", dit-elle, la mine émerveillée.

"Bien sûr que je l'ai fait." Comment peut-elle penser que j'aurais fait quelque chose de différent ? Je lui dis, parce que - même si elle ne ressent pas la même chose, elle devrait comprendre ce qu'elle représente pour moi. "Sans toi, Eliza... sans toi, je ne suis rien."

Elle se mord la lèvre inférieure comme si elle retenait ses larmes. Il y a quelque chose dans son expression qui me donne de l'espoir.

"C'est ce que je voulais te dire à l'intérieur", murmure-t-elle, sa voix rauque chargée d'émotion. "Tu avais raison à propos de ce que tu as dit avant. Je ne voulais pas admettre ce que je ressentais pour toi parce que j'avais peur ; peur de risquer à nouveau mon cœur. Mais tu en vaux la peine, Jonas ; tu vaux le risque. Je le savais avant, mais je ne pouvais pas me l'avouer. Maintenant, je peux le faire et il y a autre chose."

Elle fait un pas de plus vers moi, l'air indécise, ses mains sur mon torse et la sensation de son contact installe quelque chose au fond de moi, comme si quelque chose qui était juste à moitié était devenu entier. "Je t'aime, Jonas. Et je veux être avec toi, si tu veux toujours de moi." Son expression est complètement vulnérable. Elle s'ouvre à moi et fait ce dont elle avait si peur.

Ses mots enchantent mes oreilles. Je la tire vers moi, l'embrassant avec tout ce que j'ai et elle m'embrasse en retour, me donnant tout ce qu'elle a.

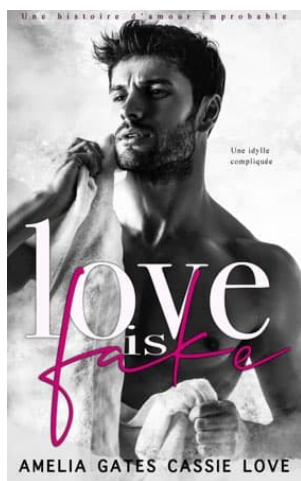
"Je t'aime, Eliza lèvres sucrées Hernandez."

Elle rit d'un rire joyeux et merveilleux. Je capture alors sa douce bouche avec la mienne, la serre contre moi et concentre tout ce que je ressens dans un baiser parfait. J'espère qu'elle s'habitue à être là, parce que je ne voudrais jamais la laisser partir. Nous nous étreignons, nous embrassons, nous chuchotons nos sentiments et nous rions et là, au milieu de cette scène de dévastation totale, de cette terre noircie,

quelque chose de beau fleurit.

LOVE IS FAKE

Vous n'en pouvez plus d'attendre un livre qui vous tient en haleine ? Voilà un extrait exclusif de mon nouveau roman, [Love is Fake](#).



Plissant les yeux sous le soleil de juin, j'attrapai les lunettes de soleil que j'avais cachées dans la boîte à gants quand j'avais été chercher la voiture de location. Je ne quittai la route des yeux qu'une fraction de seconde, avant qu'un klaxon assourdissant ne retentisse derrière moi. Le bruit me fit sursauter et je fronçai les sourcils en regardant l'énorme camion près de moi — beaucoup trop près de moi — et le conducteur qui était en train de me faire un doigt d'honneur.

Merde.

Je tournai le volant, me rendant compte que j'avais commencé à dériver sur la voie d'à côté.

«Regarde la route, Iz», me murmurai-je en serrant le volant comme si je risquais de tomber si je ne le faisais pas.

En vivant à New York ces cinq dernières années, je n'avais pas vraiment eu besoin de conduire. À en juger par le merdier actuel qu'était ma conduite, j'étais clairement plus qu'un peu rouillée. La fille d'un mécanicien à peine capable de manœuvrer une voiture. Mon père

s'en donnerait à cœur joie s'il me voyait. Je ricanai à cette idée, ça aurait pu être drôle si je n'étais pas terrifiée à l'idée de provoquer un accident sur l'autoroute.

Tu m'en dois une, Kiara.

Comme si le fait de penser à son nom l'avait fait apparaître, mon portable se mit à sonner. Je me risquai à retirer une main du volant pendant une seconde pour appuyer sur l'écran tactile et répondre.

«Tu es déjà là?» Kiara n'avait jamais été du genre à faire des civilités. Quand on s'était rencontrées, elle m'avait dit «Je n'aime pas les banalités» et depuis que je la connaissais, elle l'avait prouvé encore et encore. Non pas que je me plaigne. Son franc-parler et son attitude sans concession faisaient partie des choses que j'aimais le plus chez elle.

Je soupirai, lourdement. «Non, Ki, et m'appeler toutes les demi-heures ne va pas me faire arriver plus vite.»

«Tu ne peux pas être en retard.»

«Je ne suis *jamais* en retard, tu le sais.» Pour tout dire, j'étais le genre de personne systématiquement en avance — pour tout. Quand je retrouvais des amis, j'étais toujours la première arrivée, d'autant plus qu'ils étaient tous *toujours* en retard. J'avais pris l'habitude d'emmener un livre avec moi quand je sortais et que je devais inévitablement attendre.

«Tu as raison, mais si tu continues à conduire comme une vieille dame, tu le seras», marmonna Kiara.

«Je ne conduis pas comme une vieille dame», lui répondis-je en grognant, ignorant le son d'incrédulité peu distingué qu'elle émit à l'autre bout de la ligne. «Et si je n'avais pas à aller jusqu'aux foutus Hamptons, je n'aurais même pas à conduire», lui fis-je remarquer. Pas même une seconde plus tard, je marmonnai une insulte tandis que je ratai le virage que le GPS me disait de prendre.

«Le client était très spécifique —» commença Kiara, mais j'avais déjà entendu le baratin.

«Oui, oui, je sais — grande expérience orthopédique, bla bla bla, mais le client a aussi très spécifiquement demandé *quelqu'un d'autre*», lui rappelai-je. Je n'étais pas amère ou déçue de ne pas avoir été le premier choix — c'était logique, il y avait un tas de physiothérapeutes plus expérimentés que moi dans notre clinique. Pour une raison ou une autre, aucun d'entre eux n'était disponible aujourd'hui. Donc, me

voilà — non conviée, mais tout de même au rendez-vous.

« Je comprends que tu ne veuilles pas laisser passer un gros client VIP, Ki, mais Michael est bien plus expérimenté que moi. Ce type ne peut pas attendre quelques jours ? Tu as expliqué que Michael avait une urgence familiale quand tu lui as dit pourquoi tu m'envoyais ? »

J'enfonçai l'accélérateur, remarquant que j'étais bien en dessous de la limite de vitesse car j'étais collée par une femme qui avait l'air assez vieille pour être ma grand-mère. J'étais assez distraite pour mettre plus de temps qu'il n'en fallait à remarquer le silence inhabituel de ma meilleure amie.

« Ki... ? » Oh, *putain*, non. « Tu as *bien* dit au client que Michael ne viendrait pas, hein ? » Je serrai les dents parce que je connaissais la réponse avant même qu'elle ne la formule.

« Pas exactement... »

« Kiara ! » dis-je en gémissant, me frappant la tête sur le volant en signe de frustration.

« Si je l'avais fait, on l'aurait perdu. Son manager était *très* spécifique, il ne voulait que le meilleur et si Michael était son premier choix, il avait une longue liste d'autres physiothérapeutes qui sauteraient sur l'occasion de travailler avec son client. » Kiara n'avait pas l'air de s'excuser — c'était contre sa religion de reculer devant une dispute, même avec moi.

« Son client VIP dont on ne m'a même pas dit le nom », me plaignis-je, énervée à l'idée de me retrouver dans une situation extrêmement embarrassante. Et j'étais déjà assez embarrassante au naturel, sans ajouter de facteurs externes.

« J'ai dû signer une clause de confidentialité avant que son manager ne daigne me *parler*, Iz. » C'est ce qui se rapprochait le plus d'une excuse de la part de Kiara, alors je les acceptai. Je savais que ça la tuait de ne pas pouvoir me le dire, on se disait tout et ma meilleure amie avait tendance à en dire plus que nécessaire. « Et comment j'étais censée savoir que la femme de Michael allait perdre les eaux 4 semaines en avance ? »

Je pouvais l'imaginer lever les mains en l'air en signe de frustration face au désagrément de cette mignonne arrivée prématurée.

« Je suis sûre que tu *voulais dire* que tu es ravie que *notre ami* Michael ait un bébé heureux et en bonne santé et qu'il est

compréhensible qu'il veuille passer du temps avec sa famille, et que le travail passe après tout ça. »

Kiara laissa échapper un long soupir d'indulgence et je souris. « Ouais, on sait toutes les deux que c'est ce que je voulais dire », céda-t-elle, à contrecœur. « C'est pour ça qu'on est si bien ensemble — on s'équilibre. Tu essaies de m'empêcher d'être une vraie connasse, et moi j'essaie de te donner juste ce qu'il faut de connasse pour t'empêcher d'être un vrai paillasson. »

Je ris de la franchise de son explication, comme s'il s'agissait d'une vérité universelle qui ne pouvait être contestée.

« D'abord, tu n'es pas une connasse — enfin, pas *tout* le temps, » la taquinai-je. « Et, deuxièmement, je suis loin d'être un paillasson ! » Je vérifiai soigneusement mon rétroviseur avant de changer de voie et expirai de soulagement lorsque j'y parvins sans provoquer d'accident.

Il fallait absolument que je fasse en sorte de me sentir à nouveau à l'aise dans une voiture, et ce rapidement si j'étais censée conduire vers et depuis les Hamptons trois fois par semaine. Et je venais de découvrir que c'était maintenant un très grand « si ». Quand ce client verrait que je ne suis pas le kinésithérapeute renommé qu'il attendait, il pourrait très bien me renvoyer.

Je rabattis une boucle châtain perdue derrière mon oreille, une habitude nerveuse que j'avais depuis la maternelle.

« Tu peux le faire, Iz. » Kiara pouvait décidément lire dans mes pensées. C'était une de ses forces et ça avait fait d'elle une grande femme d'affaires et une grande patronne. Mais parfois j'aimerais ne pas être aussi facile à déchiffrer.

« Je ne suis pas Michael. » En fait, j'avais dix ans de vie, et donc d'expérience, de moins que lui.

« Ouais, eh bien — hein. » Quand Kiara levait les yeux au ciel, ça s'entendait. « Mais le client veut le meilleur et tu es la meilleure. » Elle le dit avec tellement d'assurance que j'eus envie de la croire, si je ne savais pas que cette femme était capable de vendre de la neige à un bonhomme de neige.

« Michael est le meilleur », lui fis-je remarquer.

Kiara expira un souffle de frustration. « Il a le nom, Iz, mais tu es tout aussi douée — Michael l'a dit lui-même. Et il est ton mentor depuis l'université, alors il sait de quoi il parle. »

Je souris à ces mots gentils, même si je n'arrivais toujours pas à les

croire. Bien sûr, j'avais obtenu mon diplôme en étant première de classe et j'avais suivi l'un des meilleurs physios du monde depuis l'université, mais ça ne signifiait pas que j'étais capable de faire tout ça sans lui. Il avait toujours été là pour donner des idées, pour être le «visage» de la clinique auprès des clients et j'avais été plus qu'heureuse de rester en retrait. C'était mon premier travail de haut niveau en solo et je mentirais si je disais que je n'étais pas un peu nerveuse.

«Tu peux le faire, Iz. J'aimerais que tu aies plus confiance en toi.» Je pouvais pratiquement entendre Kiara secouer la tête, faisant s'entrechoquer ses boucles d'oreilles signature contre le téléphone.

Je m'abstins de lui dire que, comparée à l'adolescente Izzy, la femme qu'elle connaissait était méconnaissable. Au lycée, j'étais terriblement timide, gênée par mon existence même, sans compter que j'étais la définition même de la ringardise. Tu parles d'une puberté douloureuse.

Il avait fallu que je déménage à New York, que j'entre à l'université et que je rencontre des personnes partageant les mêmes idées que moi pour que mon estime de moi s'élève. J'étais fière de la personne que j'étais devenue. Ça ne voulait pas dire que je ne doutais pas de moi de temps en temps, surtout quand les choses se gâtaient, mais c'était pour ça que j'avais un mantra sur lequel je pouvais m'appuyer.

«Fais semblant jusqu'à ce que tu y arrives», murmurai-je dans mon souffle.

«C'est ça que je veux entendre!» Il y eut un son percussif quand Kiara frappa sa main sur son bureau. «Tu vas être géniale. Et tu pourras me remercier plus tard — après l'avoir rencontré.»

«Te remercier pour quoi?» Je louchai sur l'écran du GPS, mes lentilles m'irritant les yeux après les avoir portées depuis le début de mon travail. Avec Michael en congé de paternité, je n'avais pas arrêté ces deux derniers jours.

«Tu verras. Mais si on se fie à ses photos, c'est cadeau, tu me remercieras plus tard!»

Les possibilités sur l'identité de l'homme mystère tournèrent dans ma tête — peut-être que c'était un acteur célèbre ou un mannequin?

La voix insistante de Kiara interrompit mes rêveries. «Maintenant, tu mets ton pied sur l'accélérateur et tu y vas. Appelle-moi quand tu as fini, d'accord?»

« Bien sûr, mais qu'est-ce que je suis censée dire quand il demandera pourquoi c'est moi qui suis venue et pas Michael ? » Je freinai brusquement alors qu'une Escalade noire et brillante passa devant moi et je levai les yeux au ciel en entendant les basses lourdes qui en sortaient. Est-ce que ce type pouvait être encore plus cliché ?

« Tu trouveras bien quelque chose, tu es pleine de ressources. On en reparle plus tard. » Kiara mit fin à l'appel, comme elle le faisait pour tout le reste, à un million de kilomètres à l'heure. Il ne faisait aucun doute qu'elle était déjà en train de passer au prochain problème à régler. Ce n'était pas pour rien qu'elle possédait l'une des cliniques d'ergothérapie les plus prisées de Manhattan alors qu'elle n'avait même pas encore 30 ans — elle travaillait plus dur que quiconque. C'était l'une des choses qu'on avait en commun ; aucune de nous n'avait reçu d'aide de sa famille. On avait dû faire notre propre chemin dans le monde. La vérité, c'était que je n'aurais pas voulu qu'il en soit autrement.

« Ça va aller », me dis-je en essayant de me raccrocher à la confiance que Kiara avait en moi. C'était à ce moment précis que je fus distraite par un coup de klaxon derrière moi.

Je n'avais pas réalisé que le feu était passé au vert. Instinctivement, je tapai un peu sur l'accélérateur. Ce fut suffisant pour que la voiture fasse une embardée vers l'avant... et directement dans l'arrière du SUV noir brillant qui me précédait. Apparemment, je n'étais pas la seule à ne pas avoir vu que les feux avaient changé.

« Oh, merde », dis-je à voix haute, en serrant le volant, alors qu'un homme très en colère et très grand sortait de la voiture que je venais de percuter.

Il me regarda, complètement choqué, bien qu'il ne puisse probablement pas vraiment me voir avec le reflet du soleil sur mon pare-brise.

Détachant ma ceinture de sécurité, je me précipitai hors de ma voiture de location, jurant dans mon souffle.

« Oh mon Dieu, vous allez bien ? Je suis vraiment désolée. » Je contournai le capot et retrouvai le géant à côté de son pare-chocs arrière, qu'il inspectait avec une grimace.

« Vous êtes désolée ? Et comment est-ce que c'est censé m'aider, putain ? » Il secoua à nouveau la tête, mais ne me regarda pas. Il était toujours concentré sur les dégâts — ou l'absence de dégâts — sur son

pare-chocs.

Je dus bien admettre que je fus un peu surprise par la colère dans sa voix, surtout que je ne voyais aucun problème avec sa voiture. La mienne était celle dont le capot avait l'air d'avoir été endommagé à coups de marteau. Adieu ma caution. Je le comprenais malgré tout, il était probablement en état de choc.

« Comme je l'ai dit, je ne peux que m'excuser, je sais que c'était ma faute, mais le gars derrière moi m'a klaxonnée et j'ai vu que le feu était vert et... je n'ai pas conduit depuis longtemps... » Je réalisai que j'étais en train de bafouiller et que l'homme devant moi n'avait aucun intérêt pour ce que j'étais en train de dire. Il fixait son pare-chocs avec tant d'intensité que je fus tentée de lui demander s'il voulait une loupe pour vérifier s'il y avait une rayure.

« Le plus important est que vous alliez bien, la collision n'était pas assez rapide pour provoquer un coup du lapin... »

Le géant à la casquette souffla un rire en entendant mes mots. « Et alors ? Vous êtes médecin ? »

J'étouffai la colère qui montait rapidement en moi face au caractère désagréable de ce type. Sérieusement, qu'est-ce qui lui prenait ?

« Non, mais je connais quelques trucs sur ce genre de blessures », essayai-je d'expliquer.

« Bien sûr. Comme je l'ai dit, vous n'êtes pas médecin, alors arrêtez avec vos conneries d'experte de salon. » Il me regardait à peine, toujours concentré sur sa voiture.

« Écoutez, je sais que la situation n'est pas vraiment idéale », je fis une pause pour prendre une profonde inspiration tandis que l'homme à la casquette se moquait de moi, « mais votre voiture a l'air en bon état et, si ce n'est pas le cas, mon assurance couvrira le coût des réparations », en tout cas je l'espérais. « C'était une erreur, donc pas besoin d'être aussi con à ce sujet, surtout quand j'essaie de m'excuser ! »

Mes bras se croisèrent sur ma poitrine et j'étais contente de ma position défensive, quand le géant se déploya et arriva à toute sa hauteur. Pour la première fois, j'eus une bonne vue de lui et le temps sembla s'arrêter.

C'est. Pas Vrai. Sur une ville de 18 millions d'habitants, pourquoi est-ce que j'avais dû le percuter *lui* ?

« Si j'ai bien compris, c'est *vous* qui m'avez embouti et c'est *moi* le con ? » Il refléta ma posture, stabilisant ses bras sur sa large poitrine. Ma bouche devint sèche quand je levai les yeux vers un visage que je n'avais pas vu en chair et en os depuis des années.

« Lennox Gray. » Son nom était sorti de ma bouche avant que je puisse m'en empêcher, mais il ne réagit pas. Ce n'était pas comme s'il n'avait pas l'habitude d'être reconnu — non seulement il était l'un des meilleurs joueurs de la Ligue nationale de hockey, mais avec sa belle gueule d'Américain, il avait des sponsors à ne plus savoir quoi en faire. En ce moment même, son visage était partout sur Times Square, faisant la publicité d'une eau de Cologne, ses yeux charbonneux intenses ayant causé plus d'un accident de la route, j'en étais sûre.

Il fronça les sourcils en me regardant sous sa casquette des Rangers et, en un instant, je redevins l'adolescente maladroite de seize ans que j'étais la dernière fois que je l'avais vu. Sa mâchoire forte et ses yeux sombres étaient les mêmes que dans mon souvenir, mais il y avait une dureté autour de son visage qui n'était pas là quand il était en dernière année de lycée.

Ses cheveux étaient foncés et un peu trop longs, mais ils lui allaient bien parce que... bien sûr, la vie de Lennox Gray était comme ça : enchantée. En fait, il était devenu encore plus beau au cours des sept années qui s'étaient écoulées, ce qui ne rendait pas plus facile le fait de ne pas le regarder.

Je me souvenais encore de cette fois à la bibliothèque où j'avais été surprise à le fixer comme une adolescente amoureuse — ce qui était exactement ce que j'étais à l'époque — et où sa petite amie de l'époque m'avait interpellée devant tout le monde.

« ... Et si vous n'avez pas conduit depuis un moment, alors vous devriez faire plus attention à la route, vous ne croyez pas ? »

Je levai les yeux vers Lennox depuis les quelques mètres qui nous séparaient. À 1m65, j'étais juste dans la moyenne pour une femme. Lennox se trouvait être un surdoué de la taille, comme de tout le reste, apparemment. Je réalisai qu'il avait dû me parler pendant que j'étais plongée dans mon enfer privé et tout ce que je pouvais espérer, c'était de ne pas l'avoir dévisagé.

Il était clair qu'il ne se souvenait pas de moi, et pourquoi en aurait-il été autrement ? Je n'aurais même pas figuré sur son radar au lycée, d'autant plus qu'il avait été transféré tardivement quand sa famille

avait déménagé. On n'avait pas grandi ensemble, on n'avait pas d'histoire commune. De plus, j'aimais à penser que j'avais l'air bien différente aujourd'hui.

« Écoutez, je suis désolée. » Je fis un mouvement de calme avec mes mains, puis je me souvins des détails de l'assurance que j'avais pris dans la boîte à gants. « Tenez. »

Lennox regarda de ma main à mon visage et vice-versa.

« Je n'ai pas besoin de ça, la voiture n'a rien », il haussa les épaules et je sentis ma frustration précédente monter.

« Si elle n'a rien, alors pourquoi est-ce que vous en avez fait tout un plat ? Ou est-ce que vous aimez juste crier sur les femmes dans la rue ? » Je plantai mes mains sur mes hanches, remarquant la façon dont ses yeux parcouraient dédaigneusement mon uniforme de travail, composé d'un leggings noir et d'une chemise noire à manches longues, puis mon véhicule de location pourri au capot maintenant endommagé. Je levai les yeux au ciel en voyant le jugement qu'il portait sur son visage — il ne savait rien de moi et pourtant il avait déjà supposé que je n'étais pas à son niveau. C'était apparemment toujours le même connard arrogant qu'au lycée, avec certes un très beau cul, mais tout de même. Comme si j'en avais quelque chose à faire.

Son expression peu impressionnée vacilla un instant avant de revenir en force, mais il continuait de me fixer en silence, ce qui ne fit que me mettre de plus en plus mal à l'aise. C'était probablement son intention. Je me dis qu'il avait l'habitude d'intimider ses adversaires sur la glace et qu'il n'avait probablement pas l'habitude de côtoyer des gens qui n'étaient pas d'accord avec lui. C'était pourquoi j'étais heureuse de ne jamais avoir à travailler avec des célébrités, c'était le problème de Michael, pas le mien. Sauf pour celui chez qui je me rendais maintenant et... je jetai un coup d'œil à ma montre, merde, j'étais en retard.

Lennox observa mon mouvement tandis que je regardais l'heure. « Est-ce que je vous retiens de quelque chose d'important ? »

Il sembla même offensé, comme si rien ne pouvait être plus important que lui. Pas trop gros, le melon ?

« Je suis en route pour le travail et maintenant je vais être en retard, donc si vous ne voulez pas les détails de mon assurance, voulez-vous au moins mon numéro pour que vous puissiez me

contacter en cas de problème ? »

Je fis un vague signe de la main à la voiture, bien que je ne puisse pas imaginer qu'il ait un problème autre qu'une égratignure qu'il nécessiterait un microscope pour être vue. Mais je me dis que c'était la chose polie à faire.

Quand il ouvrit la bouche, je réalisai que j'aurais mieux fait de garder la mienne fermée.

« C'est comme ça que tu dragues les mecs ? Tu les emboutis et ensuite tu leur donnes ton numéro ? Comment ça marche pour toi d'habitude ? » Il s'appuya nonchalamment sur son coffre, comme si ma réponse l'intéressait, alors que je restais là à le fixer, la bouche grande ouverte.

J'étais mortifiée. Est-ce qu'il pensait sérieusement que j'essayais de lui donner mon numéro pour l'approcher ? Je pus sentir mes joues s'échauffer à ses mots et, à en juger par son sourire en coin, il prit clairement mon embarras pour un aveu de culpabilité. Il était loin de se douter qu'il n'était pas si difficile de me faire rougir, c'était la malédiction de mon teint irlandais pâle.

« Tu sais quoi ? Oublie ça. » Je levai les mains en l'air, énervée d'être traitée comme quelque chose qu'il avait trouvé dans une poubelle. Je n'avais peut-être pas grandi avec une cuillère en argent dans la bouche comme ce putain de Lennox Gray, mais je ne méritais pas d'être traitée comme ça. « J'essayais juste de faire ce qu'il fallait, mais tu as été un connard obtus du début à la fin de cette histoire. Je suis en retard pour un travail important qui va probablement me faire virer et ma journée vient de s'allonger parce que maintenant je vais devoir expliquer à la société de location ce qui est arrivé à leur putain de boîte de conserve ! » Je fis un geste vers ma petite Fiat, qui avait l'air décidément bien mal en point. « Donc, c'est tout pour moi. Merci et au revoir. » Je tournai les talons et retournai à ma voiture, sans attendre sa réponse.

En tournant la clé dans le contact, la voiture s'étouffa un peu, mais Dieu merci, elle démarra. Alors que je m'apprêtais à m'engager dans la circulation, mes yeux rencontrèrent ceux, sombres, de Gray et je m'attendais à voir une grimace sur ses traits, la même que celle qu'il arborait tout le temps où nous parlions, mais à la place, il y avait autre chose. Quelque chose que je n'arrivais pas à déchiffrer. Quelque chose que je n'avais pas le temps d'analyser pour le moment. Pas alors

que je devais me concentrer sur ce que j'allais bien pouvoir dire au VIP pour lequel j'étais en retard.

Putain ! De tous les moments où quelque chose comme ça pouvait arriver, pourquoi est-ce qu'il fallait que ce soit aujourd'hui ? Je connaissais déjà la réponse à cette question. La vie n'avait jamais été très juste avec moi. En fait, je dirais qu'elle avait décidé de faire de moi sa risée depuis un certain temps maintenant. Si quelqu'un devait glisser sur une peau de banane en marchant dans la rue, ce serait moi. J'étais la personne qui heurtait les mannequins dans les magasins et qui s'excusait auprès d'eux avant de réaliser que je parlais à un objet en plastique. Et apparemment, j'étais aussi la personne qui avait des accidents de voiture avec des bégueins de lycée et qui les traitait ensuite d'enfoirés !

« Oh, putain », gémis-je à voix haute. Est-ce que cette journée pouvait encore empirer ?

Et je devrais savoir maintenant que la réponse à cette question était « oui, ça peut encore vraiment empirer. »

J'attrapai mon téléphone pour appeler Kiara et lui expliquer ce qui s'était passé afin qu'elle puisse appeler le client et lui faire des excuses, mais, bien sûr, je n'avais pas de réseau.

« Pour l'amour de Dieu ! » grommelai-je pour moi-même. Au moins, je n'étais qu'à quelques kilomètres de là. Avec un peu de chance, le client serait aussi en retard — ces VIP font toujours attendre leurs subordonnés. C'était l'une des raisons pour lesquelles Kiara pouvait leur faire payer des prix aussi exorbitants.

La gentille dame britannique du GPS m'informa qu'il ne restait qu'un kilomètre avant ma destination et je me dis que je devais me ressaisir. Fais semblant jusqu'à ce que tu y arrives, me dis-je, avant de m'arrêter devant un portail qui avait probablement coûté plus cher que mon appartement.

« C'est parti », marmonnai-je, en m'arc-boutant, avant de faire sonner l'interphone.

« L'entrée commerciale est derrière », grogna la voix désincarnée avant même que j'aie dit quoi que ce soit. Je jetai un coup d'œil à la caméra qui avait manifestement repéré ma voiture pourrie et ma non-célébrité.

L'entrée commerciale. Bien sûr, qui n'a pas d'entrée commerciale ?

Je suivis les panneaux, qui me guidèrent le long du périmètre de ce

qui semblait être une propriété gigantesque, jusqu'à ce que j'arrive à un ensemble de portes moins impressionnantes, où l'on me fit entrer immédiatement. J'essayai de ne pas être effrayée par les caméras qui semblaient suivre tous mes mouvements. J'étais sûre que je ne pourrais jamais m'y habituer.

À un rythme plus lent, maintenant, je continuai à travers la propriété. La maison elle-même était imposante et super moderne, mais ce fut le jardin qui attira mon attention, il était luxuriant et vert et semblait un peu magique dans la lumière crépusculaire du printemps.

Je ralentis lorsqu'un homme vêtu de noir de la tête aux pieds et ressemblant plus à un Navy Seal qu'à un garde du corps me fit signe de m'arrêter. Je baissai ma vitre, souriant à cet homme énorme.

« Vous êtes le kiné ? » demanda-t-il avec un accent du Sud qui me surprit. Il ressemblait plus à l'accent de la Nouvelle-Orléans qu'à celui de l'Alabama, mais il me donna quand même un peu le mal du pays.

« C'est exact », j'acquiesçai, m'efforçant d'avoir l'air confiante et compétente.

Le garde n'eut pas l'air impressionné et marmonna quelque chose dans l'oreillette qu'il portait. « Une pièce d'identité ? »

Je hochai la tête en lui remettant à la hâte ma carte d'identité de la clinique. Il la consulta avant de s'arrêter pour écouter ce qu'on lui disait. Quelque chose que je ne pus pas entendre.

« Allez-y, vous pouvez vous garer là-bas, et quelqu'un vous fera entrer ». Il me rendit ma carte d'identité et je lui fis un signe de tête en guise de remerciement, remarquant la façon dont ses yeux se posèrent sur le capot de la voiture de location.

« C'est arrivé récemment ? » Il fronça un sourcil.

Je soufflai un rire. « Ouais, il y a environ une demi-heure. »

Le garde me lança un regard pointu, ses yeux scrutant mon visage. « Vous allez bien ? »

Son inquiétude sincère, si différente de la réaction de Lennox Connard Gray, était si réconfortante qu'elle me rendit un peu émotive. Je secouai un peu la tête pour me ressaisir. D'accord, j'avais peut-être un petit choc latent dû à l'accident, mais ce n'était pas le moment de perdre la face.

« Je vais bien, merci, même si je n'ai pas hâte de m'expliquer avec l'agence de location », plaisantai-je.

« Je peux l'imaginer. » Ses traits s'adoucirent alors qu'il me fit un léger sourire, ses yeux se réchauffèrent, et je me sentis rougir pour Dieu sait quelle raison.

« Hé, est-ce que vous pouvez me dire qui je vais trouver à l'intérieur ? » demandai-je sur un coup de tête. Une femme avertie en vaut deux, tout ça.

Il fronça les sourcils en signe de confusion. « Vous ne savez pas qui vit ici ? »

Clairement, quand il le disait à voix haute, ça faisait bizarre.

Je secouai la tête. « La confidentialité, tout ça », je fis un geste vague.

« Bon. » Le garde bascula un peu sur ses talons, l'air partagé, avant de se figer complètement, écoutant quelque chose dans son oreillette, puis m'envoyant un haussement d'épaules d'excuse. « Désolé, madame, ils vous attendent. »

Super. Pour une fois que j'étais en retard et qu'ils étaient à l'heure. Je résistai tout juste à l'envie de me frapper le visage devant l'agent de sécurité et de suivre ses instructions pour me garer devant un homme à l'air ennuyé, vêtu d'un short de surf et d'un T-shirt vintage de Nirvana.

C'était le comité d'accueil ou mon client ?

Je sortis de la voiture aussi vite que je le pus, trébuchant à moitié quand mon pied s'emmêla dans la ceinture de sécurité, parce que c'était comme ça que je fonctionnais.

« Waouh, tout va bien ? » Le surfeur eut des réflexes rapides et il tendit la main pour me stabiliser alors que je trébuchai de la voiture.

Bien joué, Izzy, vraiment bien joué.

« Ça va, merci. » Je souris à son inquiétude visiblement sincère, minimisant mon embarras.

« Je suis Isabella, ravie de vous rencontrer. » On se serra la main et j'attendis qu'il se présente.

« Cool, entre. Je me dirigeais vers l'intérieur quand ils m'ont demandé de venir te chercher. Je suppose que le majordome est en congé aujourd'hui, alors je suis l'autre meilleure option. » Le surfeur aux cheveux longs me fit un clin d'œil complice et je ne pus m'empêcher de sourire à sa remarque.

Il se retourna et me fit signe de le suivre dans la maison.

« Donc... vous n'êtes pas mon client », demandai-je en marchant

quelques pas derrière lui, en essayant de ne pas rester bouche bée devant l'immense entrée plus grande que tout mon appartement.

Le surfeur rit franchement comme si l'idée était hilarante. Je m'en doutais — il était bien trop insensible pour être le genre de personne célèbre qui justifiait un accord de confidentialité.

« Tu ne sais pas qui tu vas rencontrer ? Ta mère ne t'a jamais dit de ne pas parler aux inconnus ? » Il me regarda par-dessus son épaule, amusé, ses yeux bleus dansant alors qu'il me taquinait.

Je secouai la tête, lui souriant malgré moi. Son sens de l'humour était contagieux et cela me prit au dépourvu.

« Ma mère n'est pas restée assez longtemps pour m'apprendre beaucoup de choses, alors je suppose que je suis un peu lente à la détente, » plaisantai-je.

« Aïe, drôle, canon *et* émotionnellement endommagée, attention Chérie, tu es totalement mon type. » Il me donna un petit coup de coude en plaisantant et je ris aux éclats devant son flirt scandaleux.

« Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que ce n'est pas la première fois que tu utilises cette phrase, aujourd'hui ? » Je levai un sourcil moqueur et accusateur, et il leva les paumes de ses mains pour se défendre.

« Ce n'est pas parce que je l'ai dit plus d'une fois que je ne le pense pas. » Il me fit un grand clin d'œil et mon visage se fendit d'un sourire.

« Kai, viens ici ! » Une voix autoritaire retentit dans le couloir et me fit sursauter, mais mon hôte se contenta de lever les yeux au ciel.

« Tu as de la chance, on dirait qu'il est de bonne humeur. » Mon accompagnateur — Kai — me fit signe de me diriger vers une porte fermée et je ne pus pas dire s'il plaisantait ou non. Pire encore, je n'eus pas le temps de demander avant qu'il ne me conduise à l'intérieur et que je découvre une salle de sport élégante, avec un sol en béton poli, des équipements haut de gamme et des fenêtres murales.

On aurait dit qu'elle sortait d'un magazine d'architecture et avant même de m'en rendre compte, je laissai échapper un bruit d'appréciation qui ne passa pas inaperçu.

« Belle installation, pas vrai ? » Le type BCBG qui était apparu à mes côtés suivit mon regard qui faisait le tour du gymnase.

« C'est incroyable », acquiesçai-je en jetant un coup d'œil à la personne avec laquelle j'allais travailler.

J'avais pensé que le VIP était un athlète et, bien que ce type soit en forme, il n'était pas comme je l'avais imaginé. Je mettais un point d'honneur à me tenir à jour — la NFL, la NHL, la NBA, la MNBA, le football — je devais être au courant de tout, ça faisait partie de mon travail. Peut-être que le sport de ce type était un peu plus éloigné de la réalité, comme l'escrime ou le polo ? Il était habillé de façon super chic avec un pantalon chino et un polo Ralph Lauren bleu ciel, donc ça pourrait coller.

« Vous n'êtes pas celui que nous attendions. » Et d'après son expression, il n'était pas si heureux que ça.

Eh bien, on est deux, mon ami.

« Michael a eu une urgence familiale », je ne m'étendis pas car je me dis que ça ne regardait personne. « Mais je suis pleinement qualifiée et j'ai beaucoup d'expérience. »

« Je sais, Michael m'a envoyé un e-mail avec sa recommandation. Il était très élogieux. » Il y avait un soupçon de défi dans sa voix et je ne reculai pas devant son ton.

« Vous auriez dû être là il y a vingt minutes. » C'était une déclaration plus qu'une accusation et je grimaçai intérieurement d'avoir l'air si peu professionnelle devant un nouveau client.

« Je suis vraiment désolée d'être en retard — », j'étais sur le point d'expliquer l'accident de voiture quand il leva la main.

« C'est bon. » Même si la façon dont il le dit me fit penser que ça n'était *pas* bon du tout.

Je ne cherchai pas d'excuses, ça ne servait à rien, et quelque chose me disait que cet homme ne les apprécierait de toute façon pas.

Je levai la tête, projetant la confiance que Kiara m'avait appris à simuler. « Vraiment, je ne suis *jamais* en retard, je ne peux que m'excuser et vous dire que je suis aussi contrariée que vous à ce sujet. »

Le Mec BCBG inclina la tête vers moi, un éclair de respect apparaissant sur son visage. Avec un peu de chance, il appréciait le fait que je n'aie pas essayé de lui raconter des conneries.

« Assurez-vous simplement que ça ne se reproduise pas », dit-il en me lançant un regard perçant. Je hochai précipitamment la tête en signe de reconnaissance, avec l'impression d'avoir évité une balle.

« Allez, Dec, tu sais que le trafic en dehors de Manhattan est un cauchemar. Lâche-la un peu », me dit Kai derrière moi et je lui

adressai un sourire appréciateur. Il me fit un clin d'œil et je remarquai que Dec leva les yeux au ciel pour ce flirt évident. « En plus, Nox vient juste d'arriver. »

« Nox ? » Je fronçai les sourcils entre les deux hommes, essayant de comprendre ce qui se passait et qui était mon client mystère.

J'aimais être préparée et avoir tous les atouts en main, certaines personnes (Kiara) pourraient dire que j'étais un peu obsessionnelle à ce sujet, mais ça faisait partie de ce qui me rendait douée dans mon travail. Donc cette situation, où j'étais totalement sur la touche, n'était pas quelque chose avec laquelle j'étais à l'aise, ce qui me rendait nerveuse.

« Est-ce que quelqu'un va me dire pourquoi je suis ici ou est-ce que les devinettes font partie du divertissement ? » Je plantai mes mains sur mes hanches, regardant entre les deux hommes.

Kai grogna un rire et Dec sembla sur le point de dire quelque chose quand son regard passa par-dessus mon épaule gauche, ses yeux s'écarquillant légèrement en voyant ce qui, ou plutôt *qui* arrivait.

« Mais qu'est-ce que *tu* fous ici ? » Je restai immobile, reconnaissant une voix qui me fit chaud et froid à l'intérieur.

Non. Non. Non. *Personne* ne peut avoir aussi peu de chance.

Mais même si cette pensée entra dans ma tête, je savais que ce n'était qu'un souhait illusoire.

Lentement, je me retournai pour faire face à la dernière personne au monde que je voulais voir en ce moment ou, en fait, jamais.

Lennox Putain de Gray.

CONTINUER LA LECTURE